

# Le Samedi

Vol. XI. No 20  
Montreal, 14 Octobre 1899

Journal Hebdomadaire Illustré de 32 Pages

Prix du numero, 5<sup>c</sup>

## PREMIÈRE INITIATION



LA LEÇON DE TRICOT.

# Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE  
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUEABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25  
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centins

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL.

POIRIER, BESSETTE & C<sup>ie</sup>,  
Éditeurs-Propriétaires.

MONTRÉAL, 14 OCTOBRE 1899

## UN USAGE INATTENDU



*Le tramp.* — Madame, voici votre fil et votre aiguille, je vous remercie aussi pour vos galettes : elles ont rempli de...

## GRAPHOLOGIE

Le dernier coupon de notre département de Graphologie paraît dans le numéro de cette semaine. Que ceux qui veulent nous interroger prennent note de cet avis.

## CAUSERIE

(Pour le SAMEDI)

On ne m'en veut pas. Mes petites critiques, vertes quelquefois, sont prises en bonne part. Ma bonne intention a été reconnue, et ceux-là mêmes que j'ai désillusionnés sur la richesse de leur *mygale* ne sont pas éloignés de me remercier. Je n'accepte pas pour moi-même ce qu'a de réellement flatteur cette attitude, si pleine d'abnégation, de jeunes personnes qui auraient pu poser en victimes d'une censure injuste. Je reporte le tout au pied de l'autel du grand Bon Sens. D'ailleurs, qui de nous, gens du métier aujourd'hui, n'a pas passé sous les fourches caudines de la critique ! Et aussi, lequel d'entre nous ne s'est pas senti heureux plus tard d'avoir reçu, au début, une sévère mais juste admonestation, plutôt qu'une flatterie bête, à force d'être généreuse, et quasi criminelle, puisqu'elle aurait pu nous illusionner au point de nous estimer ciseleur quand nous n'étions que raboteur.

On me demande de consacrer encore quelques petites causeries à l'adresse des débutants dans la prose ou le vers. Je le veux bien, mais à la condition que l'on ne voie pas en moi un pontifiant, mais rien qu'un ami qui, à son tour, ne cesse de consulter les maîtres, les autorités véritables.

Quelqu'un me fait remarquer que l'Académie semble quelque peu ratifier le goût que certains jeunes poètes manifestent pour les vers de quatorze ou quinze pieds — autrement dit les vers libres.

Cette prose qui n'est pas de la prose, ces vers qui ne sont pas des vers auraient soulevé l'indignation du fondateur de l'Académie, le grand Richelieu, qui trouvait que Corneille lui-même prenait trop de libertés.

Si vous voulez faire des vers, faites des vers ; si vous voulez écrire en prose, écrivez en prose, mais n'essayez pas de confectionner les uns avec la chair et les os de l'autre. Vous produiriez du monstrueux. La prose peut être poétique mais elle n'en conserve pas moins sa forme. La poésie peut être mâle, mais doit toujours posséder sa physionomie propre.

On ne croise pas ces deux formes comme un canard et une poule d'Inde. Ceux qui l'essaient ne sont que des "forceurs" de la nature, et vouloir faire mieux que la nature, n'est-ce pas se donner un brevet de... Mettez le mot que vous voudrez, aucun ne sera trop fort.

Il y eut une époque où les flûtistes n'étaient réputés excellents flûtistes qu'à la condition de donner à leurs auditeurs la sensation d'un violon, par exemple : et le violoniste n'était trouvé bon qu'à la condition de donner la sensation du cor de chasse.

On en est un peu là aujourd'hui dans certains milieux : des poètes font des vers qui ressemblent à de la prose et les prosateurs s'efforcent de donner de la poésie aux choses qui en manquent le plus.

C'est un autre signe d'impotence. La littérature de ces gens-là a besoin, elle aussi, de pilules roses ou cardinales.

Je ne suis pas de ceux qui veulent enserrer la littérature dans un petit nombre de formes carcarières. Je suis le premier à admettre que dans ce champ, comme autour du tapis vert, il faut savoir mettre au jeu si on veut gagner la partie. Mais beau joueur ne signifie pas embardeur.

\* \* \*

Un grand danger pour beaucoup de jeunes, c'est une certaine facilité d'expression. Leur phrase est correcte, mais c'est tout. Elle n'offre rien de nerveux, d'incisif, d'original, et si vous la grattez quelque peu — passez-moi l'expression — vous voyez qu'elle manque surtout de pensée. On a aligné des mots, mais sans avoir eu le moindre souci de sortir de la phraséologie terre-à-terre.

D'autres soigneront outre-mesure leur phrase, mais rien de plus. A ceux-là je rappellerai ces paroles de Joubert :

"Ce n'est pas ma phrase que je polis, mais mon idée. Je m'arrête jusqu'à ce que la goutte de lumière dont j'ai besoin soit formée et tombe de ma plume."

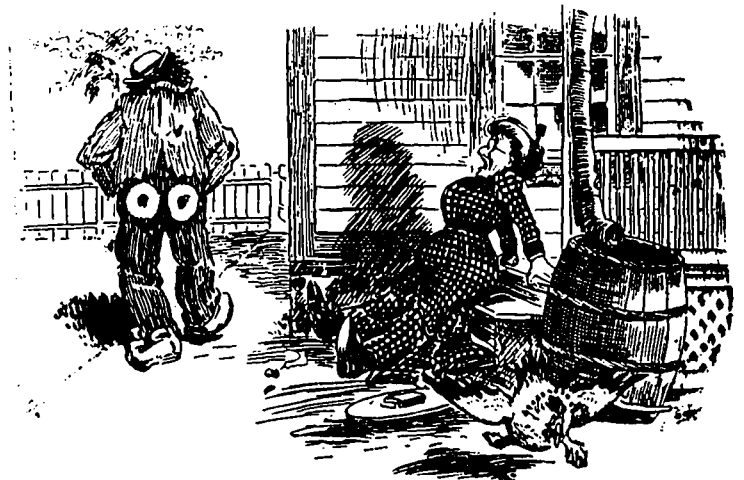
Mais là où la plupart des débutants ne connaissent plus de mors, c'est dans l'image, la comparaison, la description.

J'aurai l'occasion de revenir sur cette manie passée à l'état chronique dans nos collèges et nos jeunes cercles littéraires.

Le meilleur moyen de corriger les ivrognes chez les Grecs consistait à enivrer des esclaves, puis à les donner en spectacle à ceux qu'on voulait guérir.

Et je crois fermement qu'on ne saurait plus sûrement déraciner la manie de l'exagération dans la métaphore, qu'en montrant quelquefois à ceux que ce virus affecte les petits que produit le genre. Ce doit être un remède efficace.

Vous savez ce que fit un jour le spirituel et mordant Alphonse Karr ? Je lui laisse la parole pour terminer cette causerie :



II

... grosses lacunes.

"Il nous advint un jour, dit-il, de prier un de nos amis de peindre, sous notre dictée, un portrait de femme ; et, prenant un livre dont nous ne nous soucions pas de nommer l'auteur, nous lûmes : "Elle avait un front d'ivoire, des yeux de saphir, des sourcils et des cheveux d'ébène, des joues de rose, une bouche de corail, des dents de perle et un cou de cygne." Eh bien ! tout cela formait la chose la plus hideuse du monde."

MISTIGRIS.

## ÉCONOMIE NOTABLE

*L'oncle Penulo.* — Combien chargez-vous pour extraire une dent, jeune homme ?

*Le dentiste.* — Vingt-cinq cents, et une piastre avec le gaz.

*L'oncle Penulo.* — Une piastre avec le gaz ! Alors, je reviendrai demain quand il fera clair.

## MAIS ENFIN !

*L'artiste.* — Comment trouvez-vous votre portrait ?

*Le client.* — Je le trouve assez bien, mais, pour être sincère, je n'aime pas mon nez.

*L'artiste.* — Oh ! je ne l'aime pas, moi non plus, mais c'est votre nez.

## Quarante Pages !

Le prochain numéro du "SAMEDI" sera porté à QUARANTE PAGES, soit une augmentation de huit. L'encouragement de plus en plus considérable qui est donné à notre publication, nous permet cette dépense additionnelle sans rien ajouter au prix du "SAMEDI". D'autres améliorations suivront de près.

UN COUP DE LANGUE



Laure. — La tireuse de cartes a dit à Emma qu'elle se marierait bientôt.  
 Flore. — A qui ?  
 Laure. — Je ne le sais pas. Cette pauvre Emma a été tellement heureuse de savoir cela qu'elle a oublié d'en demander davantage.

UNE LETTRE D'AMOUREUX

*Pendant que vous dansez, chère, près du moulin,  
 Moi, je passe la nuit en cruelle insomnie,  
 Et pour vous peindre, hélas ! cette lente agonie,  
 Mes pleurs, bien plus que l'encre, ont taché ce velin.*

*Très jolis prisonniers d'une mule en satin,  
 Vos pieds, ce soir, au bal, suivent la symphonie.  
 Pendant que vous dansez, chère, près du moulin,  
 Moi je passe la nuit en cruelle insomnie.*

*Vous m'avez dit : — " Fernand, renoncez à ma main,  
 " Consacrez votre cœur au culte du génie."  
 N'est-ce point une épreuve ? Un propos féminin ?  
 Peut-être m'aimez-vous, changeante Virginie,  
 Pendant que vous dansez, li-bas, près du moulin.*

CAMILLE NATAL.

MOSAÏQUE

(Pour le SAMEDI)

Montréal n'a pas eu son automobile ; il a même perdu le journal qui devait lui en offrir la nouveauté. C'est peut-être aussi bien pour le moment, car on discute chaudement en France sur le sexe... grammatical de cette voiture.

Doit-on dire *un* ou *une* automobile ? Le croira-t-on ? Il a fallu que le Conseil d'Etat intervint pour régler le point, si jamais il est réglé, comme on va le voir. Jusqu'ici il était d'usage courant de féminiser le mot. LE SAMEDI a suivi l'exemple, tout en ne voyant pas bien clairement en quoi et par quoi automobile se trouvait être du genre faible.

L'Académie française n'avait pas encore parlé, mais s'il fallait attendre après elle pour utiliser les nouvelles inventions, on en serait encore aux vélocipèdes de 75 livres.

Donc, en France, c'est par l'initiative officielle qu'automobile est masculinisée. Les règlements administratifs, les affiches, l'*Officiel*, etc., ont attaché le grelot.

Comme bien on pense, il y a eu révolte. Et elle ne part pas de bas : c'est M. Hatzfeld, un brillant professeur de l'Université, qui s'est constitué chef du mouvement.

Voici à peu près son raisonnement :

" On dit *une* locomobile ; on dit *une* locomotive. La simple analogie exigerait *une* automobile. Mais la logique se joint à l'analogie. Pourquoi a-t-on dit *une* locomotive ? Evidemment parce que le mot sous-entendu est *machine* : une machine locomotive. Quel est le mot sous-entendu dans automobile ? C'est le mot *voiture*, le seul qui s'applique à la fois à un coupé, à une victoria, à un omnibus, à une calèche, etc."

Il faut donc, déclare M. Hatzfeld, si l'on veut parler proprement, dire *une automobile*.

Et puis, comme on l'a souvent fait remarquer, le peuple — et bien des gens censés instruits — le peuple, dis-je, a une tendance très forte à mettre au féminin les noms de choses commençant par une voyelle ou même la lettre *h*. Il dira : *une aul*, *une horoscope*. C'est la prononciation qui l'y incite.

Bref, voilà notre ancienne mère-patrie de nouveau partagée en deux camps : les masculinisants qui sont du côté du manche, avec le gouvernement, et les féminisants qui sont le nombre et qu'aucune loi ne pourra jamais amener à dire un automobile, pas plus que tous les codes ne pourraient forcer mes compatriotes à cesser de se rappeler que l'orang-outang du Parc Salmier était *dégoûtant*.

\*\*\*

Comme on le sait : quand nos administrateurs publics — du pays entier ou d'une simple municipalité — se convertissent et reviennent à de meilleures idées sur la manière de soigner nos intérêts, ils sautent ordinairement d'une extrémité à l'autre. Leur conversion a surtout ceci de remarquable en fait d'économies : c'est que ces dernières portent tou-

jours sur le nécessaire, qui n'a pourtant jamais causé de banqueroute nationale, et jamais ou presque jamais sur les dépenses superflues, sur le gros coulage.

On mesquinera sur les bourrelets des portes et des fenêtres (qui cependant font économiser sur le chauffage en interceptant l'air froid) et, d'un autre côté, comme dans certains palais de justice qui ne siègent qu'exceptionnellement le soir, on fera placer des candélabres à tous les dix-huit pouces.

Mais le *non plus ultra* du genre vient d'être atteint par la commission des finances du conseil municipal de Budapest qui a proposé les résolutions suivantes :

" Considérant le mauvais état des finances municipales, la Commission propose :

1° De remplacer le papier mis à la disposition des employés de la Ville par du papier de qualité inférieure à celui dont ils se servent actuellement.

2° De diminuer de moitié la quantité de papier buvard fournie aux bureaux de l'administration municipale.

3° De supprimer complètement le papier dans les W.-C."

Si après ça les finances pestoises ne se relèvent pas... c'est qu'elles seront rudement difficiles.

OMNIBUS.

VARIÉTÉS DE PATRIOTISME

*L'orateur (avec feu).* — Qu'y a-t-il de mieux que de mourir pour son pays ?

*Un pensionné (dans l'auditoire).* — C'est d'en vivre.

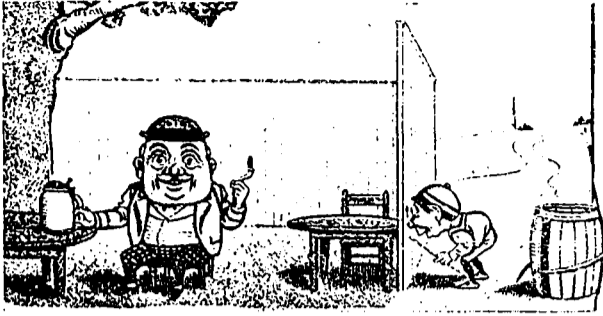
Ne parlez pas de vous-même en compagnie : quand vous serez parti on en parlera suffisamment.

DEVINETTE

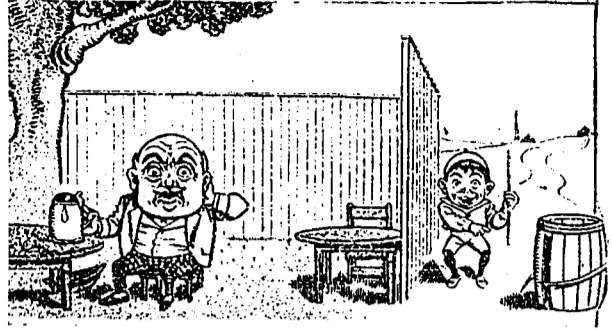


— Mademoiselle Léonora, pas moyen de commencer, mon camarade s'est caché et je ne sais où il est !

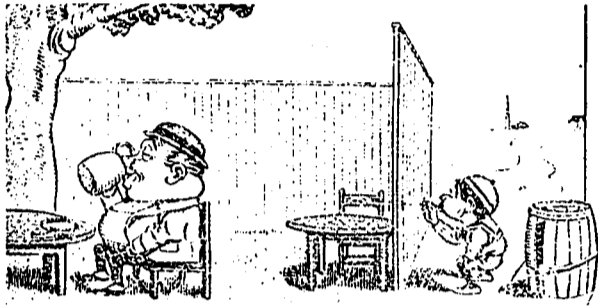
AVENTURES TERRIBLES DE YAMEINHERR, DU PROFESSEUR TETACLAC ET DE CETTE  
FRIPOUILLE DE GUEURDOUCHE



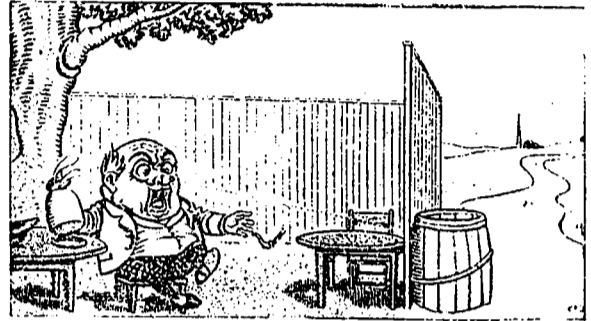
I  
Un jour que le père Yameinherr, assis paisiblement dans son jardin, savourait un pot de bonne bière en fumant son cigare, le terrible Gueurdouche l'aperçut à travers les planches de la clôture...



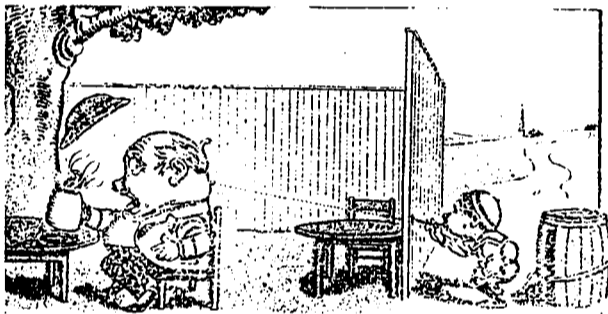
IV  
Pendant que la victime, n'y comprenant rien, se frottait le cou, le bourreau, avisant un vieux tonneau, se disait qu'il y serait très bien pour faire un siège en règle...



II  
Gueurdouche avait un beau tube neuf; il crut ne pouvoir mieux faire qu'en prenant pour cible la nuque du père Yameinherr...



V  
...et commençait immédiatement les hostilités.



III  
... qui, sous le projectile, fit un bond extrêmement réjouissant... pour Gueurdouche.



VI  
Mais enfin, gémit le père Yameinherr, regardant par-dessus la clôture, qui donc me canarde ainsi ?

## La Névrose des Chemins de Fer

La terrible accident de Juvisy a permis d'observer quelques cas de cette névrose spéciale due au bouleversement mental résultant de la violence du choc sur des voyageurs qui ont eu l'heureuse fortune de sortir sains et saufs de l'épouvantable catastrophe.

Ce nom de "névrose des chemins de fer" lui a été donné en raison de particularités qui en font un genre à part de la névrose dite "traumatique," c'est-à-dire produite par un coup violent. Elle est, en effet, indépendante de toute lésion physique et se produit presque exclusivement par une perturbation psychique, un trouble de l'esprit et un ébranlement nerveux plus ou moins profond.

Les troubles de la parole ne sont pas rares. Le caractère de la personne est modifié. Tout en conservant son intelligence, elle devient anxieuse, mélancolique et s'émeut facilement. Le moindre incident suffit pour réveiller en elle le souvenir de l'accident auquel elle a échappé et à la jeter dans un trouble extrême. Quelques-unes tombent, en des certains moments, dans un état de stupeur, on a la tête vide et pesante, la mémoire vacillante et la parole hésitante.

Des médecins ont attribué cet ensemble de phénomènes nerveux, consécutifs à des accidents de chemins de fer, à une inflammation ou à des lésions incurables de la moelle épinière. Il a été heureusement reconnu qu'ils ne sont que passagers et qu'ils disparaissent en plus ou moins de temps, en donnant à l'esprit et au corps le repos et le calme qui leur sont nécessaires.

\*\*\*

Il serait même démontré, par les travaux les plus récents, que cette névrose n'aurait rien de spécial et que les personnes qui, à la suite d'un accident, présentent les phénomènes énumérés ci-dessus étaient, avant l'accident, des névrosées ou des disposées. En un mot, l'accident n'aurait fait que réveiller la névrose qui sommeillait en elles.

Voici ce qu'on entend par là : Vous faites une chute et vous tombez sur l'épaule, je suppose. Si vous avez un système nerveux bien équilibré, vous

vous relevez, vous vous frictionnez l'épaule avec un baume quelconque et au bout de quelques jours, vous ne pensez plus à votre chute. Mais si, par malheur, vous appartenez à la catégorie des hystéro-neurasthéniques, c'est autre chose.

Après avoir commencé, suivant toute probabilité, par perdre connaissance, le névrosé ou le prédisposé à la névrose s'aperçoit, en revenant à lui, que son bras est comme paralysé ou bien qu'il s'est contracturé dans une position anormale.

Des expériences ont été faites par M. Charcot sur un sujet qui, en faisant une chute, était précisément tombé sur l'épaule, qui ne présentait cependant de lésion ni interne ni externe. Elles constatèrent que ce bras était devenu si insensible qu'on pouvait y enfoncer des épingles sans produire la moindre douleur.

Si une simple contusion suffit pour réveiller l'hystéro-neurasthénie, à plus forte raison une secousse aussi violente qu'une collision de chemin de fer ne la laissera pas dormir bien longtemps.

Ce n'est pas seulement un choc violent qui peut produire sur des personnes, naturellement nerveuses, ces phénomènes étranges : c'est aussi un bruit inattendu, instantané ; car si l'on a le sentiment qu'il va se produire, l'émotion n'est plus la même, elle se dénature.

Il est des bruits qui, lorsqu'ils éclatent par surprise, produisent une émotion presque toujours pénible et désagréable. Tels sont les bruits d'une arme à feu et celui causé par une lame de métal, grattant sur le marbre. Ils provoquent à l'épigastre un frémissement qui peut occasionner une syncope ou des convulsions.

Voici un exemple singulièrement caractéristique de l'action physique de certains bruits sur des personnes prédisposées à la névrose. Il est tellement extraordinaire que je craindrais d'être taxé de trop d'exagération, si je ne citais mon auteur. Je l'emprunte à *l'Encyclopédie moderne* qui elle-même le cite d'après les *Mémoires de l'Académie des sciences*.

En 1859, un monsieur et sa femme, venant de province visiter, à Paris, un de leurs parents, descendirent dans un hôtel de la rue de la Harpe. La femme fut subitement prise, le jour de son arrivée, par une attaque de nerfs qui se termina par un évanouissement. Le lendemain, presque à la même heure, même accès. On envoya chercher un médecin

Si vous toussiez prenez le . . . BAUME RHUMAL



qui la traite sans pouvoir parvenir ni à diminuer ni à reculer les accès. Il s'adjoint des confrères : mêmes résultats négatifs.

Un jour qu'ils étaient tous rassemblés auprès de cette femme qui, dans ce moment, n'éprouvait aucun symptôme de son mal, tout à coup, elle change de couleur et tombe dans un accès violent. Le médecin se précipite hors de l'appartement, descend les escaliers, voit un porteur d'eau, court à lui et lui dit : "Voilà cinq francs, dans quatre heures tu viendras écrier ton eau sous ces fenêtres."

Il remonte ensuite et, sans faire part de son idée, donne rendez-vous à ses collègues. Tous furent exacts, et la malade, dont l'accès était passé, avait repris son état normal. Mais bientôt le porteur d'eau pousse subitement son cri aigu et l'attaque de nerfs le suit immédiatement. La cause connue, il fut facile de l'éloigner.

Pour que le simple cri, strident et inattendu, d'un brave Auvergnat ait pu produire sur une femme, évidemment névrosée, un tel phénomène nerveux, on imagine, d'après cela, combien profond doit être l'ébranlement cérébral que peut amener l'épouvantable bruit de deux trains se rencontrant.

\* \* \*

Dans les mêmes *Mémoires de l'Académie des sciences* que je viens de citer, je trouve le rapport d'un docteur, dans lequel il est dit qu'un bruit ou un son fort est capable d'agiter le sang au point de produire une espèce de fièvre. "Il faut croire — y est-il ajouté — qu'il y a une action mécanique de la part des sons, puisqu'on a observé qu'en ouvrant la veine d'un malade, le sang en sortait plus vite au bruit du tambour."

Serait-il, dès lors, ridicule de se demander si le formidable fracas produit par la rencontre de deux trains ne contribue pas aux phénomènes nerveux qui forment le tableau clinique de l'espèce de névrose traumatique dite "des chemins de fer".

Espérons que des catastrophes aussi lamentables que celle de Juvisy ne viendront pas fournir à la science médicale l'occasion de nouvelles observations sur ce triste sujet.

THOMAS GRIMM.

PAR LE COMMENCEMENT

Lui. — Ainsi sa mère entend en faire un pianiste.

Elle. — Oui.

Lui. — Qui lui donne-t-elle pour maître ?

Elle. — Elle n'en est pas encore là. Maintenant, elle lui laisse pousser les cheveux tout simplement.

SCÈNE DE MÉNAGE

Mme Peck. — Tu n'es qu'un monstre. Tu l'as été dès le commencement. Tu n'as pas même fait un petit cadeau au ministre qui nous a mariés.

M. Peck (très monté). — Lui, il méritait d'être pendu !

ET L'AUTRE !

Le visiteur (parlant pour parler). — Je n'ai rencontré dans toute ma vie que deux femmes réellement adorables.

La dame (tout innocemment). — Et qu'elle était l'autre !

UN AUTRE DE SES APANAGES

Il n'y a qu'une femme qui puisse se rendre réellement malheureuse à penser combien elle serait malheureuse si elle n'était pas aussi heureuse qu'elle l'est.

NE PEUT PAS FAIRE AUTREMENT

— Avec un aussi petit salaire vous réussissez à faire toucher les deux bouts ?

— Oui, et il le faut bien, car je suis contortionniste.

UN MOYEN SUR

— De quelle manière le gérant s'est-il pris pour décider les femmes à évacuer aussi rapidement la salle où le feu allait s'étendre ?

— Gardant le plus grand sang-froid, il s'est avancé sur le bord de la scène et a annoncé que quelqu'un distribuait gratuitement une nouvelle poudre à pâte à la porte du théâtre.

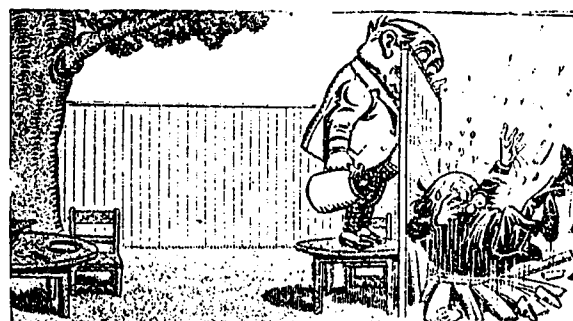
AVENTURES TERRIBLES DE YAMEINHERR, LE PROFESSEUR TETACLAC ET DE CETTE FRIPOUILLE DE GUEURDOUCHE

(Suite et fin)



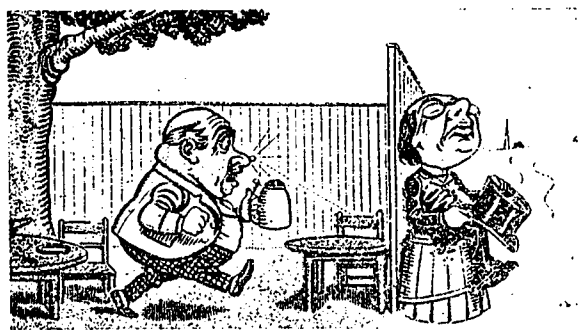
VII

Et, comme il était revenu à sa table et à son pot de bière, un nouveau projectile lui enfilait la mâchoire.



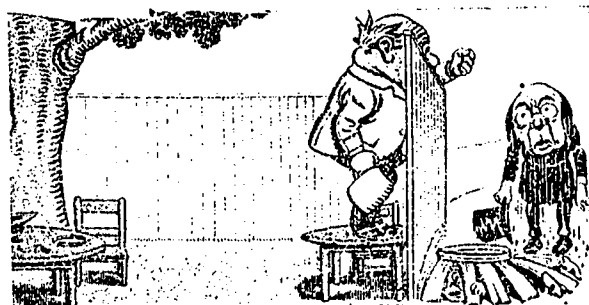
X

Tableau ! Sous la douche fraîche arrosant son crâne, Tetaclac a fait un tel bond que le tonneau s'est effondré, aplattissant Gueurdouche.



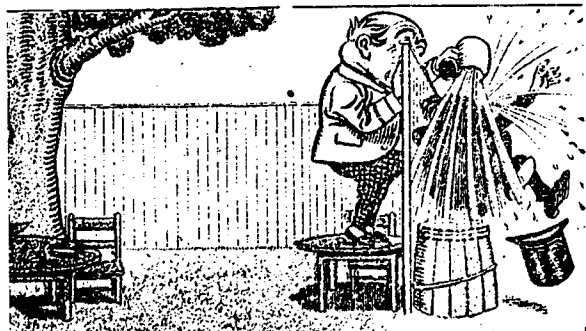
VIII

Le bonhomme, furieux, se dirigea à nouveau vers la clôture au moment même où le professeur Tetaclac, suant et fatigué, s'essayait sur le tonneau d'où Gueurdouche continuait à tirer.



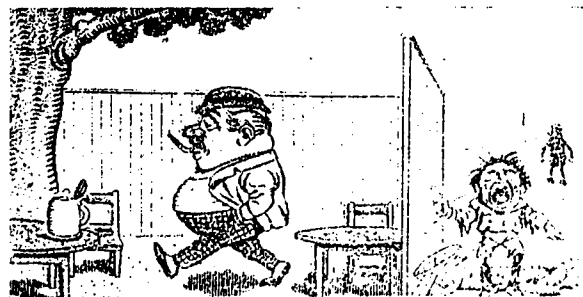
XI

Yameinherr a adressé une vigoureuse admonestation à l'infortuné professeur qui n'y a jamais rien compris...



IX

La patience a un terme ; celle de Yameinherr était épuisée et il a, en représaille des projectiles dont il a été gratifié, vidé sur la tête de celui qu'il croyait coupable, le contenu de son pichet.



XIII

...et il est retourné, léger de la vengeance accomplie, se reposer de tant d'amertumes. Sur le champ de bataille Gueurdouche seul est resté brulant et echappé. C'est bien fait pour lui et nous le plaudrons pas.

LE NAUFRAGE DU "SCOTSMAN"

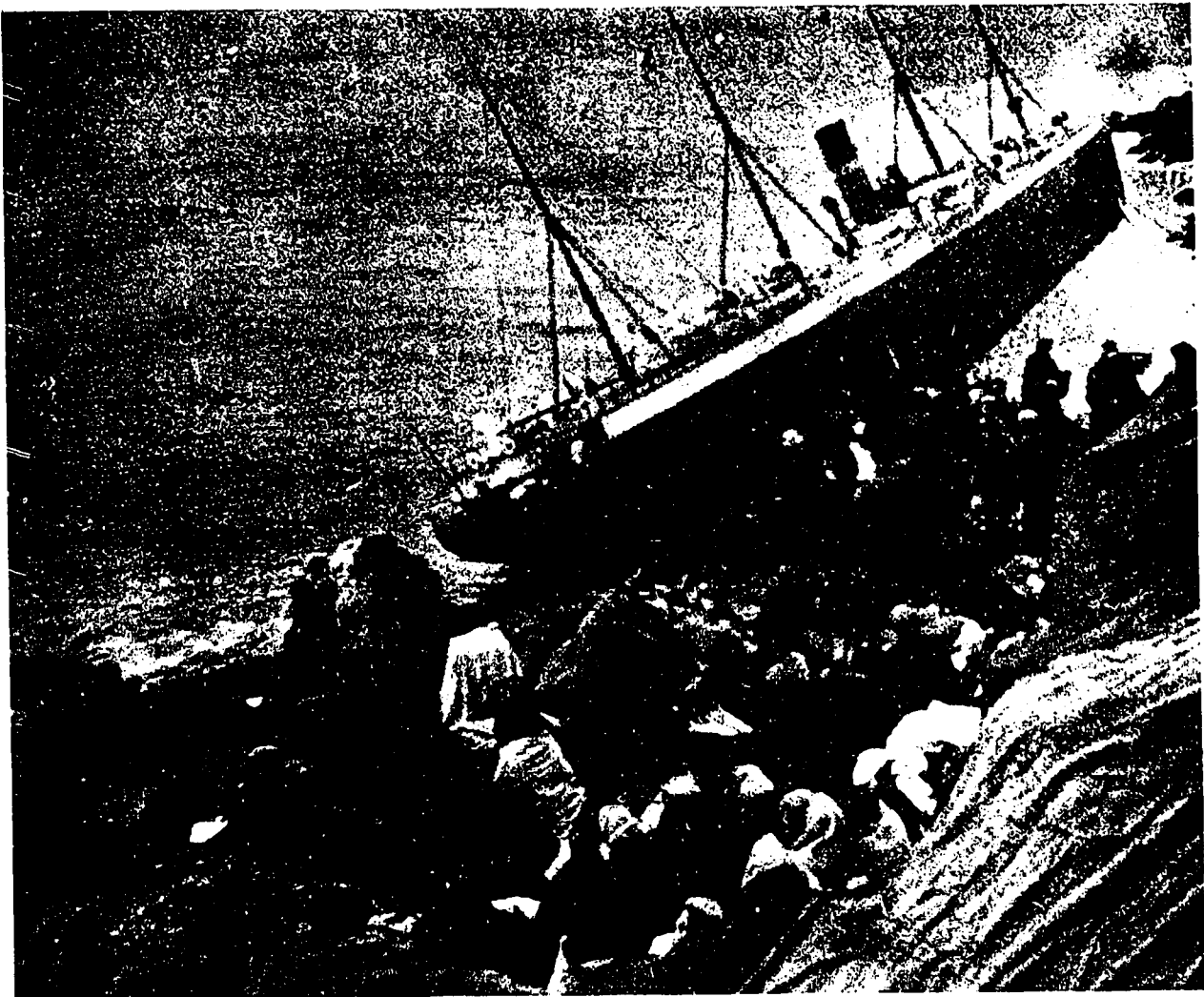


SUR LA TERRE FERME.

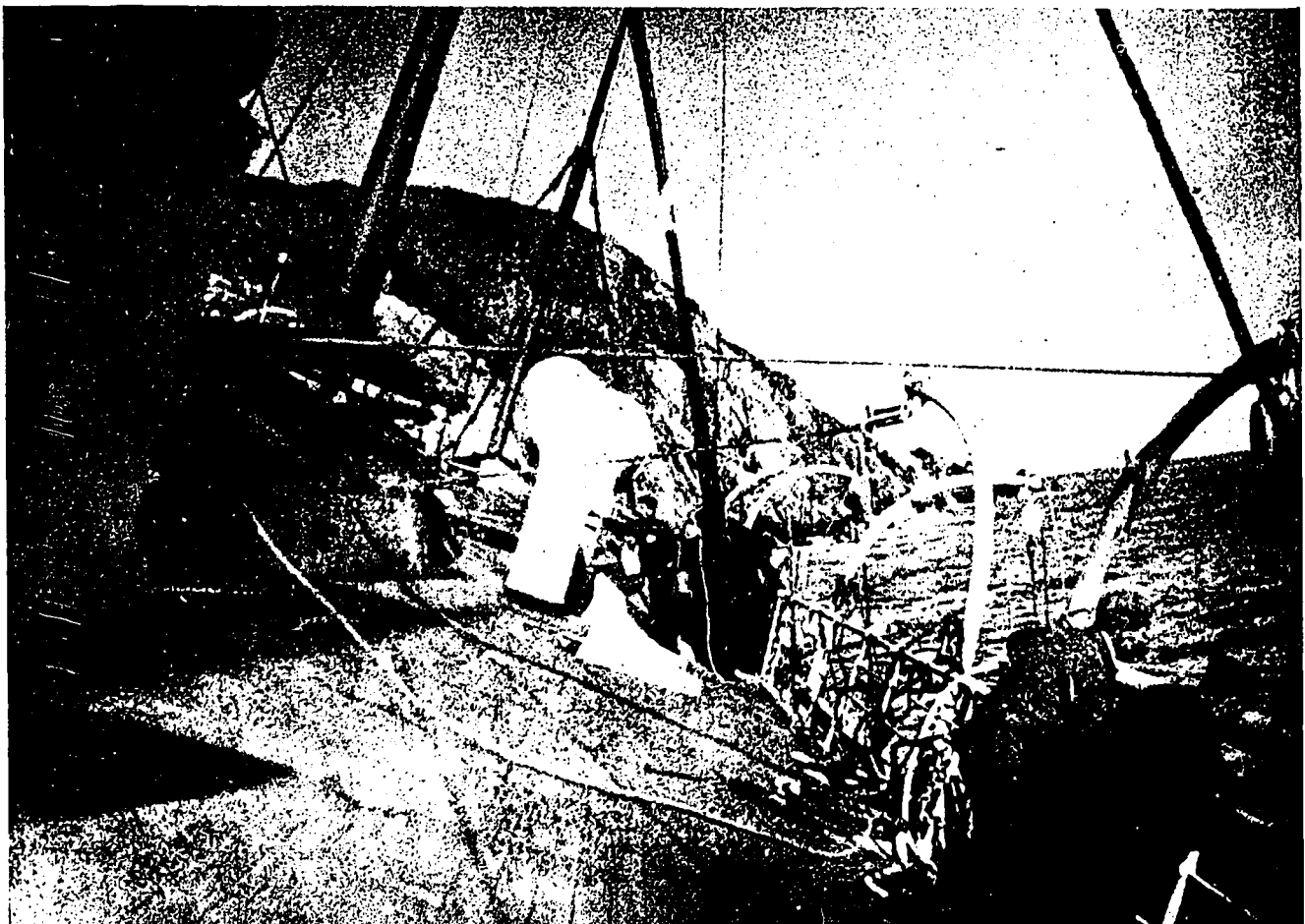


SUR LE SOMMET DU ROC.

LE NAUFRAGE DU "SCOTSMAN" --- (Suite et fin)



LA POSITION DU "SCOTSMAN".



LES DERNIERS A BORD.

L'INÉVITABLE



*Tophile.* Il n'y a rien de parfait dans la nature. Chaque rose a son épine.  
*Guillem.* Hélas ! c'est bien ça... Comment se fait-il qu'on ne puisse pas goûter aux joies de l'amour sans qu'on soit rendu misérable par le sexe.

LÉONORA

*Vous souriez-il, ma pauvre amie,  
 Du temps où de vos yeux si doux  
 Je contemplais l'âme ravie  
 L'écarter voluté ?*  
*Tristes jours !*

*Sous le souffle de la tempête  
 Qui dispersera nos cœurs sanglants  
 Nous avons dû couber la tête  
 Et nous séparer.*  
*Dans mille ans*

*Il ne restera de nous-même  
 Qu'un peu de poussière.*  
*Mourra*

*Votre corps et le diadème  
 De votre front se briseront,  
 Mais dans l'éther des vœux mirages  
 Mon âme verra la tête ire...  
 Épave des mondains naufrages,  
 M'aimerez-vous, Léonora ?*

JEHAN DES AULNES.

LA JAMBE DU CAPITAINE

Crie !  
 Crac !  
 Sabot !  
 Cuiller à pot !  
 Caporal d'ordinaire aux patates !  
 En ce temps-là donc, conscrits, vous saurez que le grenadier La Tulipe n'était pas le premier grenadier de France, vu que le nommé La Tour d'Auvergne occupait la fonction péremptoirement.  
 Mais c'était sans contredit le second.  
 Et savez vous pourquoi, conscrits, c'était le second ?  
 C'est qu'il avait vécu du temps de l'Autre, fait le coup de feu contre les Kaiserliks et monté la garde depuis le Tyrol jusqu'aux Pyrénées, depuis le camp de Boulogne jusqu'à Moscou.  
 Et il n'en était pas plus fier pour ça.  
 Seulement, dame ! il avait un fonds inépuisable d'histoires abracadabrantes qu'il vous servait à tout bout de champ sans crier gare.  
 En voulez-vous un échantillon ?  
 Crie !  
 Crac !  
 Sabot !  
 Cuiller à pot !  
 Brigadier-fourrier à la distribution des bons de tabac !  
 Vous n'en voudriez pas du reste que ça serait le même prix vu qu'j'ai pas commencé à parler pour m'arrêter au milieu de mon récit.  
 Faut donc vous dire, qu'il disait le grenadier La Tulipe, faut donc vous dire que ça se passait à la bataille d'Austerlitz.  
 Et allons donc, rien que ça de chic !  
 Nous avions à ce moment là pour capitaine un vieux dur à cuire qu'avait

bien, je crois, déjà combattu sous Turenne et le grand Condé, si ce n'est pas sous Charles Martel.

Il avait assisté à plus de vingt batailles et récolté plus de quinze blessures qui y avaient pas mal endommagé son individu physique.

Mais le moral était resté intact et c'était un crâne moral, je vous en fiche mon billet.

J' vas vous en donner une preuve :

Au moment qu'on s'apprêtait à donner l'assaut à une espèce de faillichien d' patelin dont que j'ai jamais pu me rappeler le nom par le motif que je l'ai jamais su, à ce moment même v'là qu'arrive un boulet qui vous y coupe net la jambe à la hauteur du genoux.

Ah ! malheur !

Crie !

Crac !

Sabot !

Cuiller à pot !

Sergent-major au prêt !

Eh bien ! savez-vous ce qu'il a fait ce sacré capitaine ?

Non vous ne le savez pas.

Mais vous le saurez tout à l'heure, parce que je vais vous le dire.

Eh bin conscrit, il s'est baissé, il a ramassé sa jambe et en marchant à cloche-pied il a été la porter lui-même à l'ambulance pour qu'on la lui rafistole.

V'là donc c' que racontait le brigadier La Tulipe et là-dessus comprenez qui y avait toujours un bleu pour y demander.

- Et c'est-il qu'on y a rafistolée, l'ancien ?

- Pardine, blanc-bec... Aurait plus manqué que non !

- C'est le cérugien-major qui a resoudé avec de la charpie ?

- Jamais d' la vie... c'est l' menuisier d'avec trois clous et un peu de colle !

- Un peu de colle ?

- Mais oui, boulli... Pisque j' t'ai dit que l' capitaine avait d'jà été fortement endommagé dans ses précédentes campagnes, t'as donc pas compris que c'était sa jambe de bois que l' boulet y avait coupée !

Crie !

Crac !

Sabot !

Cuiller à pot !

Et tous les bleus à la cantine pour payer un litre aux anciens, ventredieu !

NAVER.

SON CHOIX.

*Le délinquant.*—Je crains, Votre Honneur, que ce policeman ne connaisse pas bien la différence entre un homme ivre et un homme excité.

*Le juge.*—Si vous étiez ivre, ce sera 82 d'amende ; mais si vous étiez excité vous aurez 14 jours de prison.

*Le délinquant.*—A bien y penser, je crois que j'étais plutôt ivre.

MAUVAISE APPARENCE



*Sam.*—Maman te fait dire de venir de suite à la maison.  
*Jos.*—Pourquoi ?  
*Sam.*—Elle m'a dit de ne pas l'apprendre pourquoi, parce que si tu le savais, tu ne voudrais pas venir.



FEUILLETON DU "SAMEDI", 14 OCTOBRE 1899 (1)

# Les Tortures d'une Mère

SECONDE PARTIE

MADAME VICTOIRE

III

(Suite)

Au vrai, Ludovic, avec beaucoup de prudence, de finesse, avait fini par découvrir une excellente vache à lait.

Et il ne demandait qu'à la traire de plus près et à s'en créer ainsi de jolis revenus et un important capital.

Avec un maniaque comme lord Lyfford, esclave d'une passion désordonnée, il était permis d'aspirer à tout.

Une fois devenu le confident de son maître, Ludovic pouvait avoir de grandes prétentions.

Le lendemain de la soirée de la Gaieté, où le duc de Clayfton avait été condamné à une émotion aussi épouvantable, Ludovic, d'un air triste, aborda ce pénible sujet de conversation.

— Monsieur le duc a éprouvé une très violente contrariété hier soir. . . . .

— Vous savez ? . . . Qui a pu vous dire, Ludovic ? . . . . .

— Oh ! Son Excellence pense bien que l'on n'a parlé que de cela à l'office. . . Et il n'y a eu qu'une voix pour plaindre mylord d'avoir une tache semblable dans sa famille.

— Une honte ! . . . Une exécrable honte, Ludovic.

Le valet de chambre eut un mouvement d'épaules :

— Monsieur le duc est bien bon ! — murmura-t-il entre ses dents.

— Bien bon ! . . . Comment ? . . . .

— C'est ça qui ne traînerait pas avec moi !

— Expliquez vous, Ludovic, qui ne traînerait pas. . . quoi ? . . . .

— Je ne suis qu'un domestique, mais j'aurais parmi les miens un failli chien, un mauvais drôle, qui viendrait comme ça salir mon nom. . . un des plus grands noms de l'Angleterre ! . . . ça serait vivement réglé.

— Ah ! si je connaissais un moyen !

— Si monsieur le duc voulait avoir confiance en moi, ça serait vivement fait. . . et sans bruit. . . à la muette. . . .

— Ah ! je paierais tout ce que l'on voudrait pour être débarrassé de cette honte !

— Eh bien ! . . . si mon maître veut me donner carte blanche et pleins pouvoirs. . . Dame, je ne dis pas que ça ne coûtera rien. . . .

— Eh ! . . . que m'importe l'argent ! . . . pourvu que je ne sois pas à tout instant exposé à être la victime de pareils scandales.

— C'est entendu ! . . . monsieur le duc n'attendra pas longtemps.

On a deviné le reste, la préparation de l'accident perpétré par M. Floche et ses deux associés le Borgne et Catiche.

Mais, ainsi que l'avait dit cette dernière, l'affaire avait raté. . . .

M. Floche, autrement dit Ludovic, n'avait eu qu'un mot pour résumer la situation.

— C'est à recommencer, nous n'aurons pas toujours la même mauvaise chance contre nous. . . . .

Et il cherchait, ce cher Ludovic. . . et, comme il ne manquait pas d'une certaine imagination, il affirmait à son bon maître qu'il finirait bien par trouver le moyen d'effacer la tache qui salissait l'un des plus grands noms de l'Angleterre.

— Non, — répétait Richard à Mme Victoire, — ne m'interrogez pas. . . Notre enfant bien-aimée n'a rien à craindre. . . Ce n'est pas elle qui était visée, c'est moi. . . C'est par un malheureux hasard qu'elle a été frappée.

Mais, ne recommencera-t-on pas ? . . . Une nouvelle tentative criminelle n'est-elle pas à craindre ? . . . .

— Pas pour l'instant. . . Nos ennemis sont déconcertés momentanément par leur échec. Ils craignent pour l'instant une enquête. . . J'ai cru devoir l'étouffer, car l'administration du Cirque s'est violemment émue de ce terrible accident. La cassure du filet n'a pas semblé naturelle. On a minutieusement examiné ce filet, et il a paru que des mailles avaient été usées, rongées. J'ai cru pouvoir dire que ça devait être les rats. . . Quelque épouvantable que soit le crime que l'on a essayé de commettre, je ne veux pas qu'il tombe sous l'action de la justice. . . Je crois à une Providence. . . Le châtiement tôt ou tard atteindra les coupables. . . Vous le verrez. . . Je vous l'affirme ! . . . Je le sens ! . . . .

Mme Victoire ne paraissait pas convaincue. . . Elle continuait à ressentir toutes les craintes pour Colette.

Et Foot-Dick lui répondait :

— Nous n'avons rien à craindre pour le moment. . . Ils n'oseraient. . .

Richard se trompait. . . Ceux qui avaient juré sa perte ne désarmaient pas et ne renonçaient nullement à leurs exécrables espérances.

Interrogez les grands policiers, et tous vous répondront qu'avec de l'argent et de l'adresse les crimes sont malheureusement très aisés à commettre, malgré les incessants progrès. . . les chemins de fer, le télégraphe, le téléphone qui activent et facilitent les moyens d'action de la police et de la justice.

Et aussitôt après sa non-réussite, M. Floche s'était remis à l'œuvre.

— Mais, — ainsi que le Borgne le répétait à Catiche, — ces affaires-là ne se combinent pas du jour au lendemain ; des idées aussi graves ne se trouvent pas précisément dans le pas d'un cheval.

Car Catiche avait pris goût, malgré le premier insuccès, à l'aventure.

Songez donc ! sans doute le Borgne avait bien failli être pincé, alors qu'il passait une nuit entière dans le caveau où était garé le filet, se livrant là, avec une lanterne sourde, à un travail de forçat, usant une à une les mailles de la cordelotte. . . mais en fin de compte, il avait touché plusieurs billets de mille. . . et ce que ça représentait de bombances et de franchises lippées dans la cave ! . . . On n'avait pas idée de ça !

Et comme le Borgne n'avait pas été inquiété et qu'il n'avait reçu que la moitié du prix convenu, les bons comptes font les bons amis, Catiche ne demandait qu'à recommencer.

Tandis que ces grecs ourdissaient leurs noires infamies, que devenait Foot-Dick ?

Un changement moral s'était depuis quelque temps manifesté en lui.

Il se montrait maintenant rêveur, taciturne, distrait surtout, nerveux aussi, et manifestant de subites mauvaises humeurs qui n'avaient pas leur raison d'être.

D'où provenaient ces diables bleus ? . . . Il ne confiait à personne le secret de son cœur, mais certainement devaient se livrer en lui de terribles combats, car nombreuses étaient ses nuits sans sommeil.

Ces troubles qui se manifestaient chez Foot-Dick, si gai, si insouciant d'ordinaire, n'étaient pas sans préoccuper violemment Mme Victoire, Longuevent, de ses grands yeux, elle suivait Richard, sans que celui-ci s'en aperçût, et un pli barrait son front, et ses pauvres traits défigurés se contractaient péniblement.

Pour Colette, sans y regarder d'aussi loin, elle s'étonnait des vivacités, des nervosités de Richard, et lorsqu'elle passait ses bras si gracieux autour du cou de son père adoptif, et qu'elle lui disait de sa voix si douce :

— Mais qu'est ce qu'il a donc à être aussi maussade, ce cher Foot ? . . . .

Avec une impatience non déguisée, Richard se débarrassait de l'étreinte, lui disant d'une voix agacée :

— Laisse donc, petite. . . Tu ne vois donc pas que tu me fatigues.

Ce n'était pas l'attentat dirigé contre lui, d'autres qui pouvaient suivre encore, qui le mettaient dans cet état et l'inquiétaient. Ah ! non, certes ; cette agitation et ce spleen étaient bien antérieurs, et puis, avec sa légèreté habituelle, ce n'était déjà plus qu'un songe.

C'était une autre cause, à coup sûr, qui le mettait en si manifeste émoi. . . .

— Oui ! . . . Mais quoi ? . . . .

Il n'en parlait point. . . Et n'avait garde de le faire.

Et au milieu de ce mystérieux tourment, il se produisit tout à coup une accalmie.

Rue Saint-Honoré, après le passage de la rue Castiglione, au premier étage de l'une de ces superbes maisons, habitait une des plus jolies femmes de Paris, Mme Victorien Alvard, appartenant à cette catégorie de charmantes et distinguées créatures qui ont leur place marquée dans toutes les réjouissances et les fêtes de la grande ville.

Dans toutes les comptes-rendus de journaux les reporters ne manquaient jamais de consacrer une ligne à la belle Mme Alvard.

C'est qu'en vérité, elle était en tous points charmante. Blonde, à cheveux crespelés, grande, svelte, elle tenait partout, aussi bien au théâtre qu'au bal, son emploi coté de professionnelle beauté, ainsi que disent les Américains.

Elle était mariée à M. Victorien Alvard, un grand courtier de commerce, qui faisait de très grosses affaires et gagnait chaque année des sommes considérables, ce qui lui permettait de mener grand train, d'avoir chevaux, voitures, et de donner plusieurs fois dans l'hiver de très belles fêtes, de somptueux routs, dont la belle Mme Alvard faisait les honneurs avec une grâce toute charmante.

Une ombre, à ce tableau, M. Victorien Alvard, grand, solide, haut en couleur et taillé en force, bien qu'ayant dix-huit années de

(1) Commencé dans le numéro du 2 septembre 1899.

Incomparables contre les } Femmes Malades et Fai-  
affections nerveuses } . . . bles, employez les

Tablettes Royales Rolliens { Incomparables pour jeunes  
filles et femmes pâles

lus que sa femme, se montrait excessivement amoureux de celle-ci, et en réalité, en était furieusement jaloux. Il y avait même à ce sujet de très violentes scènes dans le ménage. Et M. Alvard, qui était une des meilleures têtes de Paris, disait hautement, à qui voulait l'entendre, qu'il fendraient en deux comme un navet. — C'étaient ses propres expressions, — celui qui se permettrait de faire la cour de trop près à sa femme.

Et Mme Solange Alvard était surveillée étroitement, et se sentait suivie en tous lieux par les soupçons et les précautions jalouses de son terrible mari.

Jusqu'alors, hâtons-nous de le dire, à ces terribles soupçons, elle n'avait jamais donné prise. Ce n'était pas qu'elle éprouvât une passion folle pour Victorien, parfois même il l'obsédait lourdement avec ses jalousies injustes et ses scènes sans motif. Mais l'injustice et la colère sont de terribles dissolvants et le cœur de la jolie Solange était tout préparé pour l'amour.

Or, depuis quelque temps, un cavalier élégant, distingué, et doué d'un intelligent et charmant visage, passait fréquemment le matin sous les fenêtres de l'appartement de la rue Saint-Honoré.

C'était Foot-Dick qui, ayant à diverses reprises rencontré le bailli Mme Alvard, au Bois, sur les boulevards, au théâtre, à travers la vie enfin, l'avait trouvée adorablement jolie, et ne cherchait qu'une occasion pour le lui dire et le lui prouver.

Ces choses-là sont absolument naturelles quand on est jeune, bien tourné, et que l'on arrive à savourer toutes les joies de l'existence.

Dire que Foot-Dick était amoureux fou de la belle Solange, ce serait de beaucoup exagérer. . . Elle lui plaisait énormément, et peu à peu il s'était mis à y penser fréquemment, ce qui le détournait, tout au moins pour un temps, de ses idées noires et de ses humeurs moroses.

Naturellement, Mme Alvard se trouvait à la représentation donnée au bénéfice de Palémon Nichobar, et comme, on s'en souvient, Foot-Dick ne s'étant pas grîmé ce soir-là, elle avait reconnu en lui le cavalier qui passait et repassait fréquemment le matin devant les fenêtres de l'appartement de la rue Saint-Honoré.

Comment ! c'était là ce gentleman si distingué, si charmant, et il n'était autre que Foot-Dick, ce clown laid à plaisir, mais si amusant, si drôle !

Et Foot-Dick continua à passer le matin devant les fenêtres de la belle Mme Alvard. Et comme la charmante Solange, malgré l'agitation mondaine à laquelle elle était toujours en proie, commençait à s'ennuyer ferme et à trouver son mari exaspérant avec ses jalousies injustes et ses inqualifiables brutalités, elle se mit, sans le vouloir, à beaucoup s'occuper de Foot-Dick et ne fut pas longtemps à ignorer qu'il appartenait à une grande famille anglaise et que le clown Foot-Dick n'était autre que le baronnet sir Richard Barclay.

Dans toute cette histoire il existait un côté romanesque qui ne pouvait manquer d'intéresser une très jolie femme, laquelle s'ennuyait à périr et était mariée à un homme beaucoup plus âgé qu'elle et qui l'obsédait de féroces scènes de jalousies injustes.

Et bientôt, elle se trouva naturellement à sa fenêtre à l'heure où Richard passait à cheval dans la rue.

Et tous deux, pendant une belle minute, se mirent à ardemment se pincer des yeux.

Un matin que la jolie Solange dévorait du regard le cavalier qu'elle trouvait de plus en plus charmant, elle laissa échapper un léger cri de surprise. . . où la terreur avait également sa part.

M. Alvard, en pantoufles, en veston de chambre, s'était sans bruit approché d'elle, et par-dessus son épaule, regardait lui aussi dans la rue.

Ses yeux coururent au cavalier, et immédiatement il reconnut le clown du Cirque.

Et tandis que la femme angoissée, éperdue, se sentait devenir cramoisie et retenait sa respiration, il partit d'un gros éclat de rire.

Les mariés sont toujours les mêmes. Il paraît que les erreurs et les gaffes qu'ils ne manquent jamais de commettre en pareille conjoncture, sont de véritables grâces d'état.

Foot-Dick, voyant surgir tout d'un coup derrière la charmante tête de Mme Alvard, celle si désagréable du mari, s'était mis à regarder en l'air, jouant l'indifférence suprême, tout en sifflant une gigue anglaise.

Quant à M. Victorien Alvard, continuant son rire truculent et satisfait :

— Vous avez eu peur, ma chère. . . Vous avez craint de ma part une explosion de mauvaise humeur, peut-être même une scène. . . Détrompez-vous. . . Vous n'avez rien à craindre de moi en cette circonstance.

— Je suis atrocement jaloux, je suis le premier à le reconnaître, mais je ne vous ferai jamais l'injure de croire, fût-ce un seul instant, que vous puissiez vous abaisser, vous, la jolie Mme Alvard, à vous occuper d'un baladin, d'un histrion, d'un véritable clown.

Le susdit clown avait passé, comme bien on pense, sans détourner

la tête. Pour la jolie Solange, elle se remettait peu à peu de sa frayeur et de son émoi.

Es dans son for intérieur, elle trouvait son seigneur et maître absolument grotesque, avec son sot orgueil de bourgeois parvenu, et elle brûlait d'envie de lui répondre :

— Mais ce clown que vous trouvez plaisant d'inonder de votre mépris, est un gentleman anglais des plus honorables. . . Il a le droit de porter le titre de baronnet et son nom est écrit en toutes lettres au *Peerage*, c'est-à-dire au Grand-Livre de la noblesse anglaise.

Mais elle se mordit les lèvres, car la plus élémentaire des prudences lui ordonnait de se taire.

Le lendemain Foot-Dick traversa encore la rue Saint-Honoré, mais M. Victorien Alvard n'y était plus. Solange se montra seule et les deux amoureux échangeèrent un brûlant regard.

— Ma foi ! se dit Richard, qui avait fait ses humanités : — *Audaces fortuna juvat.*

Et laissant tomber la bride, sa monture qui défilait très lentement au pas, il fit des deux mains le geste d'écrire une lettre.

Mais Mme Alvard, qui était devenue toute pivoine, répondit négativement de la tête ; puis honteuse de s'être laissée aller à ce premier mouvement, elle quitta brusquement la fenêtre.

A cet instant, les regards de Foot-Dick furent attirés par un visage de connaissance qui se trouvait de l'autre côté de la rue, sur le trottoir, juste en face des fenêtres de Mme Alvard.

C'était une fille aux yeux noirs, à la mine effrontée, portant attaché au cou et maintenu par les deux mains, un éventaire de marchande de fleurs.

Cette fille n'était autre que Catiche, qui suivait la rue Saint-Honoré, bayant aux grues.

Et Foot-Dick qui la connaissait bien lui adressa un petit bonjour amical et continua sa route.

Une chose le froissait cependant, la bouquetière avait dû voir le signe ou plutôt l'invite qu'il adressait vainement à Mme Alvard.

— Il faut que je cesse de m'occuper de cette jolie créature-là, — se dit Foot-Dick, — parce que je pourrais lui attirer du désagrément. . . Il a beau être un escrimeur de premier ordre, je crois que je me trouverais sur le terrain en face de lui avec plaisir, et que je lui passerais un joli dégagement.

On sait que, de son côté, l'ami Foot-Dick était d'une excessive adresse et qu'il continuait à cultiver tous les sports.

Il ne pouvait se douter qu'en la circonstance il ne courait aucun danger, le gros Victorien Alvard dédaignant trop un misérable clown pour lui faire l'honneur de croiser le fer avec lui.

Bien qu'il n'eût au cœur et dans la tête qu'un violent caprice, Richard ne laissait pas d'être un peu ennuyé de cet état de choses, une impasse au fond de laquelle il piétinait.

C'est très joli d'échanger de brûlants regards avec une femme charmante. Mais pour les êtres qui ne s'éternisent pas dans les nuages du platonisme, et notre ami Foot-Dick était de ceux-là, ce n'était réellement pas suffisant ; aussi cette maison de la rue Saint-Honoré l'attirait-elle de plus en plus, et trouvait-il les meilleurs raisons pour faire à travers le quartier nombre de détours qui l'amenaient à passer et repasser devant la porte.

Et, à plusieurs reprises, il fut étonné de rencontrer tout près de là ? . . Je vous le donne en cent ! . . Mme Victoire elle-même. . . Et la veuve semblait prendre un intérêt tout particulier à examiner la maison où habitait la belle Mme Alvard.

Chose singulière, dès que la veuve se vit reconnue par Foot-Dick, elle finit très affairée la long des maisons, regagnant soit le Cirque où se trouvait Colette, soit l'appartement de la rue Saint-Honoré.

— Enfin, — conclut Foot-Dick, après des efforts reconnus inutiles, — je ne peux pourtant pas aller trouver M. Victorien Alvard et lui dire, à brûle-pourpoint

— Pardon, monsieur, voulez-vous bien me permettre de faire la cour à votre femme. "

Car le gros jaloux ne quittait point sa moitié, se tenant constamment sur ses talons, veillant sur elle avec une soupçonneuse et incessante défiance. Mais l'amour raccourcit les distances et finit, parait-il, par les supprimer ou contourner tous les obstacles.

Pour l'instant, malgré un très vif désir, Foot-Dick était condamné à l'immobilité la plus complète, au nom de la plus élémentaire galanterie ; il ne pouvait se permettre de risquer une jeune et charmante femme par d'imprudentes assiduités, ou par des tentatives de rapprochement qui avaient toutes chances pour être déjouées et surprises.

Quelques jours ne s'étaient pas écoulés qu'il ressentait une joie très vive.

Un matin, la poste lui apportait par le premier courrier une petite enveloppe carrée, d'un bleu très satiné et très doux.

Et son cœur s'émut singulièrement en déchirant l'enveloppe, qui ne comportait ni cachet ni devise.

Le billet était d'un laconisme absolument lacédémonien.

Il ne contenait que ces simples mots :

“ Attendez.

“ Rendez vous libre dans la journée.

“ Espérez.

“ S ”

Cette lettre, qui signait ces quelque lignes, c'était la première du nom de Solange, la jolie Solange Alvard.

Il était bien évident qu'elle se décidait enfin à répondre à la flamme qui lui avait exprimée Richard en cette passionnée mimique qui a cours dans les cinq parties du monde.

Et notre homme, en amoureux bien appris, se tint sur ses gardes, évitant les rendez-vous, se libérant de toutes les exigences coutumières de la vie, pour être prêt à tout événement.

Quatre jours plus tard, seconde missive.

“ On vous sait gré de votre discrétion et aussi de votre empressement.

“ On vous suit par la pensée et par le cœur.

“ Dici à quarante huit heures, peut-être un peu plus, on vous donnera le signal définitif.

“ S. ”

— Enfin, — se dit Richard, — ce n'est pas trop tôt, car je commençais à perdre patience.

Et le troisième jour, effectivement un commissaire qui n'était pas du quartier apportait une lettre.

Cette dernière missive traçait l'itinéraire à suivre :

“ Prenez, vers trois heures, le tramway du boulevard extérieur.

“ Il vous conduira rue de Clignancourt.

“ Là, vous descendrez... vous gagnerez la rue Championnet. Arrêtez-vous au no 34 bis, une petite maison... Ne cherchez pas le concierge... Il n'y en a pas. Entrez tout droit et vous trouverez celle qui attend avec tant d'impatience cet instant si difficile et si court de liberté.

“ S..... ”

“ P.S. — Bûlez cette lettre. ”

Richard commença par lire et relire vingt fois le billet.

Il gravait les rues et les numéros dans sa mémoire.

En même temps il calculait le nombre d'heures qu'il avait devant lui.

La répétition qui devait avoir lieu dans l'après-midi, il l'avait fait remettre à la fin de cette semaine. Mais il devait se trouver au Cirque vers huit heures, huit heures et quart au plus tard, car il paraissait dans l'arène dès les premiers numéros.

Aussi, s'adressant à Mme Victoire, dont les yeux inquisiteurs suivaient ses allées et venues, et aussi son agitation bien naturelle en pareil cas :

— Ma chère madame Victoire, vous ne m'attendrez pas pour dîner. Je rentrerai peut-être un peu tard, que je trouve seulement du thé et un peu de viande froide, je n'aurai que le temps de me rendre au Cirque.

La veuve répondit par un signe de tête affirmatif.

Et Richard partit, alerte et dispos, pressant le pas, malgré lui, comme on le fait toujours lorsque l'on porte en son esprit et dans son cœur l'espérance d'un grand plaisir.

Mme Victoire la suivit des yeux, et sa physionomie exprimait un étonnement indéfinissable.

Croyez-vous aux pressentiments, lecteurs ?... Moi, c'est fermement que je crois à leur action, à leur puissance... Un doute, un vague traversant votre esprit au moment où vous vous y attendez le moins et ce vague, ce doute vous mettent en défense contre l'inconnu à venir.

Depuis quelque temps, — elle avait ses raisons et nous les connaissons certainement un jour, — Mme Victoire trouvait un intérêt très grand à connaître, jusque dans ses moindres détails, la vie intime de Foot-Dick.

Et pas à pas, elle l'avait suivi. Et comme elle était d'une haute intelligence et d'un esprit excessivement délié, elle n'avait pas été longtemps sans se mettre au courant de l'amoureux manège du jeune homme.

Elle l'avait parfaitement remarqué, alors qu'il échangeait des saluts à peine esquissés, mais de prolongés regards avec la jolie Solange.

Et ces saluts, ces regard coïncidaient, on s'en souvient, avec le changement d'humeur de Richard.

De taciturne et énervé qu'il se montrait depuis quelque temps, il était redevenu gai et enjoué.

Au moment de son départ pour le rendez-vous auquel il courait avec tant de jeunesse et de joie, Mme Victoire l'avait donc suivi des yeux.

Et nous l'avons dit, une manifeste surprise se lisait dans les regard de la veuve.

Celle-ci murmura même à mi-voix cette réflexion intime qui répondait à une secrète et compliquée pensée :

— Tiens !... c'est curieux !... Je ne l'aurais pas cru !... Et si rapidement, surtout !.....

La voix de Colette qui lisait dans sa chambre et l'appela avec

une caressante inflexion l'arracha à sa méditation et la fit tressaillir.

La jeune fille lui disait tout haut, avec une adorable confiance, ce à quoi elle songeait, et ce qui la préoccupait depuis quelque temps.

— Tu ne trouves pas qu'il est tout changé le cher Dick... Tu ne t'en es pas aperçu, Maman Victoire ?.....

— Je ne sais... Non... Je n'ai pas.....

— Oui ! mais... je le vois bien... Il était nerveux, agité... malsade même parfois... Lui qui est si bon, si doux, si aimable... Car il est esquis, le cher Dick... quand il veut.....

— Allons ! bon !... à l'autre !... — gronda entre ses dents Mme Victoire.

— Oui ! — reprenait l'enfant avec insistance. — il est charmant !... Comme il monte à cheval !... Quelle tournure !... Quand je monte en ville avec lui, je suis toute fière ; les amazones, les cavaliers et aussi les gens qui se trouvent en voiture ne cessent de le regarder... Et je suis contente, ravie.....

Et Mamzelle Miouzie se regardant dans un énorme miroir prit sa jupe à deux mains et esquissa une profonde révérence, en ajoutant sur un air de sa composition, car il n'était noté dans aucune partition :

— Et je me dis, en voyant toutes les jolies femmes le regarder :

C'est mon cavalier... à moi

C'est mon cavalier.

Faut pas y toucher,

Car c'est mon petit Foot,

C'est mon petit Dick,

C'est mon petit Foot-Dick,

A moi !...

Et miss Miouzie risqua même sur cette folie une légère gambade qui ressemble fort à un pas de gigue anglaise.

Tout en ne la perdant pas des yeux, Mme Victoire hochait la tête :

Alors, très doucement :

— Ne fais donc pas la folle ainsi, ma chère enfant !... Tu es trop grande !... Ça n'est vraiment pas raisonnable.

Colette eut une moue d'enfant gâtée :

— Je te jure bien, cependant, maman Victoire, que si je danse ce petit pas de ma composition sur la croupe de Vesta, — Vesta était une superbe jument blanche sur laquelle miss Miouzie faisait de la voltige, — Je te jure bien que j'aurai un fier succès... Ça se sent, ces choses-là !.....

— Je ne dis pas.....

— Et puis, il ne faut pas me gronder parce que je suis contente ! oh ! mais bien contente que ce cher Dick soit redevenu de bonne humeur.

Le moyen de se fâcher... Colette avait passé ses deux bras autour du cou de Mme Victoire, et la câlinant, la dorlotant, l'embrassait vingt fois sur le cou, sur les cheveux.

Puis, sautant à pieds joints :

— Et ma répétition !... Car j'ai une répétition, moi !... Mamzelle Miouzie... J'essaie un nouveau cheval. Ce n'est pas comme ce paresseux de Dick qui n'a pas voulu répéter aujourd'hui !..... sous prétexte... ma foi, je ne me souviens plus, mais il en a bien fourni une dizaine, dont pas un de bon... Courons, maman Victoire. Nous allons me faire mettre à l'amende.

Pendant que se déroulait cette scène, Foot-Dick, tendant le jarret, remontait vers le boulevard extérieur... Il était en avance, et tâchait de modérer son allure... Mais il y avait foule à la station où il devait prendre le train... si bien qu'il se vit obligé de laisser passer plusieurs voitures... Il aurait bien pris un fiacre... mais il voulait se conformer entièrement aux instructions si minutieuses qui lui avaient été données.

Arrivé à la rue Championnet, il descendit et se mit à remonter cette voie en prenant l'allure d'un indifférent promeneur.

Il avait dépassé le dépôt des omnibus et était frappé de la tristesse de ce quartier pour ainsi dire perdu.

A tout instant, des terrains vagues... Des maisons en construction, des maisons vides, non louées... Des brèches, des murs de jardins.

— Tiens ! — se dit-il — quel drôle de quartier la jolie Solange a choisi pour un rendez-vous... d'amour !... C'est triste comme un cimetière, ce quartier-ci... Je ne voudrais pas y habiter quand on me paierait, même bien cher.....

Il avait dépassé la maison... Une maison quelconque, à un étage. Une petite grille donnait accès dans un jardinet nu, sans arbres, sans fleurs, sans verdure.

Il continuait à inspecter la maison... La rue était déserte, à peine quelques rares et éloignés passants.

Il lui sembla qu'un premier étage une persienne s'entr'ouvrait...

Qu'une main de femme, une main gantée, montrait le bout des doigts au travers.....

S'arrêtant devant la petite grille, après avoir eu soin de bien s'assurer que personne dans les environs ne le regardait, ne l'espionnait, ne s'occupait de lui, il la poussa cette grille, qui céda sous sa

pression, et pénétra dans le petit terrain inculte qui servait de jardinet.....

Gravissant un perron de trois marches, il se trouva devant la porte d'entrée de la maison. Celle-ci était entr'ouverte.

Il pénétra alors dans un couloir obscur, car la porte venait de se refermer d'elle-même.

— Chut ! — lui dit une voix de femme très étouffée. — Pas de bruit... Avancez... Vite.....

Richard répondit à cet appel et fit trois pas, trois grandes enjambées.....

Mais il poussa un cri d'effroi et aussi de rage.

Le plancher venait de céder sous ses pas et il dégringolait tête baissée dans une cave profonde.

La chute fut tellement violente qu'il perdit connaissance et que la nuit se fit à la fois dans son esprit et dans son cœur !.....

Cependant la journée s'écoulait péniblement pour Mme Victoire.

Malgré elle, elle se sentait tourmentée, inquiète; de quoi, elle n'aurait su le dire. Mais il est de ses jours marqués d'une raie sombre, dont l'air ambiant semble tout imprégné de tristesse.

Elle se tenait à sa place habituelle, dans une encoignure de l'orchestre. — C'était là sa place durant le cours des répétitions, et de là elle pouvait surveiller toute l'arène.

Pourquoi son crochet, l'ouvrage qu'elle tenait sans cesse entre les doigts, semblait-il, ce jour-là, lui brûler les mains... Pourquoi regardait-elle à tout instant sa montre, trouvant aux aiguilles une mortelle lenteur ?.....

Enfin la répétition prit fin et Colette et elles rentrèrent rue Saint-Honoré... Les heures se traînèrent encore jusqu'à la nuit. Puis en quelques minutes, sans se dire un mot, Mias Victoire et Mouzic expédièrent le repas du soir.

Seulement, en se levant de table, Colette laissa échapper cette réflexion :

— Décidément, c'est d'une tristesse mortelle quand Dick n'est pas ici.

— Elle ne peut plus s'en passer, — murmura tout bas Mme Victoire.

Colette devait se trouver au Cirque dès huit heures.

Foot-Dick n'avait point reparu, naturellement; nous savons dans quel infâme guet-apens il était tombé, et la représentation commençait.

Le régisseur inquiet, venait interroger Mme Victoire.

Celle-ci, en proie à de mortelles trances, déclarait ne rien savoir. Richard avait sans doute dîné au restaurant, en tout cas elle ignorait où pouvait être le clown.

Enfin, à huit heures et demie, n'y tenant plus, elle adressa la parole à une écuyère, qui en habit de ville se tenait à l'entrée de l'arène.

Elle se nommait Lydia, c'était une forte fille, assez maladroite, peu agréable, ce que l'on nomme vulgairement dans une troupe "un bouche-trou." On ne l'employait que comme utilité, lorsqu'il manquait un numéro quelconque. Exception bien rare, sa notoire infériorité n'avait développé en elle ni âcreté, ni envie; elle était demeurée ce que toujours elle avait été, une brave créature.

Tout naturellement, peu à peu, elle s'était attachée à Colette, et lui témoignait en toutes circonstances une affection aussi vive que sincère.

Lors de l'accident de Colette, Lydia s'était offerte pour veiller la blessée, et elle avait passé chaque jour de longues heures rue Saint-Honoré, jusqu'au complet rétablissement de la jeune fille.

Mme Victoire était allée la trouver, et à mi-voix, ne parvenant pas à cacher l'agitation qui s'était emparée d'elle :

— Mademoiselle Lydia, voulez-vous me rendre un grand service ?

— Deux, si c'est possible, madame Victoire... Vous savez que Mouzic et vous, je vous aime tout plein, et que je ferai n'importe quoi pour vous être agréable.

— Eh bien ! je suis absolument obligée de m'absenter. Je vous laisse Colette. Si je n'étais pas revenue, vous la reconduiriez vous-même rue Saint-Honoré... Vous ne la quitterez pas... Vous me le jurez ?.....

— C'est ça que vous appelez un service ?... Mais vous plaisantez !... Restez avec Mouzic... ne pas la quitter... Ah ! vous pouvez compter sur moi, madame Victoire... et personne ne s'approchera d'elle... Je vous le jure !.....

— Bien !... Merci, ma chère enfant.

— Mais, vous avez l'air toute bouleversée, madame Victoire !... Il ne vous est rien arrivé de désagréable, au moins ?.....

— Je ne puis vous répondre, mademoiselle Lydia... J'espère que non... que le bon Dieu nous prévienne en pitié !.....

Et Mme Victoire, sachant qu'elle pouvait compter de point en point sur l'écuyère, s'éloigna en courant.....

Et tout en regagnant l'appartement de la rue Saint-Honoré, elle discourait en des phrases hachées qui lui échappaient malgré elle :

— Il y a un malheur dans l'air... On ne me sortira pas de la

tête que ce sont les autres... ceux-là qui ont tenté de commettre le premier crime... qui s'attaquent cette fois encore à lui !... Et... il réussiront... C'est un si brave garçon... si bon... si naïf... sans défiance !... Ah ! je crois, Dieu me pardonne, que je préférerais encore mes dernières appréhensions aux trances que je ressens à ce moment !

Qu'allait-elle faire rue Saint-Honoré, Mme Victoire ?

En vérité, elle ne savait.

Par toute une suite d'inductions et de déductions, elle en arrivait à avoir la certitude que Foot-Dick se trouvait pour le moment en danger de mort, et que l'amoureux rendez-vous auquel si gaiement il croyait se rendre n'était qu'un infâme guet-apens.

Oh ! le cœur donne parfois une véritable seconde vue....

Où, mais des preuves de ce que, si vaguement, elle éprouvait !... Où en trouver ?... Et comment courir au secours de Richard, si, comme elle en avait la conviction morale, il se trouvait réellement en péril ?.....

Où était-il d'abord ?

En proie à une curiosité à la fois douloureuse et avide, elle pénétra dans la chambre de Foot-Dick.

Rien d'anormal ne s'y remarquait.

Sur la cheminée, une boîte d'allumettes en galuchat, que Foot-Dick portait toujours sur lui, avait été oubliée.

Dans la cheminée, Mme Victoire aperçut un papier bleu, tortillé et à demi consumé.

Avidement elle s'en empara.

Le feu avait été mis à ce papier, mais ne l'avait brûlé qu'à demi, et Mme Victoire ne put apercevoir que quelques caractères indéchiffrables; et un mot, un seul, celui de "Championnet".

— C'est le nom de la rue, — s'écria-t-elle, — de la rue où a été donné le rendez-vous... On l'attire évidemment dans ce quartier perdu pour en avoir plus facilement raison.

Mme Victoire connaissait son Paris sur le bout du doigt.

— Elle est longue la rue Championnet ! — murmura-t-elle.

Puis, joignant les mains, inclinant la tête, concentrant toute la force de son âme dans une seule pensée :

— Mon Dieu ! inspirez-moi !.....

Rue Championnet !... C'était tout ce qu'elle pouvait savoir.

Mais à quoi lui servirait de courir jusque-là ?... Si elle n'avait pas un indice plus précis, n'était-ce pas complètement inutile ?...

— Si j'osais ! — fit-elle, répondant à une secrète pensée. — Après tout, on ne peut m'en vouloir de chercher à éviter un crime infâme.

Bravement, elle descendait, filant d'un pas rapide tout droit devant elle, et s'engageant dans la rue Saint-Honoré, elle s'arrêtait devant la porte de la maison où habitait Mme Alvard.

Le cœur lui battait fort.

Néanmoins, s'armant de courage, elle demandait à la concierge :

— Mme Alvard ?

— Au premier... Madame est chez elle, — mais le préposé à la porte, comme on dit maintenant, jetant un dédaigneux regard sur la mise plus que simple et modeste de Mme Victoire, crut devoir ajouter :

— Madame et monsieur Alvard ont du monde... Ils donnent à dîner ce soir... et je ne pense pas que madame se dérange.

— Il s'agit d'une affaire très importante.

— Je n'ai pas d'ordre d'empêcher de laisser monter... Mais, encore une fois, je ne crois pas que madame consente à sortir de table.

Mme Victoire était déjà dans l'escalier.

A son coup de sonnette, un domestique se montra.

— Vous désirez, madame ?

— Parler à Mme Alvard !... Il s'agit d'une affaire très importante... Une affaire excessivement grave... Une bonne œuvre.

Le domestique eut un sourire méprisant :

— Madame a ses pauvres... Et on ne vient pas quêter à cette heure-ci... Du reste, madame reçoit, elle a du monde... Elle est à table.....

— Je vous en prie... c'est tout ce qu'il y a de plus sérieux.

Et Mme Victoire, sortant un louis de son porte-monnaies, le glissa dans les doigts du garçon, stupéfié de ce large pourboire offert par une pauvre femme si piètrement vêtue.

— Mon ami, tâchez que je puisse dire deux mots à votre maîtresse, et je vous en donnerai autant à mon départ... je vous le promets.

— C'est une folle ou une originale, — fit le domestique; puis, tout haut :

— Je vais tâcher de prévenir madame... Mais je ne réponds de rien... parce qu'il y a monsieur qui n'est pas précisément commode.

— Malheureuse que je suis ! — s'écria d'une voix sourde Mme Victoire, quand le domestique l'eut quittée, — le mari !... C'est vrai !... Il y a le mari !... Je n'avais pas songé au mari !

Et elle revit la grosse tête carrée de Victorien Alvard, sa physionomie dure, soupçonneuse.

Elle n'eut pas le temps de demeurer en proie à ses réflexions, le



frou-frou d'une robe de soie, une porte tournant sur ses gonds, la jolie Solange était devant elle.

Elle s'arrêta surprise, sur le seuil du salon, en face de cette physionomie si triste, et lamentable et si défigurée.

Le premier moment de stupeur passé, la jeune femme fut frappée par les grands yeux de l'inconnue, ces grands yeux qui étaient restés si doux et à la fois si beaux, en dépit du temps et des larmes.

Et après avoir murmuré : — Mais Eugène est fou, — c'était le nom du domestique, elle demeura debout, et d'une voix qu'elle s'efforçait de rendre gracieuse :

— Je vous demande pardon, madame... Je crains qu'il n'y ait erreur... Mes instants sont comptés... J'ai du monde à dîner...

Du monde à dîner ! Une réception !... Il était bien question de cela, en vérité !... Mme Victoire ne songeait qu'à Foot-Dick.

— Madame, — fit-elle à mi-voix, en croisant les mains, en s'inclinant devant Mme Alvard, — je vous en supplie, écoutez-moi, et ne me renvoyez pas sans m'avoir entendue... Il s'agit... j'en suis certaine, de la vie, de la mort d'un homme !... Je dois vous paraître folle... Je ne le suis pas, je vous le jure... J'ai l'intime conviction que l'on s'est lâchement servi de votre nom pour attirer quelqu'un qui m'est bien cher dans un infâme guet-apens.

Mme Alvard était devenue blanche comme une cire. La conviction intime qu'elle allait entendre prononcer le nom de Foot-Dick venait de la mordre au cœur.

Néanmoins, elle eut le courage de poser la question suivante :

— De qui voulez-vous parler, madame ?

— De sir Richard Barclay, qui porte au théâtre le nom de.....

— N'achevez pas, madame... N'achevez pas, c'est inutile.....

Je n'ai rien eu de commun.....

— Madame !... Je vous en supplie, mettez tout amour-propre de côté, ne songez qu'au danger, ne pensez qu'au péril... Dites-moi ! Oh !... jurez-moi que vous ne lui avez pas écrit... que jamais...

Mme Alvard se laissa captiver par la chaleur mordante de cette voix.

— Jamais, — fit-elle, en étendant la main, — jamais je n'ai écrit une ligne.

Puis tout à coup, effarée, haletante, elle s'accrocha au chambranle de la porte.

— Mon mari, — fit-elle d'une voix à peine perceptible.

Derrière la porte on entendait la voix furieuse de M. Victorien Alvard, qui rudoyait le domestique, lequel faisait la bête, en lui disant :

— Ah ! là ! mais vous êtes fou ! Qu'est-ce que cela veut dire ?... Qu'est-ce qui se passe ?... Où est madame ?.....

Très vivement, du bout des lèvres, Mme Victoire s'approchait des oreilles de Solange et lui murmurait :

— Parlez-vous anglais ?

— Oui, — répondit affirmativement la jeune femme d'un signe de tête.

— Et M. Alvard ?

— Pas un mot.

— C'est bien.....

M. Alvard ouvrait la porte du salon avec violence, demandant brutalement à sa femme :

— Qu'est-ce que vous faites là ?... Et que vous veut-on ?.....

Mme Victoire saluait d'une rapide inclinaison de tête et entamait aussitôt, en anglais, une conversation volubile, où elle expliquait ce que le lecteur connaît déjà, à savoir qu'on s'était certainement servi du nom de Mme Alvard pour attirer Foot-Dick dans un guet-apens... Et elle ajoutait :

— Pour motiver ma visite, expliquez à monsieur votre mari... que je suis venue vous trouver pour vous demander d'être dame patronnesse d'une grande fête que l'on donnerait pour Mamzelle Miouzie, l'actrice qui avait été dernièrement victime de cet affreux accident au cirque.

— Eh bien, que dit-elle ? — demandait M. Alvard, qui commençait à rager ferme. — Qu'est-ce que c'est que ce genre de parler anglais ?

La belle Solange, qui avait repris son sang-froid au contact de celui de Mme Victoire, répliquait d'une voix qu'elle s'efforçait de rendre calme et posée :

— Je reconnais, avec vous, mon ami, que le moment est mal choisi pour m'adresser la demande que cette dame vient de formuler. Mais elle a, je crois, un peu perdu la tête à la suite d'émotions violentes... Elle ne parle pas un mot de français, et elle vient me trouver, comme faisant partie des notables du quartier de la place Vendôme, pour que je m'occupe d'une grande fête de charité.

— Eh bien ! Elle reviendra... un autre jour... Mais... on ne vient pas à cette heure-ci chez les gens quand il ont du monde à dîner... Ça ne se fait nulle part... Bonjour, madame... Allons ! rentrez, vous Solange !... Mais il faut que vous soyez aussi toquée que cette femme pour quitter la table !

Et s'adressant à Mme Victoire :

— Allons !... Sortez, vous aussi... Good night... Bonsoir... Quand on est maboul comme ça on reste chez soi.

Mme Victoire se retirait. A la porte, elle retrouvait M. Eugène et lui glissait un second louis dans la main.

Un instant plus tard, elle se trouvait dans la rue.

Maintenant, elle était sûre du crime. La jolie Solange ne lui avait pas menti. Jamais elle n'avait écrit à Foot-Dick.

Elle affrétait un fiacre... Un petit cheval rapide dont le cocher cherchait client.

— Cent sous, rue Championnet... Je vous dirai le numéro.

Et le petit cheval, stimulé d'un coup de fouet, partit comme le vent.

Qu'allait-elle faire ?... Elle ne savait... A la grâce de Dieu !... Elle allait prévenir la police, elle irait trouver un commissaire qui fouillerait la rue... Oh ! elle n'avait pas d'espoir... Il était mort... bien sûr ! Les assassins avaient eu trop de temps devant eux.

Le motif du crime, la veuve n'avait pas été sans le deviner... Bien que Foot-Dick n'eût point consenti à dévoiler devant elle cette honte de la famille, elle devinait bien que la haine du frère aîné devait être le facteur de cette partie mystérieuse et sanglante. Elle savait que le frère aîné de Foot-Dick était colossalement riche... Elle avait appris qu'il se trouvait à la représentation de la Gaîté, dans la loge louée par l'ambassadeur d'Angleterre... Dès lors, la coordination des événements et des faits était aisée à établir pour une femme d'une si haute intelligence.

Avec tant d'argent dans les mains... que ne peut-on pas ?

Le fiacre courait, il courait même très vite, le cocher tenant consciencieusement à gagner cent sous.

Et bientôt il atteignait la rue Championnet.

Là, il s'arrêta indécis.

— Le numéro ? — demanda-t-il en tapant à la vitre.

Mme Victoire cherchait... une lanterne de commissaire de police, quand une lueur éclatante et soudaine attira ses regards.

— Le feu ! lui dit en même temps le cocher. — Le feu !... Voyez donc !... Mâtin ! ça flambe bien !.....

Et alors la veuve se dit aussitôt avec une indiscutable certitude :

— Il est là !... c'est là !.....

Et elle ajouta :

— On l'a tué... Et après, on a mis le feu pour faire disparaître les traces du crime !

Revenons à Foot-Dick, que nous avons laissé en position très critique, au moment où une trappe cédant sous ses pas, il tombait la tête la première dans une cave très profonde.

Sans doute, il avait fait appel à toutes ses forces, à toute son agilité, pour amortir sa chute.

Mais il se trouvait dans l'obscurité la plus complète, et le choc avait été tellement brutal, que, se heurtant la tête contre un madrier, il avait perdu, ainsi que nous l'avons dit, complètement connaissance.

Combien de temps dura son évanouissement ?... Il n'aurait su le dire.

Il poussa un long soupir et sortit de sa léthargie... une douleur à la tête.

Y portant la main, il sentit une bosse énorme... Mais enfin, si douloureux que ce fût être, il n'y avait rien de cassé de ce côté... Le corps, les jambes, moules... Se mouvant avec difficulté... Le bras gauche était engourdi... Mais c'est qu'il était tombé dessus et qu'il était demeuré dans ce que l'on est convenu d'appeler une fautive position. Il se mordit violemment le petit doigt et sentit très nettement la douleur. Donc, rien de cassé encore de ce côté.

Et avec peine, il se remit debout et chercha à s'orienter, tout en essayant de remettre ses idées en ordre.

Peu à peu, avec les mouvements du corps, il retrouvait la perception de son intelligence et de sa pensée.

Qui l'avait emmené là ?... Qui avait ainsi cherché à attenter lâchement à ses jours ?.....

Le charmant visage de Mme Alvard passa rapidement devant ses yeux.

— Ah ! certes, à coup sûr, ce n'est pas elle !... — murmura-t-il.

Puis aussitôt, il eût la vision très nette de la tête brutale et vulgaire de Victorien Alvard.

Mais bientôt, la force du raisonnement lui fit écarter toutes ces suppositions, et promptement il arriva à la vérité.

— Non. Je raisonne comme un imbécile. Ce n'est ni Mme Alvard, — la pauvre femme, elle en est incapable, — ni M. Alvard, qui ignore même, sans aucun doute, que je faisais un doigt de cour à distance à la belle Solange... Non !... C'est tout simplement le coup du filet que l'on recommence. Ceci vient encore de mon illustre frère !

Tout en continuant son soliloque, il poursuivait ses investigations, les mains étendues, et avançant avec d'infinies précautions.

Tout d'abord il rencontra le madrier contre lequel sa tête avait porté dans sa chute.

— Ça, c'était pour me broyer dans ma descente précipitée... C'est pas mal imaginé... J'ai eu bien la chance, en tombant, de ne pas me brésiller contre cette énorme bûche. On en veut positivement à

**VIN MORIN GRESO-PHATES**

Remède incomparable dans la Toux, Bronchite,  
... Asthme, Catarrhe ou Consommation



mes jours. Mais puisque je ne me suis pas mis en miettes en tombant, il n'y a rien de fait, et c'est encore à recommencer... "Petit bonhomme vit encore". Seulement je me demande vraiment comment je vais faire pour sortir de ce trou où je suis enterré vivant!.. Je pense que mon illustre frère et ceux qu'il emploie n'ont pas l'intention de me laisser mourir de faim.....

S'arrêtant tout à coup, il repartit aussitôt :

Et pourquoi pas?... Les seules gens qui s'intéressent à ma pauvre carcasse, si bien compromise en ce moment, fouilleraient les quatre coins de Paris avant d'avoir la pensée de venir me déterrer ici. On peut m'oublier... ainsi que l'on faisait autrefois pour les grands criminels.

Puis ses idées opérant tout naturellement un retour en arrière :

—Eh bien ! Il est joli, le rendez-vous d'amour auquel je m'attendais !.....

La situation, il faut le reconnaître, n'avait rien de gai. Et poursuivant son inspection, il ne parvenait à récolter aucune espérance.

Il était dans une cave que l'on avait pris soin de clore hermétiquement. Et si agile qu'il pût être, si agile gymnasiarque qu'il fût, il ne pouvait parvenir à grimper le long de la paroi perpendiculaire et à atteindre le plafond de la cave. Y fût-il arrivé, il n'aurait pu s'y maintenir.

—Mon Dieu ! — s'écria-t-il tout à coup, — que je suis bête !.. Mais je dois avoir des allumettes !.....

Il songeait à son petit étui en galuchat qui ne le quittait jamais.

Nouvel espoir s'éteignant dans une déception cruelle qui lui fit perler la sueur au front.

Oh ! Il se rappelait bien maintenant, la dernière fois qu'il s'en était servi c'était quelques minutes avant de partir, pour mettre le feu au billet qui lui donnait rendez-vous.

Vibrant, de toutes les forces de ses poumons, il poussa un cri d'appel.

La voix s'éteignit dans les profondeurs de la cave, sombrant sans échos, sans portée, on eût dit qu'elle lui retombait sur la tête.

—Diable ! mais ça n'est pas folâtre le moins du monde... Je commence à croire que toutes les précautions ont été prises et que je vais rester ici jusqu'à mon dernier souffle... Oui... je crois que je suis perdu... Et que mon illustre frère aura la joie suprême de ne plus apercevoir le nom de ce pauvre Foot-Dick sur les affiches !!!

Et hochant la tête, s'asseyant par terre avec une courageuse résignation, il conclut :

—Il a gagné la partie !!!

Puis sa pensée vola vers ceux qu'il aimait.

—Pauvre Colette !.. Pauvre Mme Victoire !.. Comme elles doivent être inquiètes, les chères créatures !.. Elles doivent penser que mon ancien défaut m'a repris, que je suis gris comme un Irlandais et que je me suis endormi sous une table à la suite d'une noce carabinée !.. Oui !.. Elle est jolie la noce !.. Mais ce soir, cette nuit, demain, quand elles ne me verront pas rentrer... quand elles ne reverront plus jamais leur pauvre Dick !.. oui, ce sera pour elles un véritable chagrin !.....

Se secouant, s'agitant, pour chasser cette obsédante pensée :

—Allons !.. Est-ce que je vais m'amollir ?.. m'attendrir ?.. Devenir lâche !.. Ils seraient trop satisfaits, les autres... s'ils me voyaient !.. Et qui sait si je ne suis pas épié à ce moment même... C'est égal !.. Pauvre chère petite Miouzie... Quitter la vie !.. quand on pourrait être si heureux de vivre !.....

Il s'arrêta... Il lui sembla que l'on avait marché au-dessus de sa tête.

Le bruit avait été excessivement léger, un pas furtif.....

Dick tenta de pousser un nouveau cri.

Peine perdue !.....

Il avait parfaitement conscience que les vibrations de sa voix ne traversaient ni le plafond ni les murs.

Il fallait donc se résigner à attendre la mort, l'horrible mort, car, en vérité, il n'y avait aucune espèce de raison pour que quelqu'un pût le découvrir et venir à son aide.

Non ! Rien ! Rien !.....

Et durant un moment, il se tordit les mains en proie à une véritable rage causée par le sentiment de son impuissance !

C'était fini :.. ou plutôt, non !.. ce n'était pas fini... Ça commençait à peine ! Mais quelle longue, quelle interminable agonie ne lui restait-il pas encore à souffrir ?

Toujours étendu sur le sol, il cherchait en lui le suprême courage pour atteindre à une résignation virile et forte lorsqu'il tressaillit légèrement.

Non ! Ce n'était pas une erreur ! Il ne se trompait pas.....

Une odeur de fumée, légère d'abord, venait tout d'un coup de la saisir à la gorge.

Elle venait d'en haut !.....

Maintenant, le doute n'était plus possible.

La maison au-dessus de lui brûlait.....

—Oh ! — s'écria-t-il, — les misérables ! Ils ont mis le feu pour faire disparaître les traces de leur exécrable crime !

Et comme il était fort, comme il était brave, simplement, réellement :

—Eh ! tant mieux !.. Après tout !.. Je serai étouffé !.. Je mourrai étouffé !.. je brûlerai... Mais mon agonie sera moins longue et moins cruelle que celle qui consisterait à être enterré ici tout vif et à mourir de faim !.....

Maintenant, des crépitements se faisaient entendre... Audessus de lui, la maison tout entière rouflait, pareille à un énorme poêle bourré à craquer.

Un fracas d'enfer !.. C'étaient d'épouvantables craquements, des écroulements sinistres, et les sifflements, et les pétilllements de la flamme avec ses gerbes d'étincelles, ses langues de feu et tout le terrifiant fracas du fléau !.....

Au milieu de ce tumulte effroyable, en prêtant l'oreille, ne lui sembla-t-il pas entendre la corne d'une pompe ?

On accourait peut-être... Les pompiers toujours prêts, — oh ! les braves gens ! — à se colleter avec la mort pour lui arracher les êtres en péril !.....

Ce devait être une illusion, car l'incendie continuait à faire rage au-dessus de lui.

Dans la cave, la chaleur devenait intense, la fumée rougeâtre, brûlante, s'épaississait de plus en plus.

C'était l'instant suprême !.....

Il s'était enfoui le visage dans le sable de la cave pour échapper aux torréfiants effluves qui descendaient du plafond embrasé....

Oh ! joie !.. Oh ! bonheur !.....

Un jet d'eau, soudain, l'inondait... Cette eau avait traversé les flammes, elle était très chaude, et cependant elle causait au malheureux Foot-Dick une sensation délicieuse.

Cette eau, qui continuait à couler, à l'inonder, en le brûlant quelque peu même, ne lui apportait-elle pas la divine espérance !....

Le salut ne devenait-il pas possible ?

A présent, il s'était levé, il criait "à l'aide !".....

Mais sa voix étranglée par la fumée se perdait encore dans le roulement des flammes, le bris des poutres.....

Il était obligé de voler à droite, à gauche, de se livrer à des sauts désordonnés pour échapper à la pluie de tisons qui commençait à tomber autour de lui.

Une voix très forte hurla d'en haut :

—Il y a quelqu'un dans la cave ?

Et alors, réunissant toutes ces forces, il poussa un cri sauvage, une véritable clameur d'agonie.

Dieu bon !.. Dieu juste !.. Les héros qui luttèrent au-dessus de lui l'avaient entendu !.....

—On y va !.....

Et une mince échelle de fer s'abattit au milieu des flammes, et des diables déchaînées, non, des anges sauveurs, casqués, masqués, s'élançèrent, bondissant au travers du fléau et arrivant jusqu'à lui !.....

Ils l'enlevaient, le hissaient, le poussaient, le cerclant, pareil à un paquet de chair, et ce coup de sauvetage, ce surprenant tour de force était exécuté avec une rapidité vertigineuse, en même temps qu'une régularité automatique.

C'est qu'il avait été travaillé longtemps à l'avance comme tous les exercices dangereux que ces sublimes soldats du dévouement et du devoir exécutent à blanc pour se faire la main. De telle sorte que ces actes d'héroïsme, où ces terres-neuves humains se battent littéralement avec la mort, semblent s'accomplir en se jouant !

Foot-Dick était sauvé.....

Rien !.. Une bosse au front, les cheveux quelque peu roussis, rien, on somme.

Il était temps... Le premier étage s'effondrait dans la cave et, quelques secondes de plus, il était enseveli sous les décombres.

Au moment où il sortait du cercle des flammes, la petite grille du jardinet avait été abattue, dès les premiers instants qui avaient suivi l'arrivée des pompiers, une femme se précipitait vers lui.

C'était Mme Victoire.

—Vous ! M. Dick ! Vous ! Enfin !.. Ah ! que j'ai eu peur !

Un commissaire de police se trouvait aux côtés de la veuve. Il s'approchait en même temps de Richard et le félicitait de l'heureux dénouement du drame qui pouvait se terminer de façon navrante.

Richard répondait à peine. Chaleureusement il avait remercié les pompiers... Maintenant les paroles ne se faisaient plus jour que péniblement au travers de ses lèvres... Il cherchait ses mots, il était embarrassé, il hésitait.....

Et comme le commissaire de police devenait plus pressant, comme ses questions tournaient l'interrogatoire, Foot-Dick l'arrêta en lui disant :

—Permettez, monsieur le commissaire, la tête me tourne... J'ai fait une chute très dure, j'ai subi une émotion épouvantable... Il me semble que je vais me trouver mal... Je vais, si vous le voulez bien, aller me faire soigner dans une pharmacie.

—Il y en a une rue de Clignancourt?... Je vais vous faire accompagner.....

—Ce n'est pas la peine... Vous avez besoin de vos hommes, le bras de Mme Victoire suffira. Je vous remercie.....

A ce moment, un officier de pompiers demandait un renseignement au commissaire... D'autre part, la foule curieuse se resserrait de plus en plus et menaçait d'envahir le théâtre de l'incendie qui continuait à flamber au fond et de gêner les pompiers et la chaîne. Le commissaire se retourna pour donner des ordres, activer le zèle de ses agents.

Lorsqu'il revint à ce sauvé qui était encore une seconde auparavant à ses côtés, celui-ci avait disparu, ainsi que la femme qui l'accompagnait.

Le commissaire se dit aussitôt :

—Un agent les retrouvera à la pharmacie.

Et l'agent revint vingt minutes plus tard ; il déclarait à son chef qu'à la susdite pharmacie il n'avait trouvé personne.

Très mécontent, le policier ! Il n'avait même pas le nom de l'homme... pas plus que celui de la femme, d'ailleurs... Il détachait plusieurs agents qui couraient dans toutes les directions, et le sauvé et la femme qui l'accompagnait demeurèrent introuvables, les indications de la foule qu'ils avaient dû traverser étant, comme toujours, contradictoires.

Au début de l'incendie, alors que le commissaire, en même temps que les pompiers, accourait sur le lieu du sinistre, une femme s'était approchée d'eux et déclarait qu'il devait y avoir quelqu'un dans la maison embrasée !.....

Elle prétendait avoir entendu des cris d'appel.

Pauvre Mme Victoire !... Elle avait rien entendu du tout. Nous savons que grâce à d'épaisses et hermétiques fermetures, les cris désespérés de Foot-Dick ne pouvaient parvenir jusqu'à dehors.

Mais elle était convaincue que le malheureux Richard se trouvait enfermé là, et elle se permettait ce pieux mensonge pour activer le zèle des sublimes sauveteurs.....

Deux heures plus tard, il ne restait plus de la petite maison que des débris dont la fumée s'élevait dans les airs en mille spirales à travers quatre pans de murs.

Comment le feu avait-il pu prendre?... On ne savait, et l'enquête commencée dès le lendemain matin ne donnait aucune solution.

On apprenait aisément qu'une jeune dame, simplement, mais correctement mise, s'était présentée chez le propriétaire de ladite maison qui demeurait aux Batignolles.

Elle se nommait Mme Benoist, un nom courant et fort répandu. Elle demandait à louer la maison, la visitait, la déclarait à sa convenance, de la cave au grenier, et comme elle avait payé sans hésiter un terme d'avance, le propriétaire n'avait pas cru devoir aller aux renseignements... A ceux qui offrent tout d'abord de l'argent, on ne demande généralement pas de montrer patte blanche.

Mme Benoist devait emménager à la fin de la semaine. Elle se retirait en emportant les clefs. Les voisins, — nous savons que la petite maison se trouvait encadrée de deux terrains vagues, — n'avaient rien remarqué d'insolite.....

Ils n'avaient vu personne entrer ni sortir ou du moins leur curiosité n'avait été éveillée par aucune allée et venue.

Quant à l'homme sauvé dans la cave, à la dame en noir... la police ne pouvait relever ni traces ni renseignements.

C'est qu'ils avaient promptement et sûrement dissimulé leur retraite.

Foot-Dick et Mme Victoire remontaient à pieds la plus grande partie de l'avenue... Là, ils prenaient un fiacre et se faisaient descendre à la Madeleine.

Puis, le fiacre payé, ils s'éloignaient, et seulement alors, Richard et Mme Victoire s'engageaient dans la rue Saint-Honoré.

Durant le trajet, la veuve racontait en quelques mots à Foot-Dick de quelle façon miraculeuse et providentielle elle avait pu arriver jusqu'à la maison de la rue Championnet ; elle passait sous silence sa visite à Mme Alvard.

—Et maintenant, — demanda-t-elle, — n'allez-vous pas porter plainte?... N'allez-vous pas vous mettre sous la protection de la justice et de la police?...

Richard secoua la tête :

—Non ! — dit-il d'une voix sourde, — Non ! je ne le veux pas !... Je ne le puis pas !...

Et comme ce terrible secret l'étouffait :

—Ecoutez ! madame Victoire !... A vous si bonne, si aimante, si dévouée, vous à qui je dois la vie... je vous dirai tout d'un seul mot... Je me garderai moi-même... je veillerai, je me défendrai... Mais je n'irai pas porter plainte... parce que je ne veux pas que le nom de mon frère soit traîné devant les tribunaux !...

Mme Victoire avait pris la main de Foot-Dick dans la sienne.

—Je vous comprends... vous êtes un noble cœur... Nous serons deux pour veiller...

—Merci !

Et ce fut tout.

Foot-Dick, le lendemain, inventa une histoire invraisemblable de fiacre défoncé à laquelle le directeur et ses camarades ne crurent guère.

En réalité Foot-Dick avait dû se griser comme un peloton de Suisses et tout oublier dans une haute noce qui s'était certainement terminée par une batterie épique où le clown, si adroit, si boxeur, si solide qu'il fût, avait reçu, — style consacré, — "un gnou énorme."

Et il fut condamné à une forte amende qu'il payait... avec le plus grand plaisir...

Quant à Colette, elle bouda pendant trois longs jours son "cher Dick".

Mme Victoire, cependant, ne demeurait pas inactive.

Elle se rendait à l'hôtel de Bristol, se promettait de surveiller les allées et venues du duc de Clayton... Mais le duc et sa maison étaient partis précipitamment de Paris, le matin même, sans même être précédés par un courrier selon l'habitude.

Là où la veuve vit une coïncidence entre le départ précipité de lord Lyfford et le sauvetage inespéré de Foot-Dick, elle se trompait.

Mlle Charlemont avait déclaré soudainement qu'elle s'ennuyait mortellement à Paris, et elle exigeait un immédiat départ. Et elle entraînait à nouveau son maniaque et platonique amoureux dans une de ces sarabandes enragées à travers le monde dont elle avait la spécialité.

Pour l'instant, lord Lyfford n'était plus à craindre. Isabel se chargeait de lui donner de l'occupation.

Quelques jours plus tard, en passant rue Saint-Honoré, la veuve remarqua que les fenêtres de l'appartement de Mme Alvard étaient hermétiquement closes.

La belle Solange, prise de frayeur, avait obtenu de son mari qu'il la fit voyager en Italie. Elle sentait qu'elle n'était plus maîtresse de son cœur, qu'elle allait sûrement commettre quelque irréparable sottise.

Et elle mettait l'espace entre elle et celui auquel elle ne cessait de penser. Le temps et l'espace n'ont ils pas toujours été le grand remède contre l'amour ?

Mme Victoire en apprenant la nouvelle du départ de Mme Alvard, en retour d'une pièce de cinq francs offerte à la concierge, laissa échapper un douloureux soupir.

—Mme Alvard est partie, — murmura-t-elle, — me voilà sûrement condamnée à de nouvelles angoisses.

## IV

Mme Victoire ne se trompait point.

Le malheur poursuit vraiment certains êtres avec une tenacité révoltante. Il faut une profonde confiance en Dieu, un attachement absolu à sa foi, pour ne pas se révolter souvent contre certaines séries de coups du sort qui s'acharnent après de malheureuses créatures, frappées sans relâche et sans trêve.

Mme Victoire avait éprouvé, c'était certain, des chagrins épouvantables. Tout le révélait dans sa pauvre et triste personne, dans ses beaux yeux rougis, rongés par les larmes, et qui dévoilaient la résignation en éclairant d'une lueur angélique son malheureux visage défiguré.

— "De nouvelles angoisses" ; — avait-elle dit.

Elles ne devaient point se faire longtemps attendre.

On se souvient de l'étrange changement qui s'était manifesté précédemment dans le caractère, les allures et jusque dans la personnalité de Richard Barclay.

Lui si gai, si joyeux, si amusant, avançant dans la vie avec cette insoucieuse gaieté que procurent si fréquemment la santé et la force, il était devenu, en peu de temps, morose et âcre, s'en prenant aux choses comme aux êtres et semblant ne plus voir l'existence qu'au travers du plus sombre des voiles.

Était-ce le spleen, cette noire maladie nerveuse, qui s'attaque si fréquemment au tempérament anglais, et dont la solution courante est le suicide ?...

Tout d'abord, Mme Victoire se l'était demandé.

Mais non, éclairée et intelligente comme elle l'était, elle avait promptement reconnu quelle était la cause qui déterminait de tels ravages dans le cœur de Foot-Dick.

Cette cause n'était autre que l'amour.

L'amour, "ce mal si doux," — ainsi que disent les poètes, — s'était emparé tout entier de l'âme de Foot-Dick, alors que celui-ci ne se doutait même pas qu'il pût être la proie d'une passion farouche.

Il rudoyait Colette, il la repoussait, alors que Colette régnait en maîtresse souveraine dans son cœur.

Comment cela était-il arrivé ?

Oh ! tout naturellement.

Colette venait d'avoir seize ans et elle paraissait bien en compter largement dix-huit, tant les sports, la gymnastique, les soins incessants, les études progressives, avaient développé son admirable corps.

Si l'on ajoute à cette plastique superbe un angélique et radieux visage, tour à tour mélancolique et mutin, un esprit naturel plein de drôlerie et d'entrain, on comprendra qu'il était bien plausible qu'une créature aussi parfaite, aussi supérieure, — sortant de la masse ainsi qu'une gemme sans pair, — on comprendra, disons-que, par la force même des choses, Richard avait dû devenir follement épris de sa fille adoptive, qu'il aimait, qu'il caressait, qu'il maniait sans cesse, et à côté d'elle, menait la vie de tous les jours.

Miouzic avait fait des longtemps, et partout où elle s'était trouvée, la conquête de tous par le charme inhérent à sa jeunesse et à sa beauté, d'abord, par ses badinages empreints d'une drôlerie vraiment originale, par un rien de taquinerie qu'elle savait rendre si légère, une taquinerie effleurante, et qui, parfois même, faisait l'effet d'une douce caresse.

Miouzic... Mais c'était la joie, l'animation, les rayons de soleil, toujours et quand même, au milieu des plus sombres des jours.

"Elle ferait rire un mort" — disait, en faisant tressauter ses larges épaules, cette bonne Lydia qui se pâmait aux cocasseries désopilantes de Colette, débitées avec un sang-froid imperturbable et aussi un imperceptible clignement d'œil.

Et tous subissaient le charme de cette séduction indéfinissable, et tous l'aimaient, la chérissaient, la dorlotaient, faisant d'elle une enfant outrageusement gâtée par tous.

Pourquoi donc Foot-Dick n'eût-il pas été soumis à la loi générale ?... Pourquoi, lui aussi, n'eût-il point aimé Colette ?... Parce que tout d'abord il l'avait adoptée !... Parce qu'il la considérait comme sa fille !... Mais ces sentiments d'affection paternelle avaient été bien vite étouffés chez un père qui comptait à peine trente ans, qui se portait à la fois comme une liane et un chêne, et qui, lui aussi, était un type achevé de beauté, de distinction et d'élégance.

La duchesse de Teck, qui s'y connaissait, le voyant exécuter ses tours de haute voltige, avait prononcé tout haut ce mot, qui courait, un instant après, tout autour de la salle :

"Quel dommage que ce ne soit point lui l'aîné !... Il a pris toute la beauté, tout l'esprit de la famille."

Malheureusement pour Mme de Teck, Richard était le cadet, Richard était clown, Richard était relativement pauvre, et au lieu de s'appeler dans la vie le baronnet sir Richard Barclay, il portait tout simplement le pseudonyme de Foot-Dick.

Tout d'abord, nous l'avons dit, il ne s'était pas aperçu de la nature exacte du sentiment qui s'emparait de lui.

Il ne pouvait plus se passer de Colette, et il se disait alors que cette enfant encombrait sa vie, qu'elle entravait sa liberté, et qu'il était complètement réduit par elle en esclavage.

Le fait est, qu'en dehors de ces exercices, tout son temps appartenait à Mamz-elle Miouzic.

Elle n'avait pas eu d'autre professeur que lui.

Il la faisait travailler et la haute voltige et l'équitation. Lui, toujours là, à côté d'elle, la mettant en selle, la surveillant sans quitter la chambrière. Et il n'aurait certainement permis à personne de le remplacer.

Et son humeur s'aigrissait, et il pointait sous ce joug qui le tenait complètement ligotté, depuis le cœur jusqu'à la tête.

Tous ces indéniables prodromes, Mme Victoire les avaient soigneusement notés de point en point.

Et quand elle avait vu la belle Solange Alvard s'occuper de Foot-Dick, elle avait laissé échapper un prolongé soupir d'allégresse.

C'était pour elle un heureux dérivatif. La tête de Foot-Dick était seulement prise, la veuve avec sa perspicacité habituelle le jugeait bien ainsi, mais enfin ça durerait ce que ça pourrait, et le danger immédiat était au moins écarté.

C'était de la morale un peu large, si vous voulez bien... Mais, dame ! Mme Victoire était en droit de veiller sur la vertu, sur l'honneur de Colette ; le reste, il faut bien l'avouer, lui importait peu ou prou.

Maintenant que Mme Alvard était partie, l'absence avait eu promptement raison du caprice que Foot-Dick avait éprouvé un moment pour elle. L'image de la belle Solange s'effaçait bien vite de son esprit, et rapidement il revenait à Colette, et Mme Victoire, — elle ne s'était pas trompée, — était condamnée à de nouvelles angoisses.

Les mauvaises humeurs de Richard étaient revenues plus étranges, plus nombreuses ; il se montrait fantasque sans motifs, sans cause ; ou alors amusant, fou, d'une gaieté sans pareille.

Alors il prenait Colette et l'embrassait à tort et à travers, répondant à ses caresses.

Et Colette de lui dire tout à trac, sans nul souci, sans nulle rougeur :

— Quand tu veux, tu es bien gentil, mon Dick chéri, tu m'embrasses bien mieux qu'autrefois.

Colette était l'enfant de la nature... elle avait été élevée en pleine liberté, aussi traversait-elle la vie avec des bondissements de chevreau échappé. Et chez cette âme chaste, naïve, si peu pratiquée, l'amour devait entrer comme chez lui, dès que son heure viendrait à sonner et il y régnerait en souverain maître.

Les acrobates sont de très braves gens, jamais un mot choquant, inconvenant, n'avait frappé les oreilles de Mamz-elle Miouzic.

L'amour, qui devait être la vie de Colette, était fatal. Et il naîtrait et se manifesterait malgré tous les obstacles que l'on prétendrait élever devant lui pour lui barrer le passage.

Il en est toujours ainsi quand on met le joli petit dieu à la porte, il en est parfaitement rentré par la fenêtre.

Donc, Colette aimait son Dick chéri de tout son cœur, et celui-ci s'était pris à adorer follement Colette.

Un jour, il avait bien dû s'avouer à lui-même sa fatale passion.

Et il s'était mis à lutter de toutes ses forces, seulement, sa façon de lutter n'avait pas été la bonne.

Une solution s'offrait cependant, celle d'épouser Colette.

Mais aussitôt, mille raisons se dressaient devant lui pour lui montrer que ce mariage serait un acte de véritable folie.

D'abord, il se trouvait beaucoup trop vieux pour Colette. En outre, il se disait qu'après tout, il n'était dans la vie qu'un très misérable clown, à la merci, — la preuve lui avait été largement fournie, — d'un accident sournois quelconque ; qu'il n'avait rien, ou fort peu de chose, la rente incessable et insaisissable dont il était doté s'éteignant avec lui. Dès lors, un nouvel accident, un nouveau malheur, — réussi celui-là, — et que devenait cette chère et adorable Miouzic...

Non, il en avait bien conscience, en continuant à durement se morigéner, — ainsi qu'il le faisait maintenant chaque jour, — il devait se sacrifier, oublier Colette, ou du moins devenir assez maître de lui pour vivre avec Mamz-elle Miouzic comme par le passé.

Alors il luttait, il repoussait Colette, puis l'instant d'après, il céda aux innocentes coquetteries de la charmante créature et il lui ouvrait les bras. Elle s'y précipitait toute joyeuse, l'embrassait, le cajolait, avec ces non-sens, ces adorables inepties dont elle se servait alors qu'elle était toute petite.

Il essayait de tous les moyens, avons-nous dit, pour piétiner sur cette affection, devenue en peu de temps si violente, et la réduire en poudre ; et de tous les moyens, il avait eu recours aux pires.

Il s'était remis à courir les bars après la représentation du soir, et une fois gris, il jouait au poker, au rubicon, au baccara. Et alors c'était, comme par le passé, des alternatives de gros gains ou de fortes pertes.

Au jour, il rentrait éreinté, furieux, mauvais, et s'endormait de cet exécrable sommeil de la brute, demeurant au lit toute la journée, et ne se levant que très tard, ayant tout juste le temps de dîner avant de se rendre au cirque.

Et alors Colette le boudait pendant plusieurs jours, lui répondant du bout des dents, tandis que ses grands yeux le suivaient par de filtrants regards à travers ses paupières baissées.

Le tard venu, alors qu'elle rentrait seule avec Mme Victoire, un mot, un rien, et elle fondait en larmes, sanglotant, se jetant au cou de la veuve, en lui disant entre deux hoquets :

— Dick a encore fait de mauvaises connaissances... Il ne nous aime plus du tout.

Ce pluriel était au moins singulier, il voulait tout simplement dire :

— Dick ne m'aime pas du tout... Et j'en suis profondément malheureuse.

— Pauvre enfant ! — murmurait Mme Victoire en essayant de consoler Mamz-elle Miouzic de son incontestable chagrin.

Un jour, on était en plein cœur de l'été, et il faisait une chaleur torride, Foot-Dick avait été engagé au cirque des Champs-Élysées, en compagnie de Mamz-elle Miouzic, bien entendu, car ni pour or, ni pour argent, ils ne se seraient séparés, Colette se serait refusé à subir tout autre maître.

Mme Victoire, en compagnie de Miouzic, avait donc pris le tramway, et elle était allée s'asseoir au part Monceau, là, où en certains coins touffus, on peut encore trouver la solitude et la fraîcheur.

Colette rêvait et ses rêves n'étaient certainement pas gais, car un pli long et mince barrait obstinément son beau front.

Dans les mains, ses jolies mains blanches, à doigts fuselés, pleines de fossettes, de véritables nids à baisers, un roman de Dickens, dont elle ne tournait même plus les feuilles.

Tout dans sa jolie personne témoignait d'une fatigue morale, d'un véritable chagrin.

— Quand je pense, — finit-elle par laisser échapper, en songeant tout haut, — que ce monstre de Dick a joué pendant trois nuits, et

S'est très certainement grisé autant de fois... Oh! le vilain être!... Je crois que je finirai par le prendre en horreur!...

— Sans compter que dans ces affreux bars, il ne rencontre que des hommes ignobles... des boxeurs, une dispute est bien vite arrivée, et un mauvais coup tôt reçu.

Règle invariable : devant une femme qui aime un homme, il ne faut jamais venir lui dire que cet homme peut se trouver dans un état d'infériorité quelconque.

Colette n'eut garde d'y manquer, et elle répondit aussitôt avec vivacité, et un éclair de triomphe en ses prunelles.

— Oh! les mauvais coups, ça n'est pas cela que je crains pour lui, il est tellement fort, tellement adroit, qu'il "offrirait un joli caleçon" à celui qu'il viendrait lui chercher dispute.

— Chérie, — fit Mme Victoire, — déshabitude-toi donc de ces mots d'argot qui sont si déplacés dans la bouche d'une jeune fille... Tu entends ces mots prononcés devant toi, ça n'est pas une raison pour t'en servir... .

— Dick s'en sert bien!...

— Dick fait ce qu'il veut, et je n'ai pas le droit de lui donner des conseils... Il me prierait de me taire, et avec juste raison:

— Et puis, — fit la jeune fille, avec un insoucieux mouvement d'épaules, — nous ne sommes pas comme Dick, nous ne sommes pas des princes!...

— Dick! Toujours Dick! — murmura Mme Victoire.

Elles étaient assises toutes les deux en un bosquet de touffus marronniers, des seringas embaumaient l'air, tandis qu'au dessous d'elles, dans le bassin diamanté, des canards carolins, prenant leurs ébats, déployaient leurs ailes diaprées.

Colette reprit au bout d'un instant, revant à son idée fixe :

— Oui!... je vais me mettre à le détester, ce monstre de Dick... Car enfin... Il n'a pas le droit de nous abandonner ainsi.

Mme Victoire crut avoir trouvé le joint qu'elle cherchait depuis un moment :

— Mais enfin, ma chère petite... tu es étrange!... Comment comprends-tu donc notre existence?... Tu n'as aucun droit sur Dick... Il est libre, absolument libre de toutes ses actions.

— Comment, libre!... alors!... l'affection!... l'amitié!... la tendresse!... rien de tout cela ne donne des droits!... On aura été bon, aimant, et cela pendant des années, — car il faut lui rendre cette justice, quand il veut, il est parfait... ce vilain Dick!... Et puis... un beau jour... fuit!... On lâche tout cela... et sans vous dire... sans avoir le courage de vous dire : "J'ai assez de vous," — on vous plante là, on secoue la poussière de ses bottines... et tout est dit!...

— C'est cela la vie! ma pauvre enfant!...

— Eh bien! ça ne sera jamais la mienne... parce que je sens bien que j'aimerais toujours Dick, tant que j'aurai un souffle!...

Colette s'était animée en parlant, et la flamme de la passion sincère pétillait maintenant dans ses grands yeux.

— Mais enfin!... Tu ne réfléchis donc à rien, ma chère petite. Il peut se présenter dix raisons majeures pour que nous cessions tout d'un coup la vie que nous menons avec Dick.

— Dix raisons!... mais dites-les-moi donc!... Ah! je voudrais vraiment les connaître... moi... Je n'en vois pas une... de mon côté, du moins... Mais je ne sais pas ce que tu as aujourd'hui, tu as juré de me tourmenter... Allons!... commence ta litanie... Dis-les tes raisons!... Mais dis-les... tes dix raisons... .

— Je ne t'en citerai qu'une, ma chérie... mais, je t'en supplie, ne t'énerve pas ainsi. Tu vas te donner la migraine!...

— Tes dix raisons?...

— Tu n'as jamais songé, par exemple, que Richard pouvait, un jour ou l'autre, se marier.

Colette haussa les épaules et partit d'un éclat de rire aussi bruyant que forcé... .

Mais il s'éteignit ce rire, il sombra dans un tremblement où montaient déjà des larmes.

— C'est vrai, au fait, tu as raison... j'ai ri, d'abord... parce que Dick... avec une autre femme, ça me semblait tout d'abord impossible... Et... en y réfléchissant bien, c'est possible!... Il prendra une femme jeune, jolie... plus jolie que moi, certes... Et riche!... Et il nous mettra à la porte... Il nous jettera sur la rue... mais alors... ce sera bien simple... je mourrai!...

— Tais-toi!... tais-toi!... malheureuse enfant, — et Mme Victoire porta ses deux mains à son cœur.

— Oui!... je mourrai... Un jour, pendant la répétition, — comme cette pauvre Emilie Loysset, — je jetterai mon cheval dans les gradins... ou j'entrerai dans la cage d'un tigre.

Et la cruelle enfant gâtée, sans pitié, continuait :

— Oh! ça sera vivement fait!... Je ne continuerai certainement pas longtemps à souffrir... Voir Dick appartenir à une autre femme!... oh cela!... jamais!... jamais!... C'est son droit, je le reconnais! Lui, bien qu'il soit clown... c'est un grand seigneur! c'est le baronnet Richard Barclay. Il en reste toujours quelque chose des origines. Tu ne peux pas dire le contraire, maman Vic-

toire, on l'admet bien pour les chevaux pur-sang, il est impossible de ne pas l'admettre pour les hommes!... Donc, il est sir Richard Barclay... Et je n'ai jamais eu l'idée qu'il pût épouser une pauvre fille telle que moi.

— Pourquoi cela, ma chère enfant?

— Parce qu'il existe entre nous une trop grande distance. Que suis-je... une enfant trouvée, une fille sans nom, sans parents, sans famille.

Mme Victoire avait porté les mains à son visage ravagé pour cacher ses larmes.

Et lentement elle murmurait d'une voix entrecoupée :

— Cruelle! Oh! cruelle enfant!...

— Mais, évidemment, — poursuivait toujours la jeune fille, les yeux fixes, la lèvre frémissante, — le baronnet Richard Barclay n'ira jamais épouser Mamzelle Miouzic... Mais je l'avoue, je n'ai jamais songé à une séparation... C'est trop dur! trop cruel!... Et maintenant que tu m'en fais entrevoir la possibilité... oh! je sens combien je puis être malheureuse, combien je le suis déjà!...

Et la chère créature donna un libre cours à ses sanglots.

Eperdue, Mme Victoire la prit dans ses bras, cherchant à la consoler, et Colette la repoussait nerveusement, en lui répétant :

— Non! non!... C'est inutile!... Ça devait bien arriver un jour ou l'autre... Mais le coup est bien rude.

Elle se tut, tressaillit, et tout d'un coup :

— Est-ce qu'il t'a parlé, Dick?... Est-ce qu'il songerait à se marier!... Tu dois savoir, tu sais quelque chose!... Dis la vérité! maman Victoire!... Tiens!... Je t'en supplie, — elle joignait les deux mains.

— Je veux connaître la vérité... Il t'a chargée de me parler, il t'a priée de me dire quelque chose.

— Calme-toi... Calme-toi!... Ma chérie!... Je te jure que non! Je te le jure sur ce que j'ai de plus sacré!...

— Ah! c'est que vois-tu, maman Victoire!... il m'a semblé que le malheur s'écroutait sur moi!... que ma vie se brisait... Non!... Il ne t'a rien dit... C'est bien vrai!... Alors, qu'est-ce que tu as donc à me faire de la peine, à me torturer ainsi?... Ça ne te fait donc rien de me voir souffrir, de me voir pleurer!

Mme Victoire leva ses grands yeux au ciel, semblant lui adresser une fervente prière.

— Si, mon enfant, oh! si!... Crois-le bien!... Cela me déchire le cœur!...

— Alors! Pourquoi ne pas te taire?... Pourquoi me tourmenter? Tu dois bien voir que j'aime Dick de tout mon cœur, que je suis sa créature, sa chose!... Tout ce qu'il voudra que je sois, je le serai... Ça durera... le plus longtemps possible!... tant que le bon Dieu voudra bien éloigner de moi le plus affreux des désespoirs.

Puis, se levant brusquement :

— Tiens, allons-nous-en, partons!... Ce jardin est stupide!... Tout est gaieté et joie, ici, et ne fait qu'exaspérer ma douleur!...

Et toutes deux elles rentrèrent, prenant un fiacre, et Colette se réfugia dans sa chambre, s'y enfermant à double tour.

Richard était sorti dès la matinée.

Lorsqu'il se montra, sur les sept heures, les yeux de Mme Victoire et ceux de Colette coururent en même temps à lui.

Gai! Il était gai! Il semblait de bonne humeur. Le doux sourire des bons jours se montrait épanoui sur sa physionomie charmante.

Les yeux rougis de Colette contrastaient trop avec la joyeuseté de Foot-Dick.

Il prit Colette par la taille, l'enleva de terre sans effort, et l'embrassant sur les deux joues :

— Qu'est-ce que c'est?... Tu as pleuré?... Mme Victoire, est-ce votre faute?... Avez-vous refusé une poupée à cette pauvre Miouzic?...

Colette, furieuse et ravie tout à la fois, s'arracha des bras de Foot-Dick.

— D'abord!... je ne joue plus à la poupée!... et il y a longtemps!... Et si j'ai pleuré!... c'est ta faute!... Oui!... Parce que tu ne nous aimes plus!... Et c'est aussi celle de maman Victoire!... Oui! oui!... Tu as beau dire non!... non, avec ta tête... c'est absolument vrai!... Elle est venue me dire mille horreurs de toi... Que tu voulais nous jeter sur la rue!

— Ah ça!... Tu es folle!...

— Oui! Sur la rue!... Parce que tu allais te marier!...

— Allons!... Finis tes folies!... Me marier!... Il n'y a pas un de mes cheveux qui y pense!... Marié?... Foot-Dick marié?... Vraiment, tu veux rire!... Est-ce que ça se marie, un clown!... Et je suis bien certain que Mme Victoire n'a pu te dire cela.

Et moitié riant, moitié sérieuse, Colette, pour faire passer son accusation, s'en fut prendre la veuve par la taille, passant derrière elle et la ceinturant, se mit à la câliner en ajoutant :

— Oui!... elle l'a dit... la méchante!... la mauvaise!... la cruelle!... la perfide! la... tout ce que vous voudrez encore... que j'aime cependant, malgré tout cela... et de tout mon cœur...

— Cesse tes folies, mignonne... J'ai à te parler... J'ai travaillé



pour toi depuis deux jours... Nous répéterons demain une grosse machine sur laquelle j'ai peut être le tort de compter beaucoup...

Les amoureux ne songent jamais au lendemain, et ils oublient toutes leurs douleurs passées au moindre rayon de soleil qui leur apporte l'espérance.

Et Colette fut enchantée, transportée en paradis, nageant à plein ciel.

Et elle dormit peu, songeant à sa pantomime préparée par ce Foot-Dick tant chéri, tout spécialement pour elle.

C'est qu'elle était très mouvementée, cette pantomime; qu'on en juge.

La piste était en partie occupée par une guinguette. Le fond de l'arène par un moulin.

Le meunier, ses garçons et sa femme s'occupaient à charger de sacs de farine un énorme fardier qu'ils devaient conduire à la foire. Le meunier, un figurant, représentant un être gros, rougeaud, truculent, le type par excellence du mari bon pour être berné, etc.....

La meunière c'était Colette, en meunière Watteau, charmante, adorable, irrésistible.

Arrivait Foot-Dick, en cycliste, extra-chic... Il s'arrêtait devant le moulin, apercevait la meunière et commençait à fortement flirter avec elle. Entrée du mari, des garçons, poursuivant Foot-Dick à coups de bâton, de fourche.

Course échevelée

Le cycliste se réfugiait alors dans la guinguette et se mettait à boire, à boire encore, noyant son chagrin dans le vin... La nuit venait... Il oubliait son pneu et en zigzaguant reprenait sa route.

Le grand air, les fumées de l'ivresse, le chagrin, faisaient tout tourner autour de lui. Et il se mettait à fortement tituber.

Finalement, il s'étalait en grand, s'endormait et faisait entendre des ronflements formidables.

Du moulin sortait alors le fardier, chargé de sacs énormes.

Le meunier conduisait, ayant à ses côtés la meunière, la jolie Colette, qui continuait à soupirer en songeant à son cycliste.

Puis le fardier, peinant, geignant, passait sur le corps de Foot-Dick

La nuit était venue, le meunier, prévenu par le fort cahots s'arrêtait et en cherchait la cause.

Foot-Dick, écrasé, faisait "couic", se relevait d'un bond, et durant les recherches du mari grimpa derrière le fardier et enlevait la meunière.

Elle faisait bien quelques difficultés pour la forme, puis elle se penchait au cou de son séducteur et ils allaient disparaître ensemble, lorsque le meunier, grâce à un rayon de lune, apercevait les fugitifs. Et Foot-Dick, retrouvant à point sa bécane, emportait la meunière, dépistait le meunier et allait se cacher dans le moulin même!

Inutile de dire que le fardier était en carton peint, imitant fort bien le bois, et que les sacs de farine étaient des sacs de caoutchouc gonflés.

A la répétition, ça avait marché tant bien que mal. Colette guindée, un peu gauche, très froide.

Mais à la première... elle se dégelait, elle brûlait les planches... C'était une révélation, et elle jouait son rôle avec le diable au corps...

Sa mimique expressive, originale, amusante, disait tout d'abord à Foot-Dick combien ses ceillades trouvaient tout droit le chemin de son cœur.

Les brutalités du mari arrivaient à point pour l'exaspérer. Et derrière lui, tout en elle révélait hautement qu'elle saisirait le seul cheveu de l'occasion chaude pour se venger.

Et ses soupirs, et son chagrin, et les bâillements que lui arrachaient les amabilités du meunier, qui cherchait à faire la paix pour charmer les longueurs de la route, tout cela mis au point avec une mutinerie affriolante, une greinerie féminine innée. C'est charmant, c'est parfait, et l'on applaudissait à tout rompre, le public étant empoignée par la nouveauté très pimentée de la saynète.

Puis le fardier, avec ses heurts violents, ses inquiétants bruits de ferraille, arrivait jusqu'au corps du pochard étendu et le franchissait: et tout le public se mettait à frémir en songeant à l'écrasement d'un être humain émietté par cette masse.

Les femmes poussaient de petits cris d'effroi, des petites filles se prenaient à pleurer, cachant leurs têtes bouclées dans les jupes de la maman, guère rassurées non plus.

Mais alors, tandis que le mari descendait du fardier, geignant et peinant, pour voir la cause du cachot, le "couic", le bondissement simiesque de Foot-Dick, escaladant les sacs de farine et ceinturant Colette, qui se laissait aller, délirante, dans ses bras... alors une détente!... Un frénétique éclat de rire secouait la salle entière, revenue de son léger spasme, et la cocasserie de la fuite, de la poursuite, la colère du meunier, la cocasserie amoureuse, le laisser-aller de la meunière, son enchantement affolé, oui, tout cela, et mille autres détails, qui ne se peuvent transcrire, mettaient la salle entière en liesse, et les applaudissements, les trépignements se renouvelaient sans interruption.

C'est que Colette s'était prise à son rôle, qu'elle jouait la pièce au naturel, que peletonnée dans les bras du cher Dick, amoureuxment pressée contre lui, elle lui murmurait à l'oreille ces mots qui électrisaient le jeune homme et le transportaient.

—Oui, prends-moi!... Prends ta Colette, mon Dick aimé!... Elle est toute à toi!... C'est ton bien!... C'est ta chose!... Et elle t'aimera, ta pauvre Miouzie... tant qu'elle aura soufflé... Emporte-moi bien loin!... bien loin!.....

Et comme Foot-Dick, inconsciemment, lui répondait, en la pressant contre son cœur:

—Oui, ma chérie.

Un cri de bonheur lui échappa:

—Oh! que je suis heureuse!.....

*L'enlèvement de la meunière*, — ainsi s'appelait la pantomime, — remporta un succès fou. La presse fut unanime à décerner à Mlle Miouzie les plus enthousiastes éloges. Colette, désormais, passait au rang incontesté d'étoile de première grandeur.

Et tout Paris courut voir chaque soir sa folâterie amoureuse.

Tous les amis, tous les copains, et des deux sexes, avaient été d'un commun accord congratuler Colette et Richard de leur indiscutable succès. Seule, Mme Victoire n'en avait pas soufflé un mot. Sa pauvre face conservait un masque de glaciale froideur, et une persistante inquiétude, une angoisse constante se lisaient sur ses traits contractés.

Foot-Dick n'en avait cure; il ne s'en apercevait même pas. Mais Colette l'avait bien remarqué cette chagrine tristesse.

Et en passant auprès de Foot-Dick elle s'était penchée à son oreille en lui disant tout bas:

—Tu sais! elle est jalouse, maman Victoire!... Elle trouve que je t'aime trop.

Eh! qu'importait à Richard la jalousie, la mauvaise humeur de Mme Victoire.

Certes il avait bien de l'estime, il éprouvait une sérieuse et profonde sympathie pour elle... Mais les amoureux sont bien par excellence les êtres les plus égoïstes qui s'agitent sur notre planète... En dehors d'eux, je vous demande un peu ce que compte le reste du monde!

Pour l'instant, Foot-Dick n'était plus préoccupé que d'une chose: sa croissante, sa bouleversante passion pour Miouzie.

Et si certains scrupules bouillonnaient encore au fond de sa conscience, si le droit, le juste, l'honneur, se dressaient devant lui pour lui barrer la route qu'il poursuivait et le but tant rêvé, si près de lui maintenant qu'il n'avait plus qu'à étendre la main pour l'atteindre, il étouffait ces voix intérieures, il s'agitait, il se grisait pour ne point entendre leur cri... et se laissait aller aux entraînements de de la passion.

Il nageait à plein ciel... Colette l'aimait, elle le lui disait, elle ne cessait de lui répéter; chaque jour, elle lui donnait de cette enfiévrée tendresse de nouvelles preuves.

Et chaque soir, dans *L'enlèvement de la meunière*, ils trouvaient tous les deux de nouvelles et charmantes variantes, de nouveaux couplets à leurs duos d'amour toujours très goûtés du public.

Or, ce soir-là, il faisait une chaleur étouffante; un brasillant soleil avait rôti, tout le long du jour, la grande ville. Et de gros nages noirs, précurseurs d'un orage, se bousculaient maintenant aux quatre coins du ciel.

A diverses reprises, Foot-Dick s'était abreuvé de cocktails et de boissons américaines... et il en avait offert à Miouzie, à laquelle l'accablante température donnait grand-soif.

Et durant la pantomime dans le cours de laquelle Colette avait été étourdissante de verve, elle avait glissé à l'oreille de Foot-Dick, au commencement de la scène de l'enlèvement:

—Tu sais!... mon chéri Dick, tiens-moi bien!... Parce que je suis, je crois, un peu... pompette.....

La représentation se terminait par des applaudissements et des rappels.

Un violent combat semblait se livrer dans l'esprit et dans le cœur de Foot-Dick.

Il avait pris un fiacre pour revenir du rond-point des Champs-Élysées, accompagnant Mme Victoire et Colette.

Mais avant de monter en voiture, il avait dit à cette dernière: —Je ne sais pas si tu es comme moi, mais cette chaleur, cet orage qui se prépare... Je meurs de soif.....

—Ma foi, — avait répondu Colette sur le même ton, — moi aussi.. la gorge me brûle.

—En bien! si tu veux, nous laisserons Mme Victoire se coucher, et nous soupotterons à deux, en tête à tête, ça sera gentil comme tout.....

—C'est toi qui es gentil... comme plus que tout... je crois bien que je veux souper... Je ne sais pas si j'aurai bien faim... mais j'aurai bien soif... Nous ne ferons pas de bruit... Ça va être d'un drôle!.....

On montait en voiture et quelques minutes plus tard on arrivait rue Duphot.



Et quelques instants après Colette embrassait Mme Victoire, ainsi qu'elle le faisait tous les soirs et elle embrassait Richard, mais en même temps, une double pression de main, un regard coulant par le coin de paupière, comme une anguille, rappelait à Foot-Dick sa promesse du petit souper.

Et Foot-Dick, après avoir souhaité la bonne nuit à la veuve, rentrait chez lui en chantonnant ce refrain, qui ne lui venait aux lèvres que lorsqu'il était fortement... entamé :

Vive le gin de l'Angleterre !...  
Buvons amis, et buvons frais !  
De bon Old Tom remplis mon verre !  
Buvons à tous les grands Anglais !

Oui, quand Foot-Dick en arrivait à sortir "les grands Anglais", c'était généralement une affaire réglée.

Il attendit quelques instants, après avoir endossé un costume de chambre.

Puis, sur la pointe du pied, il passa dans un petit salon et dans la salle à manger, et dressa, dans la première de ces pièces qui se commandaient, un petit souper, un en-cas.

Un pâté de foie gras, précédé de poisson pimenté, de caviar...

Et deux bouteilles de champagne... dressant leurs éclatants goulots dans des seaux d'eau fraîche. Il n'avait pas voulu descendre pour aller chercher de la glace.

Le lourd silence de la maison s'endormait peu à peu et n'était plus troublé que par les sourds roulements de la foudre qui, apportés par l'orage, devenaient plus stridents.

Richard marchait toujours sans faire de bruit, s'attardant en ces détails, s'affairant, s'égarant davantage encore.

L'une des portes glissa sans bruit et Colette apparut sur le seuil, en peignoir, charmante, irrésistible !...

—Tu sais, — fit-elle, étouffant un éclat de rire, — ça ne va pas du tout... Je suis tout étourdie !... Tu m'as fait boire de tes horreurs !... Et ça m'a allumé un incendie dans le gosier.

—Tu n'as pas soif, alors ? — répliqua sur le même ton Foot-Dick.

—J'en meurs !... Je te dis que j'étrangle depuis le Cirque... Oh ! si tu ne m'avais pas promis de me faire faire la diétète ici... je me serais arrêtée rue Royale... mais j'avais hâte de rentrer pour souper... pour soupotter... avec mon Dick chéri !...

—Tais-toi !... Tu vas réveiller Mme Victoire !...

—Ah bien !... ça en ferait des histoires ! Pauvre chère maman Victoire, elle est bien bonne, oh ! bonne... meilleure !... Seulement, elle est un tantinet sévère... Dame !... je la fais enrager quand tu me rends méchante !... Mais je l'aime bien tout de même, maman Victoire, et de tout mon cœur.

Tout en parlant, Colette s'était mise à grignoter une tartelette de Caviar que Foot-Dick lui avait minutieusement arrangée avec un tour de moulin à poivre et quelques gouttes de citron.

—C'est bon ça ! — faisait la gourmande, — ça se mange sans faim... mais ceci, c'est meilleur...

Et elle plongeait son petit museau rose dans la mousse crémente d'un grand verre de champagne.

Richard vidait le sien d'un trait.

—Comment peut-on boire comme ça, — fit Colette avec des mines et des petites grimaces toutes drôles, — je vous demande un peu peu si ça a du bon sens... On boit ainsi, par petites gorgées... en personne raisonnable et sensé !...

Et de rire.

A ce moment ce n'étaient que jeux d'enfants !... mais combien dangereux ces jeux-là !...

Le cerveau de Mam-zelle Miouziç, tout de guingois, ce soir-là, passait du coq à l'âne avec une facilité étrange, effleurant sans s'y arrêter une seconde, cent sujets divers.

—Crois-tu que nous en avons eu un succès, mon Dick chéri, un succès, grâce à toi, avec ton *Enlèvement de la Meunière* !... Ce que ça m'amuse de jouer cette machine-là !... C'est que je suis si heureuse quand tu m'emportes dans tes bras... Non !... On n'a pas idée de ça !... Je crois que c'est pour de vrai !...

—Mais c'est tout ce qu'il y a de plus vrai, — appuya Foot-Dick.

—Oh ! je me comprends, — et Mlle Colette prit un air entendu. Changeant encore d'idée :

—Alors, tu me trouves gentille en meunière ?

—Je te trouve charmante, comme toujours.

Mam-zelle Miouziç haussa les épaules.

—Voilà une bêtise, par exemple !... comme si c'était... comme si j'étais toujours la même chose... Alors, si c'est comme ça... c'est que tu ne me regardes pas, c'est que tu n'aimes pas ta pauvre Miouziç, qui t'aime tant, mon Dick chéri...

Richard à ce dernier mot se leva et rapprocha sa chaise de celle de Colette... Jusque-là ils avaient été séparés par toute la largeur de la table.

Et doucement, espaçant ses mots, pour leur donner toute leur valeur :

—Alors !... tu m'aimes bien ?...

—Mais combien de fois faut-il te le dire... mais je t'aime de tout mon cœur, de toutes mes forces... Je ne pense qu'à toi... Oh ! à une condition : c'est que tu n'en aimeras jamais une autre plus que moi... auquel cas... je n'aimerais plus du tout mon Dick.

—Et encore... non... tu viendrais à aimer une autre... que je ne pourrais pas te désaimer... vois-tu, Dick chéri... Seulement... je serais profondément malheureuse !...

Chassant cette importune pensée, elle agita sa jolie tête.

—Point d'attendrissement... Me vois-tu pleurant et sanglotant... à propos de...

S'arrêtant tout net.

—Tu sais que je ne sais pas trop bien ce que je dis...

Repoussant son assiette :

—Mais non !... je n'en veux pas de ton pâté de foie... Il est dégelé... Il fond... ça n'est bon qu'en hiver... je n'ai plus faim, d'ailleurs... Mais par exemple, si tu veux me donner encore un doigt, deux doigts de champagne... ça ne me fera pas de mal, dis...

Colette avait quitté la table, elle et Richard s'étaient assis sur un divan, et dolente, fatiguée, la tête de la jeune fille reposait sur l'épaule de Richard.

Alors ! comme cela, — elle y revenait malgré elle, — tu me trouves très gentille en meunière !

Puis, après une pause :

—Comme je t'aime mon Dick... Tu n'en as pas d'idée, chaque jour je t'aime davantage... Seulement ce soir... Je vais te dire... Tes cocktails, d'abord... tes horreurs de cocktails... Et puis le champagne... très froid... qui est si bon. Ma foi... je t'avoue, oui... qu'est ce qu'il faut que je t'avoue ?... Ah ! j'y suis, c'est que ma pauvre tête me... ça me fait rataplan dans ma cervelle... Et mes paupières... oh ! mes paupières... c'est du plomb, mes paupières... du vrai plomb.

Elle s'approchait de Richard plus près, plus près encore, tout comme dans *l'Enlèvement de la Meunière*.

—Tiens ; mon cher vieux Dick, si tu étais... oh !... mais !... bien gentil !... Sais-tu ce que tu ferais ?... Tu me laisserais dormir... là... un moment, un tout petit moment, sur ton épaule... Là, où je suis si bien... Ça me remettra... j'en suis sûre... Un tout petit moment...

Et une seconde plus tard, la respiration régulière et calme prouvait que l'enfant était partie pour le pays des rêves et des anges...

A Dick aussi, la tête tournait...

Mais alors, violemment la porte s'ouvrit, et Mme Victoire se montra !...

Ce n'était plus la même femme.

L'indignation, la colère, la grandissaient, roidissant sa taille.

Les sourcils froncés, la flamme qui brillait maintenant au milieu des cornes de ses yeux la transfiguraient.

—Laissez-là cette enfant, M. Richard !... C'est infâme, ce que vous faites-là !... Laissez-la !... Je vous l'ordonne !...

Très mécontent, Richard !... Furieux même !...

Aussi tout en dégageant ses deux bras qui ceinturaient déjà Colette, répondit-il rageusement :

—Vous m'ordonnez !... Vous dites que vous m'ordonnez !... Ah ça !... mais vous êtes folle... je pense... Vous moquez-vous !... Et de quel droit me donnez-vous des ordres ?... Faites-moi donc le plaisir de vous mêler de vos affaires...

Mme Victoire fit trois pas... et sortant de la poche de sa robe noire un revolver :

—Une dernière fois... je vous le répète, laissez cette enfant !... et retirez-vous...

—Et si je ne veux pas, — gronda Richard en croisant les bras sur sa poitrine.

—Si vous ne m'obéissez pas... et à l'instant même... aussi vrai qu'il n'y a qu'un Dieu !... je vous tue !...

Et son bras armé s'étendit menaçant.

—Mais encore une fois, — reprit Dick s'excitant de plus en plus, — encore une fois, vous êtes folle ! !

Tristement la veuve répondit :

—Non ! ni ivre ni folle... mais si vous ne sortez pas de cette chambre, je vais vous tuer !...

—Mais si vous tirez sur moi... on viendra, on vous prendra, on vous jugera... on vous condamnera !...

Avec une froide énergie, Mme Victoire secoua la tête :

—Non ! Il ne se trouvera pas en France un tribunal, un jury pour me condamner.

—Ah ! vous croyez cela !... Et pourquoi, je vous prie ?

—Parce que... personne au monde n'oserait condamner une mère qui défend et qui sauve l'honneur de son enfant !...

Foot-Dick trépidait, frappait du pied, trouvant cette scène odieuse et exaspérante.

—Sa mère !... sa mère !... si vous voulez... vous êtes très bonne pour elle... j'en conviens... Je vous estime beaucoup... je vous l'ai prouvé... mais enfin, il est des choses, je vous le répète, qui ne vous regardent pas.

Energiquement, la veuve secoua la tête.

— Colette est ma fille ? — dit-elle d'une voix saccadée et forte, — et je défends mon enfant ! . . . . .

— Et alors ?

— Je voulais ne jamais vous révéler ce secret, monsieur Richard, mais vous m'y obligez aujourd'hui ! . . . . .

— La femme qui, il y a tout à l'heure onze ans... remettait entre vos bras une pauvre enfant que des misérables poursuivaient de sanguinaire haine... c'était moi !... moi !... sa mère !... Vous ne pouvez me reconnaître, blessée, sanglante comme je l'étais !... qui aurait donc pu me reconnaître, un jour... plus tard ! . . . . .

— Et puis vous étiez ivre, pleinement ivre, et vous n'avez dû retrouver le souvenir de quoi que ce soit de ce qui s'est passé dans cette nuit terrible !... Oui !... ce sercet !... vous deviez l'ignorer... toujours !... parce que, aujourd'hui encore, après tant d'années passées dans les angoisses, je vis toujours dans les mêmes transes mortelles ! . . . . .

Richard l'écoutait, la tête basse.

Une réaction cruelle s'opérait en lui.

Il ne lui était pas permis d'en douter, cette femme, cette mère outragée qui s'était dressée devant lui pour l'empêcher de commettre un rapt, un véritable crime, cette mère ne mentait pas, elle disait vrai ! . . . . .

Aline de Chazay, — oh ! depuis longtemps elle a été reconnue, et il nous faut à cette heure lui donner son véritable nom, Aline de Chazay, écartant le jeune homme, qui était demeuré cloué à la même place, prenait Colette dans ses bras nerveux et l'emportait dans la chambre à coucher de la fille, en disant à Richard :

— Allons ! Richard Barclay !... faites-moi place ! . . . . . Songez que vos ancêtres vous ont légué un nom, un noble nom, que vous n'avez pas le droit de souiller. . . . . Faites-moi place, Richard Barclay ! . . . . . Et comme en dehors de vos passions détestables, de vos exécrables vices, vous êtes un homme de cœur, un homme d'honneur ! . . . . . quand vous saurez tout, vous aurez honte de vous, honte de vous, honte du supplice que vous avez infligé à une mère ! . . . . . Attendez-moi ici . . . . . je reviens ! . . . . .

Colette, le champagne aidant, n'avait naturellement rien entendu de toute cette scène. Elle dormait pour l'instant du complet sommeil de l'innocence.

Ce pauvre Foot-Dick ne savait qu'elle contenance tenir. Les paroles nettes et hautes de Mme de Chazay claquaient à son oreille comme autant de soufflets.

Précipitamment il rentra chez lui et se plongea à diverses reprises la tête et le cou dans une cuvette d'eau froide. Cette ablution réitérée rafraîchit un tant soit peu sa tête en ébullition, et il se trouva à la même place, dans le petit salon, lorsque Aline de Chazay vint le rejoindre.

— Richard, — fit la malheureuse femme, lui désignant un siège, — écoutez-moi. L'histoire que je vais vous raconter, puisque la circonstance m'y oblige, est bien longue, bien douloureuse. . . . . Vous pourrez juger alors, quand vous l'aurez entendue, de tout ce que j'ai souffert, de tout ce que je souffre encore ! . . . . .

Et alors elle commença ce lamentable récit, qui comportait tant de sang, tant de larmes. . . . .

Tandis que Mme de Chazay énumère une à une toutes les stations du calvaire qu'elle n'avait cessé de graver, il nous faut brièvement expliquer comment ce corps sanglant sur lequel s'étaient acharnés Simon et André Lowel, ses deux beaux-frères, n'était point passé de vie à trépas, et comment la mort n'avait point encore cette fois voulu de lui.

La nuit n'arrête pas à la vie du travail à Londres. C'est la nuit de la Tamise, — semblable en cela aux fleuves de l'Amérique et de l'Afrique que les Indiens et les nègres ont appelés "des routes qui marchaient", — c'est la nuit surtout, que la Tamise est utilisée pour le transport des céréales, du sable, du foin, du charbon, alors que le service des mouches est suspendu et rend plus libre la navigation du fleuve.

Pendant la nuit, des chalands, de lourds bateaux chargés, profitent du jusant, — car la marée se fait sentir jus qu'en amont de la grande ville, — pour descendre le grand cours d'eau et traverser la foule de mâts qui encombre le port de Londres et les docks.

En cette nuit noire, pluvieuse, et par l'intense brouillard qui avait favorisé la fuite d'Aline et de Colette, silencieusement, plusieurs bateaux se conduisant au moyen de longues gaffes descendaient lentement la rivière.

L'un, nommé le *Stag* — autrement dit *Le Cerf*, — par ironie sans doute, vu qu'il ne se manoeuvrait et ne se traînait qu'avec une lourdeur pénible, était chargé, bien au delà de son plat-bord, d'énormes meules de foin.

Le patron se nommait Owen Telford, et il avait été bien choisi, car malgré un nombre indéfini de pintes d'ale et de porter, ses gros yeux jouissaient d'une vue de véritable nyctalope, il savait débrouiller et manoeuvrer son vieux *Stag* au milieu de l'encombrement le plus compliqué du cours du fleuve, et par les nuits les plus épaisses,

Seulement, pour s'éclaircir la vue, ainsi qu'il le disait lui-même, par les brouillards les plus opaques, il s'adjugeait quelques pintes de supplément.

— Autrement, — avait-il coutume de répéter, — je n'aurais pas ma jauge.

La veille, le patron du *Stag* avait été embaucher un jeune homme nommé Henry Jonson, le fils d'un gros fermier possédant une importante ferme à l'entrée de la Tamise, à l'embouchure même, sur le bord de la côte.

Henry pouvait avoir vingt-cinq ans, c'était l'aîné de la famille, un grand garçon, large d'épaules, blond et rosé, un peu timide, comme une jeune fille.

Oh ! il connaissait bien le père Owen. Tous les ans, à la même époque, il se rendait à Reading, bien au-dessus de Londres, et là, après avoir acheté sa provision de foin, il savait bien rencontrer le père Owen, à l'auberge du Héron-Couronné, si le patron se trouvait libre.

Et Owen Telford tapait dans la main d'Harry, demandait des nouvelles des vieux, et l'on fraternisait le verre en main, ce qui ne faisait guère l'affaire du jeune Jonson, car après une pinte, deux au plus, il devenait mauvais partner. Mais le patron trinquait contre le verre vide et ne s'arrêtait pas en sa beuverie.

— Mauvais temps, mon gars, — avait dit le patron, — mais avec quatre ou cinq pintes de supplément ça marchera tout de même.

Alors, on n'avait longuement dîné, tandis que les marchands de foin chargeaient et arrimaient le *Stag* et puis, la nuit venue on partait pour descendre le cours de la Tamise, traverser la grande ville et atteindre au matin, à l'aube naissante, Harne-Bay, un tout petit port situé sur la rive droite, à l'entrée de l'estuaire du grand fleuve.

Là d'énormes charrettes attendaient conduites par Carl Jonson, le père, et ses valets de ferme.

Carl Jonson était un bel homme de cinquante-cinq ans, droit comme un jonc, encore fort, tel un chêne, qui embrassait son fils sur les deux joues et donnait une solide poignée de main à Owen Telford.

Cela fait, il offrait une politesse.

— Owen Telford, vous prendrez bien . . . . .

Et toujours le patron refusait.

Il avait juste le temps de profiter d'un petit vapeur qui remontaient le *Stag* jusqu'à Londres même.

Ce jour-là, par cette aube triste et grise tandis que la pluie continuait à tomber, Carl Jonson pressait le déchargement du *Stag*.

— Il va être mouillé notre foin, garçon. . . . . C'est de la mauvaise besogne.

Harry avait fait cependant tout ce qu'il avait pu. Les bottes étaient bien serrées, recouvertes en grande partie par des prélatrs gondrounés.

— N'importe, — répétait le père Jonson en secouant la tête, — il y aura du déchet, sans compter que du foin mouillé ainsi ne peut être rentré de suite. . . . . Le feu est trop à craindre. Allons ! . . . . . Dépêchons ! . . . . .

Et les gars de se presser.

Déjà une lourde charrette était chargée et reprenait le chemin de la ferme, quand un valet, armé d'une fourche, qui était monté au sommet des bottes, pour continuer le déchargement, laissa échapper un long cri de terreur.

Et il dégingolait, la fourche en main, avec une vitesse vertigineuse, en répétant :

— Maître Jonson ! . . . . . maître Jonson ! . . . . . Il y a un cadavre étendu sur le foin. . . . . un cadavre de femme ! . . . . .

— Tu es fou ! — répliqua Carl Jonson.

Et comme le valet, un nommé Smat, refusait de remonter, en proie qu'il était à une violente terreur, Hardy grimpa lui-même et cria du haut de l'amoncellement des bottes :

(A suivre.)

### LE FILS DE L'ASSASSIN

La vente du livre si émotionnant qui porte ce titre va si rapidement, que nous conseillons à ceux de nos lecteurs qui ne l'ont pas déjà de se hâter. Comme on le sait il ne coûte que 10 cts acheté à nos bureaux et 15 cts quand nous l'expédions par la poste.

### LEÇONS D'ART GRATUITES

Les personnes qui désirent recevoir gratuitement des leçons d'art devraient s'adresser à la "Canadian Royal Art Union-Limited," 238 et 240 rue St-Jacques, Montréal, Canada. L'École d'Art est installée dans l'édifice du Mechanic's Institute, et est absolument gratuite. Les tirages mensuels, le dernier jour de chaque mois, ont lieu au bureau de la rue St-Jacques, dans le but de distribuer des œuvres d'art.

Pour la **DYSPEPSIE**, au lieu de Thé et Café, Buvez le **CAFÉSANTÉ FORTIER**.



*rit.*

— sans dan - ger. —

Ma mi - gnon . ne, Ay, mez-moy sans dan -

*à tempo*

ger

Je choi, sy la plus bel

le Et la pri, ay dem'ai, mer' — Mon

pere est dans sa cham, bre.

Ai, lez lui deman, der'

*pp*

(A suivre.)

*Allegretto*

*f*

*Ped*

PIANO

*Ped*

*f gaiment*

Au jar - din de mon pe - re Il y croît un rou.

*mj*

*Ped*

*\* Ped*

*mf*  
Trois jeu - nee demoi - sel - les L'y si  
-cier.

vont  
ombrat - Geri -  
-Ayez - moy ma mi -  
p

gnon - ne, Ayez - moy  
sans dan - ger -  
sans retarder  
Ma mi - gnoune, Ayez - moy  
p

sans dan - ger!  
Mi -  
2

Ayez - moy!  
- gnou - ne.

Trois jeu - nes de - moi - sel - les L'y si vont  
ombrat -  
p

Geri -  
Trois jeu - nes genitils - hommee L'y si  
p

vont re - Geri - der!  
rit.  
-Ayez - moy, ma mi - gnou - ne, Ayez -  
suivez  
p rit  
rit  
3

**BULLETIN DES MEILLEURS REMÈDES DE FAMILLES**

De l'Univers. — Reconnus infaillibles et proclamés de véritables spécifiques par tous les médecins du monde. Aucun charlatan ou prétendu médecin de tribu sauvage ne sont associés à ces remèdes. Leur efficacité seule fait leur popularité. Des millions en ont fait usage et le même nombre de guérisons ont été obtenues.

**Le Menthol Cough Syrup**, dans tous les cas de Toux, Rhumes, Enrouement, la Grippe, Asthme, Bronchite, la Coqueluche, il est infaillible et recommandé par plus de médecins que tous les autres remèdes du monde ensemble. En vente partout. Prix, 50 doses, 25c. la bouteille, 3 onces. Voyez que le nom de Roy & Boire Drug Co. soit sur chaque bouteille.

**L'Elixir Digestif de Brault**. La plus grande découverte en médecine du siècle contre la Dyspepsie. L'Europe, l'Asie et l'Amérique, tous ont proclamé ce remède infaillible, et lui ont accordé diplôme et médaille d'or comme premier prix, à Londres, Angleterre, 1886; Bruxelles, Belgique, 8 mai 1895; Jérusalem, Palestine, 1895; Caire, Egypte, 1896. L'Elixir Digestif de Brault est en vente partout, \$1 la bouteille ou 6 bouteilles pour \$5 00. Directions sur chaque bouteille.

**Les Pilules Fortifiantes**, de Roy & Boire Drug Co. Ces pilules sont d'une très grande valeur pour tous également. L'homme, la femme et l'enfant. Elles renforcent en purifiant le sang, elles rendront l'homme faible fort; à la femme pâle, ses couleurs; l'enfant en langueur, la vigueur. En vente partout. Prix, 25c. la boîte, 50 pilules.

**Menthol Lung Regulator**. Il arrête les Transpirations de Nuit, Crachements de Sang, une guérison certaine pour la Consommation, l'Asthme, la Bronchite, la Pleurésie et les maladies de Poumons et de Gorge. Prix, \$1 la bouteille.

**L'Emplâtre du Dr Pico**. Préparé seulement pour les maladies des femmes. Peut être employées avec n'importe quel remède dans les cas de faiblesse, douleurs de reins, du dos, de l'abdomen, points de côté, beau mal. Prix, 25c.

**Les Pilules C. T. C., Headache Pills**. Elles sont infaillibles pour toutes les formes de maux de tête et migraine. Vendues partout, 25c. la boîte.

Ces remèdes sont préparés seulement par Roy & Boire Drug Co., et sont en vente dans tout l'univers. Si vous ne pouvez pas vous les procurer, envoyez le prix de celui que vous voulez avoir et il vous sera expédié franc de port par la

**Manchestre, N.H. ROY & BOIRE DRUG CO, Montreal, P.Q.**  
Assurez-vous que le nom de Roy & Boire Drug Co. soit sur chaque Remède.

**La Rhumatine Electrique de Rho**. — Ce grand remède français est sans contredit le meilleur découvert jusqu'à aujourd'hui contre les rhumatismes. C'est un remède sûr et infaillible contre cette triste maladie considérée jusqu'ici comme incurable. Une seule application fait disparaître comme par enchantement, les Maux de Tête nerveux, le Mal de Gorge, le Torticolli, les Entorses, les Foulures, l'Engorgement. En vente partout. Prix, \$1 et 50c. la bouteille.

**Huile de Foie de Morue Composée de Boire**. Très agréable au goût. Elle contient un quart de son volume d'huile de foie de morue, la partie huileuse et grasseuse étant complètement éliminée. Les propriétés sont extraites de l'huile quand elle est encore dans les foies frais de morue, et combinées avec les meilleurs vins, extraits de prunes vierges, extraits d'orge et les sirops hypophosphites, composés de manganèse, de chaux, de fer de soda quinine et de strychnine. Cette préparation est prescrite et recommandée par des milliers de médecins. Le véritable tonique et le plus puissant. En vente partout, \$1 la bouteille.

**Les Dragées Purgatives**, de Roy & Boire Drug Co. Pour maladies du Foie, Rognons et Constipation. Elles sont très petites et faciles à prendre. Purement végétales, elles agissent sur le foie et les intestins, naturellement, sans douleur. Prix, 25c. la boîte.

**Le Régulateur des Enfants, Sirop Calmant Menthol**. Ce sirop peut être administré aux enfants, dans les maladies telles que manque de sommeil, vents, coliques, diarrhée, dysenterie, dentition difficile, toux et rhumes, car il est préparé avec des substances médicamenteuses propres et recommandables au traitement de ces maladies. Recommandé par les médecins. En vente partout, 25c. la bouteille. Donnez-le aux enfants qui pleurent.

**PLUS DE MAUX DE DENTS!**  
PAR L'EMPLOI DES  
**DENTIFRICES**  
Elixir, Poudre et Pâte  
DES **BÉNÉDICTINS**  
de l'Abbaye de Souillac  
Dom MAGUELONNE, Prieur  
Inventé en l'an 1373 par le Prieur P. BOURSAUD  
VENTE EN GROS :  
**SEGUIN, BORDEAUX**  
MAISON FONDÉE EN 1807.  
VENTE dans toutes les BONNES PARFUMERIES PHARMACIES et DROGUERIES.  
MAISON à PARIS, 26, Rue d'Enghien.



Le flacon, 50 cents. — Il est offert un magnifique calendrier français à chaque acheteur d'un flacon.  
**ROYER & ROUGIER FRERES - 1597 Rue Notre-Dame, Montreal.**

**Madame OCT. CHANDONNET**  
DE ST-PIERRE DES BECQUETS  
Guérie d'un Mal de Dos considéré incurable par les  
**"Pilules Cardinales"**  
DU Dr ED. MORIN

Pourquoi tant de maladies, réputées incurables, se guérissent-elles par l'emploi d'un remède supérieur? La raison est facile à donner. Avant d'en venir au VÉRITABLE remède on a fait usage de médicaments SANS VALEUR, de là l'insuccès le plus complet. C'est précisément ce qui est arrivé dans le cas de Mme Oct. Chandonnet, de St-Pierre des Becquets. Cette dame avait employé des médicaments inférieurs, ces imitations ridicules, n'ayant aucune vertu curative, et qui pouvaient offrir des dangers réels.

Madame Chandonnet souffrait, depuis 20 ans, de douleurs générales qu'elle attribuait au rhumatisme ou névralgie. Sa maladie s'étant compliquée, elle fut atteinte d'un mal de dos qui la conduisait lentement, mais sûrement, à la tombe.

Quo de jours coulés dans la souffrance, de

*Henrietta P. R.* — Caractère caché. Esprit observateur, subtil et légèrement sceptique. Imagination exaltée et ardente.

*Drapeau Français.* — Caractère entreprenant, un peu irrégulier, cependant, Sensibilité extrême. Bon courage physique.

*Paul Bérthol.* — Nature extrêmement mélancolique. Ponctualité, loyauté et grand sens du devoir. Imagination bien dirigée.

*Rosaire S.* — Sens artistique, goût très délié et sévère, intelligence bien développée. Dispositions à l'amour.

*Ryno.* — Imagination romantique. Nature vive et impulsive. Sensibilité et bonté. Quelques aptitudes musicales sont apparentes.

nuits sans sommeil, passées dans sa chaise, ne pouvant se mettre au lit!

Un jour que le mal lui rendait la vie encore plus pénible, entièrement découragée, n'ayant plus d'espoir dans l'avenir, elle vit, dans un journal de Québec, l'annonce des "PILULES CARDINALES" du Dr Ed. MORIN. Madame Chandonnet fit l'essai de ce remède supérieur. Ses douleurs se calmèrent, son mal de dos disparut comme par enchantement, sa santé générale devint excellente. Madame Chandonnet ne perd jamais l'occasion de témoigner sa haute reconnaissance envers les "PILULES CARDINALES" du Dr Ed. MORIN.

Ces Pilules sont recommandées par les meilleurs médecins du pays. Vendues chez tous les marchands de remèdes.

Écrivez toujours les "PILULES CARDINALES" du Dr Ed. MORIN.

*J'aime Ninette J.* — Economie domestique, Nature calme et réservée. Tempérament froid, discret. Beaucoup d'empire sur soi-même.

*Une Orléanaise.* — Manque de persévérance. Esprit vif et prime-autier. Insouciance et prodigalité. Indépendance.

*Asterabad Kashgar.* — Délicatesse et susceptibilité. Esprit de contradiction. Tendance à la colère et vivacité.

*Irma de Colopuc.* — Tendance à la mélancolie. Nature ardente et passionnée, quoique généralement peu expansive.

(A suivre.)

**La Fièvre des Amants**

Dans son "Art d'aimer", Ovide conseille aux amoureux de se faire pâlir; c'est là, dit-il, la couleur qui convient aux amoureux. Les médecins du 16<sup>e</sup> siècle qui ne possédaient pas les moyens d'investigation scientifique à la disposition de nos médecins d'aujourd'hui, attribuaient les "pâles couleurs" à ce qu'ils appelaient la "fièvre d'amour". En effet, on a noté de tout temps des faits ou des émotions morales vives avaient paru déterminer l'éclatement de la chlorose (pâles couleurs); plus souvent encore on avait accusé des impressions morales tristes, telles que l'amour contraire, l'amour dissimulé, de déterminer cette maladie. La médecine moderne a fait justice de cette théorie, mais en s'appliquant à rechercher les causes de cette maladie, elle s'est attachée surtout à formuler le remède qui la guérit, remède réalisé fort ingénieusement sous la forme des Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard, en vente dans toutes les bonnes pharmacies, à raison de 50c. la boîte. Envoyez par la maille en s'adressant à la Cie Médicale Franco-Coloniale, boîte 233 Bureau de Poste, Montréal.

**GRAPHOLOGIE**

**Réponses aux Correspondants**

*Ange de mon cœur 53.* — Vous êtes délicate, susceptible et peu communicative. Tempérament nerveux et porté à la colère.

*Heloïse.* Economie domestique et amour du travail. Esprit d'ordre. Caractère à la fois sévère et tendre. Fermeté très grande.

*Bonsoir.* — Persévérance, énergie et orgueil. Volonté inflexible. Peu de sensibilité. Nature active, entreprenante et impulsive.

*Argentine.* — Calme et pacifique nature, très gaie, spirituelle et prenant bien les choses. Sensibilité modérée. Tendance à l'égoïsme.

*Canadienne exilée.* — Sens artistique. Imagination romantique. Nature impressionnable. Bonnes aptitudes musicales.

*Estime et Amitié.* — Cet échantillon démontre une grande entente des affaires, de l'énergie, de l'activité et de la persévérance. Volonté ferme.

*Une jolie brunette N. P.* — Délicatesse d'imagination, Esprit observateur un peu sceptique et dédant.

*Cher exilé.* — Votre nature est franche et généreuse, un peu brusque, très discrète et très probe. Bonnes dispositions à l'amour. Je pense qu'il reviendra en effet.

*Amour No 5.* — Originalité, audace, indépendance de caractère. Egoïsme et sensualité. Esprit subtil, un peu malicieux et railleur.

*Laurette.* — Tendances artistiques. Nature délicate et ardente, très vivo et usant facilement de subterfuge. Ambition extrême.

*Léda L. Haverhill.* — Nature portée à l'affectation. Energie, persévérance et discrétion. Franchise peu apparente.

*L. P. P. Rouge.* — Timidité, indolence et manque d'initiative. Examine assez complaisamment une idée nouvelle mais l'adopte difficilement.

*E. R.* — Nature délicate et tendre. Exaltation et enthousiasme. Caractère ferme, énergique et déterminé.

*Léopoldine E. R.* — Sens commercial. Esprit inventif, audacieux et aventureux. Grande indépendance de caractère.

*A. B. M. L.* — Vous êtes sentimentale, passionnée et peu courageuse. Vous vous laissez entièrement gouverner par l'imagination.

*Jean-Jean.* — Tempérament vif. Caractère entreprenant. Imagination ardente. Amour de la chicane. Intelligence vive et sens pratique.

**COUPON - PRIME DU "SAMEDI"**

PATRON No \_\_\_\_\_  
(N'oubliez pas de mettre le No du patron que vous désirez avoir.)

Mesure du Buste..... Age.....  
Mesure de la Taille.....  
Nom.....  
Adresse.....

CI-INCLUS, 10 CENTIMS  
Prière d'écrire très lisiblement.  
Pour détails voir page 28.

**PRIME GRATUITE DU "SAMEDI"**

**Coupon No 20**

Ce Coupon n'est valable que dans les huit jours de la date du présent numéro

Ecrivez trois lignes et signez (le nom avec parenthèse) sur papier blanc non rayé.

Adressez, avec le coupon ci-contre, à MADAME T. D'ASTOUR, du "Samedi", et indiquez le pseudonyme sous lequel vous lirez, dans un prochain n<sup>o</sup>, l'appréciation graphologique sur votre caractère, etc.



**Traitement Privé contre l'Abus des Liqueurs et des Drogues**

sans injections hypodermiques, ni publicité, ni perte de temps, ni autre inconvénient quelconque on prenant la CURE DIXON. C'est un romède végétal tout à fait inoffensif dans ses effets immédiats ou ultérieurs. Il guérit positivement tous les cas sans exception, s'il est pris fidèlement suivant les directions, par des personnes désireuses de se guérir. C'est un véritable spécifique contre l'alcoolisme et la morphinomanie. Nous invitons cordialement toutes les personnes intéressées à faire une visite à nos bureaux et voir ce que nous faisons; nous leur donnerons les preuves les plus convaincantes de l'efficacité absolue de notre remède. A celle qui ne pourrait venir et on ferait la demande, nous enverrons gratis et sous pli cacheté, une brochure qui leur donnera des renseignements complets. S'adresser à la "DIXON CURE CO." ou à son gérant, J. B. LALIMIE, 572 rue Saint-Denis, Montréal.

Au musée Carnavalet :  
—Je vous apporte une relique, pour votre musée du Siècle.  
—Ah! ah! qu'est-ce que c'est!  
—C'est la peau de notre fidèle Médor, que nous avons eu la douleur de manger pendant le siège de Paris, le 24 décembre 1770, à l'occasion du réveillon.

**UNE MERE SOUCIEUSE**

Elle a toujours du Baume Rhonal sous la main. 121

**50 ANS EN USAGE I**

**DONNEZ SIROP AUX ENFANTS DU D<sup>r</sup> CODERRE**

**PILULES DE NOIX LONGUES De McGALE**

POUR GUERISON CERTAINE DE TOUTES Affections bilieuses, Torpeur du Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de toutes les Maladies causées par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

**AUX DAMES**

Nos Patrons "Standard" sont les plus simples et suivant la mode du jour.

**Machines à Coudre**

De première classe, garanties pour 15 ans, \$25. Machines à coudre à louer. Fourniture de Machines à Coudre de toute sorte. Les plus bas prix de Montréal.

**CHARLES D'AMOUR**  
1686 rue Notre-Dame  
Près de l'Eglise Notre-Dame

Téléphone des Marchands 182

**N. LÉVEILLÉ**  
Marchand-Tailleur

138 1/2 Rue Saint-Laurent  
MONTREAL

Toujours en main un stock de quatre à cinq mille patrons. Une visite de votre part est sollicitée.

Habillement fait à 24 HEURES d'AVIS  
COUPE GARANTIE

**VIN St-Lebon**

Naturel  
Tonique  
Stimulant

En vente dans les meilleures pharmacies.

**LAPORTE, MARTIN & CIE**

Seuls Agents pour le Canada.



**LE RIFLE**

Eczéma, Mal de Barbe, Plaies et autres maladies de la peau, guéris en peu de temps par la Pommade Antiseptique du Dr Rameau. Ce remède infailible, préparé d'après la méthode préconisée par le célèbre Pasteur, est absolument inoffensif et réussit toujours. Nous ferons voir avec plaisir de nombreux certificats constatant la supprime efficacité de la Pommade Antiseptique du Dr Rameau. Entre autres, un cas de Rille de dix ans, guéri en quatre jours, et une foule d'autres. Envoyée par la poste sur réception de \$1.00. J. E. W. LÉCOURS, pharmacien, coin des rues Craig et Bonsecours, Montréal. **Maladies de la Peau**

**NOUVEAU RESTAURANT GUST. BOURRASSA**

Spécialité de bonnes Liqueurs et de bons Cigares à prix populaires. Invitation cordiale à tous.  
32 Cote St-Lambert

**Dr J. G. A. GENDREAU**

Chirurgien-Dentiste

20 Rue Saint-Laurent

Heures de consultations : de 9 a.m. à 6 p.m.

Tel. Bell : Main 2818

**Restaurateur de Robson**

**PLUS DE CHEVEUX GRIS**

Voulez-vous donner à vos cheveux gris le NOIR de leurs jeunes années, faites usage du RESTAURATEUR de Robson, préparation par excellence.

En vente partout, 50c la bouteille.  
Propriétaire : J. T. GAUDET, Pharmacien, JOLIETTE, P. Q.

112 RUE VITRÉ  
Coin St-Laurent



MONTREAL

**MONUMENTS FUNERAIRES**

EN MARBRE ET GRANIT

Ouvrages de Bâtisses et de Cimetières — Tous Genres

**J. BRUNET**

COTE-DES-NEIGES

MONTREAL



**La Boisson des Cyclistes**

De l'aveu de tout cycliste qui s'y connaît, l'EAU MINERALE RADNOR est celle qui calme le mieux la soif durant une longue course. Cette Eau pétillante et naturelle remplace avec avantage tout autre breuvage. Elle est agréable à boire et donne de la vigueur dans tous les cas de fatigue. C'est la reine des eaux minérales et c'est la plus recommandée. Un verre de cette eau vous tiendra frais et dispos pour une très longue course. C'est la seule boisson du cycliste qui veut conserver ses forces et éviter toute fatigue.

**Tresler, Globensky & Martel**

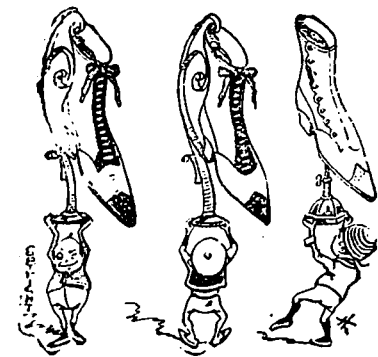
... DENTISTES ...

Entrée.

Etablis depuis 1855

No 1920 RUE STE-CATHERINE

Ou par l'élévateur du magasin E. LEPAGE & CIE, coin de la rue St-Laurent ...



Ce qu'il faut aux familles en ... Chaussures de toutes sortes

Elles ne le trouvent à leur satisfaction nulle part autant que chez ...

**RONAYNE BROS.**

2027 Rue Notre-Dame  
COIN DE LA PLACE CHABOLLEZ

Téléphone Bell, Main 472. MONTREAL

**Pour Chapelets des RR. PP.**

Croisiers, Médailles et Petits Chapelets de St. Antoine, Timbres-poste obliques. Ecrivez à Agence de l'Ecole Apostolique de Bethléem, No 153 rue Shaw, Montréal, P. Q.

**Moulins à Laver et Tordeurs de J. A. Godin.**

Éclipsent tous les autres, par leur simplicité, leur facilité, leur durabilité. Satisfaction absolue. Différents modèles à prix modiques. Tous les derniers perfectionnements.

J. A. GODIN, Fabricant  
898 Rue St-Laurent, Montréal  
TEL. BELL EAST 1114

La conversation roule sur l'instinct des animaux, et chacun de citer quel-que exemple curieux.

—Il paraît, dit quelqu'un, que lorsqu'un navire est sur le point de sombrer, les rats s'empressent de l'abandonner ...

Un interlocuteur, très intéressé :  
—Pour aller où ...

**Librairie Française**

JULES PONY, 1632 Rue Ste-Catherine  
Propriétaire.

Toutes les publications et journaux français. Un grand choix de livres en tous genres.

Les commandes sont remplies à trois semaines d'avis.

Prix très modérés



No 360 RUE ST DENIS  
COIN ONTARIO MONTREAL

BUREAU TEL. MARCHANDS 843 | RESIDENCE TEL. BELL EST 1745  
BELL EST 1283

BIEN INUTILE



*Le commis de l'hôtel. — Une chambre bien tranquille ?  
L'arrivant. — Pas la peine, j'ai ma femme avec moi.*

LA FEMME

(DÉFINITIONS)

La femme c'est la plus belle, la plus douce, la plus délicate des créatures, sur le visage de laquelle Dieu se peint, les cieux se reflètent, les anges s'admirent !

x

Une belle femme est le paradis des yeux, l'enfer de l'âme et le purgatoire de la bourse.

x

La femme est l'être du monde le plus indéfinissable. — Mme DE LAMBERT.

x

La femme c'est, chez les sauvages, une bête de somme; dans l'Orient, un meuble, et chez les Européens un enfant gâté. — MEILHAN.

x

La femme est remplie d'artifices, mais on lui pardonne toutes ses fusées et les flammes de la coquetterie en l'honneur du bouquet final.

x

Les femmes sont de grandes comédiennes, et peu de personnes connaissent les coulisses de leur vie; leur extérieur est souvent semblable à ces volcans dont les cratères enflammés sont déguisés sous une couche de glace.

x

La femme est plutôt faite pour être aimée que pour aimer, à l'exemple des fleurs qui ne sentent rien de leurs parfums, mais qui le donnent à sentir aux autres. Les femmes sont les vives fleurs de l'amour.

ALP. ESQUIROL.

x

La femme est une providence: tout le monde en convient et, pourtant, si cette providence n'existait pas, combien se garderaient de l'inventer.

JOSEPHINE SOULARY.

x

La femme est un mets digne des dieux, quand le diable ne l'assaisonne pas. — SHAKESPEARE.

x

La femme est de fâcheuse humeur,  
Et près d'elle on ne trouve guère  
Que deux seuls instants de bonheur:  
Quand on l'épouse... et qu'on l'enterre.

(Poète Grec.)

L'EFFET D'UNE BAGUE

*Elle.* — S'il vous plaît, ne me serrez pas la main.

*Lui.* — Pourquoi ?

*Elle.* — Parce que je porte ce soir la bague de fiançailles que m'a donnée M. Silétaitici et que cela me fait mal aux doigts.

DOCUMENT PERDU

— Combien de temps avez-vous été sans ouvrage ?

Je ne pourrais pas vous le dire ayant perdu mon baptistère dans mes voyages.

LA PRUDENCE

Un individu qui venait d'échapper à un naufrage n'eut rien de plus pressé que d'envoyer à un ami la dépêche suivante :

« Je suis sauvé. Fais en sorte que la nouvelle soit annoncée avec grande précaution à ma femme. Elle est si nerveuse. »

OUI ! DANS CE CAS...

*Toby.* — Je vais faire une promenade en voiture, ce soir; venez-vous avec moi, Ninette ?

*Ninette.* — Oh ! non. J'ai trop grande peur des chevaux qui s'emportent...

*Toby.* — Mais le mien est si doux et si facile que j'attache les guides au manche du fouet et que...

*Ninette.* — Et puis, comme cela, vous avez les deux mains libres ! J'en suis assurément. Plus de danger, c'est clair.

À L'ÉCOLE

— Comment la terre est-elle partagée ?

— Par... les tremblements de terre.

LA DIPLOMATIE DE FREDDY

*Maman.* — Freddy, rappelle-toi ce que je t'ai dit. Je ne veux pas que tu ailles dans le jardin du voisin jouer avec le petit Lefronté. Il est trop mal élevé.

*Freddy (quelques moments plus tard criant au travers de la haie).* — Dis donc, Lefronté, maman m'a dit de ne pas aller dans votre jardin parce que tu es mal élevé, mais tu peux venir dans le nôtre. Je ne suis pas mal élevé, moi.

UNE AUTRE TROUVAILLE

*Lafinette.* — Tu te rappelles cette magnifique montre que j'ai perdue, il y a cinq ou six ans ?

*Laficelle.* — Oui, je me rappelle.

*Lafinette.* — Tu te rappelles combien je t'ai cherchée tout, sans pouvoir la trouver ?

*Laficelle.* — Oui, en effet.

*Lafinette.* — Eh bien ! hier j'ai mis un vieux gilet que je n'avais pas porté depuis des années, et que penses-tu que j'aie trouvé dans la poche ?

*Laficelle.* — Ta montre, parbleu ! Laisse-moi te féliciter.

*Lafinette.* — Non ; j'ai trouvé le trou par lequel j'ai dû la perdre.

S'IL NE COMPREND PAS...

*Maud.* — Que faites-vous quand un homme persiste à vous demander une valse et que vous ne voulez pas danser avec lui ?

*Marie.* — Je lui dis que mon carnet est rempli.

*Maud.* — Mais supposant qu'il ne l'est pas et qu'il persiste ?

*Marie.* — Alors, je lui répète que mon carnet est rempli et je lui laisse voir qu'il ne l'est pas.

BIEN FÉMININ



*Paul.* — Si j'avais un désir, que souhaiterais-tu ?  
*Pauline.* — Deux désirs !

## AU HER MAJESTY'S



MME EMMA CALVÉ.

## Chronique des Théâtres

L'abondance de bonnes choses au MONUMENT NATIONAL, cette semaine, et au MAJESTY, dans quelques jours, a eu pour effet immédiat de redoubler dans les autres institutions théâtrales les efforts pour arriver au succès. De fait, la dernière huitaine a été exceptionnellement bonne et celle-ci la dépasse. Montréal remonte vite dans l'estime des imprésarios et, en douce revanche, ceux-ci mesquinent moins sur la valeur des troupes et des accessoires.

\* \* \*

## MONUMENT NATIONAL

La *Juive* a brillamment inauguré cette saison opératique depuis si longtemps désirée. Il nous est impossible, dans cette chronique de la dernière heure, d'exprimer notre pensée sur la troupe si brillante, si bien agencée, si homogène que nous ont amenée MM. Nicosias et Durieu. Nous aurons l'occasion d'en reparler à toute aise. Pour le moment, un conseil bien sincère à tous ceux qui aiment le beau et le bon : "Allez au Monument National !"

\* \* \*

## ACADÉMIE DE MUSIQUE

Inutile de dire que le nom de Sousa suffisait pour attirer à ce théâtre notre public dilettante. "The Bride Elect" est certainement l'une des bonnes productions du maître. On y retrouve son genre si brillant et si original. Les interprètes, notamment Mlles Donaldson, Céléste et Lilian Ramsden, sont, à la fois, de belles et de bonnes artistes.

\* \* \*

## HER MAJESTY'S THEATRE

La semaine prochaine Maurice Grau, le célèbre imprésario, va nous amener sa troupe de grand opéra, sans en omettre une étoile : Calvé, Sembrich, Ed. de Reszke, Plançon, Devriès, Campanari, Saleza, Salignac, Olitzka, bref toute une pléiade comme il n'a pas encore été donné à Montréal de voir et d'entendre. Et le répertoire est à proportion.

Lundi : *La Traviata* avec Mme Sembrich, Campanari, Salignac.

Mardi : *Carmen* avec Mmes Calvé, Suzanne Adams, Bonnard, Illy.

Mercredi : *Roméo et Juliette* avec Mmes Suzanne Adams, Olitzka, Bauermeister, MM. Plançon, Illy, Salignac.

Jedi : *Faust* avec Mmes Calvé, Olitzka, Adams, Bauermeister et MM. Dippel, Campanari et De Reszke.

On admettra volontiers que M. Grau va nous offrir des mets dignes des dieux. Notons aussi que pour la première fois, à Montréal, on entendra Mme Calvé, MM. De Reszke et Dippel, trois artistes que beaucoup sont allés déjà applaudir à New-York à grands frais.

## THÉÂTRE ROYAL

"Side Tracked" ne manque jamais d'être un succès. Comme le bon vin, cette comédie gagne en vieillissant. Il nous a fait plaisir de la revoir sur les tréteaux cette semaine, interprétée comme elle l'est par des artistes véritables. Qu'il nous suffise de mentionner H. O'Connor, Mlle Barnes et Mat Schaefer.

\* \* \*

## ELDORADO

C'est toujours un très agréable plaisir que de passer une soirée au Café-Concert français, plaisir composé d'éléments divers : agrément du spectacle, confort de la salle, excellence des consommations, faculté de fumer son cigare, etc., etc.

Les représentations sont constamment intéressantes ; le rire y est perpétuellement à l'ordre du jour. Il ne saurait en être autrement avec le groupe d'excellents artistes qui composent le noyau de la troupe de l'Eldorado.

Cette semaine, nous signalons tout particulièrement à l'attention des amateurs un numéro remarquable. Vernet et Dionne, sur leurs barres fixes, se livrent à une série d'exercices extraordinaires, qu'ils accomplissent avec beaucoup de grâce et de légèreté, en se jouant des difficultés et du danger.

STRAPONTIN.

## LA FAVEUR QU'ELLE DEMANDAIT

*Elle.*—J'ai une grosse faveur à vous demander, mais j'hésite...

*Lui.*—Elle est déjà accordée.

*Elle (encore plus hésitante).*—Vous êtes sûr que vous ne trouverez pas que je demande trop ?

*Lui.*—Oh ! non, c'est un vrai bonheur pour moi que de vous entendre me demander quelque chose.

*Elle.*—Eh ! bien, ce serait que vous ne restiez pas assis sur ce banc-là. Papa l'a fait peindre ce matin et il sera fort vexé d'avoir à renouveler cette dépense.

## DÉSIR MUTUEL

*Maman.*—Johnny, je ne veux plus te trouver dans ces confitures.

*Johnny (sanglotant).*—Et je ne veux plus que vous m'y trouviez, moi non plus.

## IMAGINATION VIVE

Quand un homme est doué d'une imagination assez vive pour pouvoir se figurer qu'il est dans la chaise du barbier tandis qu'il est dans celle du dentiste, cet homme peut devenir un grand romancier.

## AU HER MAJESTY'S



MME MARCELLA SEMBRICH.

**ELDORADO**

Café-Concert Français

Etablissement unique en son genre à Montréal  
... 222, 224, 226 RUE CADIEUX

SEMAINE COMMENCANT LE 9 OCT.

**Le Talisman du Père François**

Opérette en un acte.

**UN GARÇON DE CHEZ VÉRY**

Comédie-Vaud ville de LaSalle

Débuts de VERMETTE & DIONNE,  
les rois de la barre fixe.

Nombreuses attractions variées.  
Orchestre de premier choix.  
Consommations des meilleures marques

**CHAQUE JOUR** (Matinée... à 2 heures  
Soirée... à 8 heures)

Prix d'Entrée, Saison d'Été :

Admission, 10c; Loges, 25c; Loge entière, \$1.

Tel. Bell : Est 1021

**MUSÉE EDEN**

A part un grand nombre de tableaux en cire, il y a au delà de  
**1000 Curiosités à Voir**

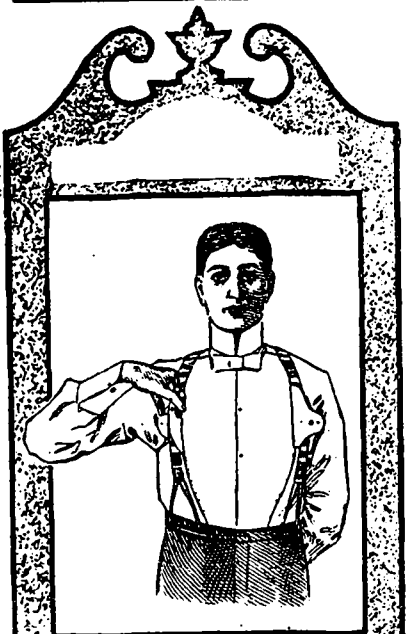
**A L'ODEON...**

CINÉMATOGRAPHIE, GRAPHOPHONE, Etc.  
La Passion de Jésus en 20 tableaux représentés à Oberammergau.

**Voyage Autour du Monde**

50 Nouvelles Vues de Différentes Cités et Monuments de l'Univers chaque semaine.

ADMISSION : Au Musée 10c. — à l'Odéon 10c. — Au tour du Monde 10c. Enfants 5c. Ouvert tous les jours de 9 a.m. à 10 p.m. 206 RUE ST-LAURENT.



**La Chemise Nouvelle**

Parfaite, à point, tissu fin et durable. Faite sur commande aux prix de \$18. à \$30. la douzaine. Rien de comparable nulle part.

**Nos Chemises de Soirée**

sont sans rivales et, grâce à des attaches invisibles, elles ne...  
BOMBENT PAS

**GENEREUX & Cie**

NOUVELLES MERCERIES DE TOUS GENRES

227 rue St-Laurent

**COMMENT VIVRE A BON MARCHÉ !**

Ne faites donc pas votre marché cette semaine sans avoir calculé la différence qu'il y a entre NOS PRIX et ceux de VOS FOURNISSEURS habituels.

C'est autant dans votre intérêt que dans le nôtre, car tout en vous donnant l'occasion d'épargner...

**25 CTS SUR CHAQUE PIASTRE**

que vous avez à dépenser, il nous reste assez de profit pour faire face à nos dépenses et augmenter tranquillement notre capital.

Nous remettons toujours votre argent pour tout ce qui ne vous donne pas satisfaction, et plus encore, si vous êtes éloignés, nous payerons vos chars lorsque vous nous rapporterez ce qui n'est pas correct.

... Voici Notre Liste de Prix ...

<p><b>Lard Salé</b></p> <p>4000 livres de beau Lard Canadien, gras ou maigre, épais ou mince, qualité garantie, valant 10c la livre, Cette semaine 7 1/2c.</p> <hr/> <p><b>Beurre ! Beurre !</b></p> <p>Personne ne peut vous vendre le beurre à nos prix, et nous avons plus de choix que n'importe qui.</p> <p>Beurre en rolls, vous n'en trouverez nulle part ailleurs, prix spécial 14 1/2 la lb. 14 1/2 Bon beurre de table, 20c. la lb. 20 1/2 Le meilleur Beurre de Crèmerie frais, valant partout 27 et 28c. la lb. pour. 24 1/2 Fromage doux et fort, de 15c. lb. pour. 12 1/2 Graisse ordinaire à 6 1/2c. la lb. ou \$1.20 le seau de 20 livres. 6 1/2 Graisse pure panne à 8 1/2c. la lb. ou \$1.60 le seau. 8 1/2 Jambon de première qualité, garanti 10 1/2c. la lb. 10 1/2 Boudin et Saucisse toujours frais à 7c. la liv. 7</p> <hr/> <p><b>Poissons en Boîtes</b></p> <p>Bonnes sardines à l'huile en boîtes, qualité garantie. 4 Smelts, garanties, en boîtes de 5c, vendredi. 4 Saumon rouge, 1ère qualité, garantis, en boîtes de 15c. 12 Sardines à la moutarde, en grosses boîtes de 15c. 7 Sardines françaises à l'huile d'olive, de 10c. la boîte. 7 1/2</p> <hr/> <p><b>Fleur</b></p> <p>Nous vendons les meilleures fleurs du monde.</p> <p>Fleur préparée en paquet de 3 lbs. 8 1/2 Fleur préparée avec fourchettes dans chaque paquet qualité supérieure. 12 Fleur préparée, en gros paquets, avec couteau dans chaque paquet. 24 Fleur pâtisseries, en sacs de 10 lbs, ce qu'il y a de meilleur à 32c. 25 Fleur d'avoine roulée (Rolled oats) qui se détaille ailleurs 4c la livre. 2 1/2 Poudre à pâte en paquet de 25c. pour. 10</p> <hr/> <p><b>Pour vos Lavages</b></p> <p>Eau de javelle cormond, 4c. le flacon. 4 Nous ne chargeons rien pour le flacon vide Lessive, en boîtes de 5c. pour. 2 1/2 Pierre bleue 1c. le carré. 1 Empois ordinaire 5c. la lb. 5 Empois chinois de 10c. pour. 8 1/2 Savon à blancherie, en grosses barres de 1 lb. valant 5c. pour. 3 1/2</p>	<p><b>Thés et Cafés</b></p> <p>Les cadeaux qui se donnent ailleurs avec les thés ou cafés sont de nature à tenter n'importe qui, mais sachez que vous les payez chers ces cadeaux.</p> <p>Faites donc l'essai d'une livre de nos thés ou cafés que nous vendons 25c la livre, et si vous ne convenez pas qu'ils sont aussi bons, sinon meilleurs, que ceux que vous payez 40c ailleurs, nous vous en donnerons une autre livre pour rien du tout.</p> <p>Ceux qui se vendent ailleurs 25c la livre, nous les vendons. 15 et ceux de 35c nous les vendons. 20 Cafésanté en bouteilles de 20c pour. 17 1/2</p> <hr/> <p><b>Département de Pharmacie</b></p> <p>Pilules Rouges du Dr Coderre de 50c la boîte, autant que vous en voudrez à. 35 Cachets pour le mal de tête, garantis les meilleurs, de 25c la boîte pour. 15 Castoria pour les enfants, de 35c la bouteille pour. 25 Sirop du Dr Coderre de 25c la bouteille pour. 15 Sirop du Dr Demers de 25c la bouteille pour. 15 Sirop d'anis de 25c pour. 15 Baume Rhumal de 25c pour. 15 Radway de 25c pour. 17 1/2 Pain Killer de 25c pour. 17 1/2 Sirop des Seurs. 15 Sirop de Gray. 17 1/2 Sirop de Menthol. 15 Emulsion Scott de 50c pour. 40 Scidilzts en boîte de 25c pour. 15 Pastilles au chocolat pour les vers en boîtes de 25c pour. 15 Poison à rats en boîtes de 25c pour. 10 Poison à puñaises en bouteilles de 25c pour. 15 Vaseline en bouteilles de 10c pour. 4 Vaseline en bouteilles de 20c pour. 8 Eau de Floride Murray &amp; Lenman, en petites bouteilles de 25c. 17 Eau de Floride Murray &amp; Lenman, grosses bouteilles de 50c. 39</p> <hr/> <p><b>Marinades</b></p> <p>Moutarde française en verre de 10c. 3 1/2 Vinaigre pur, garanti au vin blanc XXX en bouteilles de 3 demiards, valant 12c pour. 7 et nous remettons 1c pour chaque bouteille vide. Cornichons valant 15c pour. 10 Cornichons importés, en gros flacons de 3 lbs, valant 35c chaque pour. 25 Cornichons Morton, mélangés ou dans la moutarde, valant 25c pour. 19</p>	<p><b>Très Spécial</b></p> <p>20,000 paquets de poudre à laver, à notre propre nom, supérieure à n'importe quelle autre que vous payez 7c le paquet. Pour vous la faire essayer, nous la sacrifions pour quelques jours à 3c le paquet.</p> <hr/> <p><b>Savon de Toilette</b></p> <p>800 boîtes de bon savon de toilette, 3 morceaux dans chaque boîte, valant 15c réduit à la boîte. 7 Savon de Castille pur à l'huile d'olive de 10c le morceau pour. 5 Savon Copco de 10c pour. 5</p> <hr/> <p><b>Pour votre Soupe</b></p> <p>Fèves blanches trillées à la main, la pinte. 4 Pois garantis pour cuire, la pinte. 3 1/2 Riz ordinaire, la livre. 5 Riz long chinois, la livre. 5 Pois cassés garantis les meilleurs, la lb. 2 1/2 Barley de choix, la livre. 2 1/2 Vermicelle très fin, en boîte de 1 livre, valant 10c pour. 6 1/2 Macaroni français, en paquet de 1 livre, valant 10c pour. 7 1/2</p> <hr/> <p><b>Bonbons</b></p> <p>Bonbons Klondike de 15c. la lb. ail-leurs. 12 Peppermints fortes, de 10c. ailleurs. 7 1/2 Bonbons mélangés, de 10c. 6 1/2 Bonbons en marbres rayés roses, de 12c. ailleurs. 8 1/2 Chocolat à la Crème de 20c. 12 Suresettes de 1ère qualité, valant 15c. 8 1/2 Caramels de 20c. la lb. pour. 12 Mélangés français à la crème de 20c. pour. 12</p> <hr/> <p><b>Gateaux</b></p> <p>Toujours frais</p> <p>Petits Pains de Savoie. 4 1/2 Sponge Cakes. 4 1/2 Tarte à La Fayette. 9 Rolls avec confitures. 9 Gateaux aux Raisins, de 15c. la livre. 10 Gateaux aux Fruits de 20c. 12 1/2 Biscuits au Soda Christie Brown en boîte de 3 lbs. 23 Et en boîte de 1 livre. 8 1/2</p>
--	--	--

Au Marché à Beurre **MASSICOTTE**, 1470 rue Ste-Catherine  
Entre les rues Montcalm et Wolfe

## MODES PARISIENNES



JAQUETTE ELVIRE en drap cuir noir ou beige de qualité extra, ornée de piqûres et doublée de belle polonaise assortie; dos ajusté. Le devant, fermé au moyen de 6 boutons en nacre, se termine par deux jolis revers en même drap recouvert de velours pensée ou assorti; col Médicis assorti.

## PATRONS "UP TO DATE"

(Primes du SAMEDI)

No 67. — La vignette montre en flanelle grise ce peignoir si frais et si simple. C'est ce qu'on appelle le "gris neuf" de cette saison qui constitue le seul ornement du joug, plus un braid assorti. Le reste du peignoir con-

No 67. — Peignoir pour dame.

No 645. — Guimpe pour fillette.



NO. 67

LADIES' WRAPPER



NO. 645 GIRLS' GUIMPE FROCK.

serve cette simplicité. Le devant du corsage est à replis très arrondis et la pince de la hanche doit être, sous un ornement d'un gris plus sombre, assez relâchée. Les biais de rattaché sous bras ne doivent pas enlever au buste cette forme très marquée de corsage *common sense* qu'indique si clairement la vignette. Le dos doit conserver l'ampleur du devant. Le seul enjoliment conseillé est un froncement de deux ou trois pouces de largeur faisant ligne droite, avec légère boucle, si on veut à la taille ou encore la combinaison jusqu'à taille du joli dessin du col Watteau.

Le No 67 demande pour les bustes de 32 pouces à 44 pouces de 9 verges à 10½, la largeur étant de 36 pouces.

No 645. — Un article à la fois assez économique et attrayant. La guimpe décore et assure, en même temps, une protection en cette saison de vents coulis. C'est à la vérité ce qu'on a appelé : guimpe-habillée. Elle est pour fillette de 6 à 10 ans, est en soie cordée et ornement dentelle ou frilling de bonne largeur. Le corps est froncé de la taille à la gorge; la manche d'un seul morceau et légèrement ample à l'épaule avec évasement au poignet. Boutons en arrière. La jupe est droite à l'avant et projète quelque peu à l'arrière.

2 verges ½ en largeur de 36 pouces suffiront pour fillette de 8 ans.

No 645 est coupé pour taille d'enfants de 6 à 10 ans.

## COMMENT SE PROCURER LE PATRON "UP TO DATE"

Toute personne désirant le patron ci-contre n'a qu'à remplir le coupon de la page 22 et l'adresser au bureau du SAMEDI avec la somme de 10 centimes, argent ou en timbres-postes. Ajoutons que le prix régulier de ce patron est de 30 centimes. Les personnes qui n'auraient pas reçu le patron dans la huitaine sont priées de vouloir bien nous en informer.

## PRÉCAUTION OU COMPLIMENT

Madame. — Tiens, George, voici le premier pudding que j'ai fait.

Monsieur. — Ne penses-tu pas qu'il serait plus charmant de le conserver que de le manger!

## BIEN FÉMININ

— Ne trouves-tu pas bien joli le chapeau d'Anna?

— Comment puis-je le dire? Penses-tu que je voudrais qu'elle me surprenne à le regarder?

## Aimer son Déjeuner.

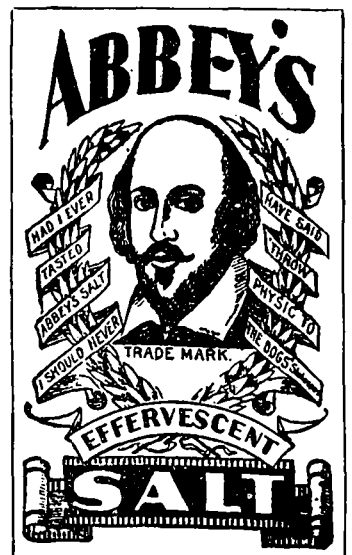
Aimez-vous votre déjeuner? Un grand nombre de gens ne l'aiment pas, surtout durant ces temps chauds. Vous réveillez-vous toujours avec une sensation d'épuisement, d'anéantissement et un manque général d'énergie? N'avez-vous aucun désir de déjeuner? Une cuillerée à thé d'


**ABBEY'S EFFERVESCENT SALT.**

dans un verre d'eau, prise alors, tonifiera votre estomac, donnera de l'énergie à votre système et vous donnera un appétit naturel pour votre déjeuner.

Alors vous connaîtrez le plaisir d'aimer votre déjeuner.

Le "Canada Lancet" dit :  
"Ce médicament mérite tous les éloges qu'on en fait. Un échantillon est offert à chaque médecin et les rapports des hommes de l'art sont très favorables. Il n'y a pas de doute que l'usage quotidien d'Abbey's Effervescent Salt se recommande comme un moyen puissant pour prévenir et éloigner les attaques de maladie."





# Cours d'Art Gratuits

"The Canadian Royal Art Union, Limited," de Montréal, Canada, offre des cours d'art gratuits aux personnes qui les désirent.

Les leçons comprennent la leçon et la peinture d'après nature morte, modèles, et pour illustrations de magazines.

Ces leçons sont absolument gratuites et l'on peut en tout temps présenter sa demande d'admission.

"The Canadian Royal Art Union, Limited," a été fondée dans le but d'encourager l'art et de distribuer des œuvres d'art à chacun de ses tirages mensuels qui ont lieu le dernier jour de chaque mois.

Pour plus amples détails s'adresser à

**The Canadian Royal Art Union**  
LIMITED

235 ET 210 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL, P.Q.

Prochain tirage : MARDI, 24 OCTOBRE

## Une Recette par Semaine

COTELETTES DE MOUTON OU DE PORC,  
SAUCE SOUBISE

Coupez et parez vos côtelettes, faites-les cuire doucement sur le grill, servez dessous une sauce Soubise ou purée d'oignons, faites comme il suit :

Epluchez six gros oignons ; coupez-les bien fin, passez-les à l'eau bouillante, égouttez-les, puis mettez-les sur le feu avec un gros morceau de beurre. Faitez cuire à petit feu. Lorsque l'oignon est bien cuit, passez à la passoire. Puis pétrissez une cuillerée de farine avec du beurre et délayez avec de la crème. Poivre et sel, faites bouillir dix minutes, puis ajoutez la purée d'oignons, posez vos côtelettes sur le jus, servez avec assiettes très chaudes.

## Doivent-Elles se Marier ?

Les nerfs, dans l'existence de la jeune fille, surtout au moment de son développement, jouent un rôle prépondérant, et, si l'on n'y prend garde, ils peuvent parfois entraîner pour elle les conséquences les plus graves tant au point de vue de la santé qu'au point de vue social. Une jeune fille qui, pour ainsi dire, subitement devient triste, maussade, irritable, que tout agace, qu'un rien énerve, n'est pas dans son état normal. Elle passe pour avoir mauvais caractère, ce qui n'est pas assurément le moyen de se faire aimer et encore moins épouser. Et, cependant, à quoi rêvent les jeunes filles, si ce n'est à l'amour et au mariage qui en est la consécration ? Son caractère "impossible" va-t-il la priver des joies auxquelles elle peut aspirer ? Non, car cette irritation, cet énervement sont le résultat d'une anémie, c'est-à-dire d'un appauvrissement du sang qui se guérit le plus facilement du monde avec les *Pilules de Longue Vie* du Chimiste Bonard qui feront disparaître comme par enchantement tous ces troubles fâcheux. On trouve les *Pilules Bonard* dans toutes les Pharmacies à raison de 50c. la boîte. Envoyées par la maille en s'adressant à la Cie Médicinale Franco Coloniale, Boite 383 Bureau de Poste, Montréal.

Entre négociants.  
Quatre honorables commerçants causent entre eux :

—Et les affaires ?

—Peuh ! répond le pâtissier, ça ne va pas : avant peu, je serai en "déconfiture" ! Et vous ?

—Moi, dit le boulanger, "je suis dans le pétrin" !

—Quant à moi, dit le charcutier, il y a déjà longtemps que mon commerce tourne "en eau de boudin" !

—Et moi, conclut l'épicier, "je suis jusqu'au cou dans la mélasse" !

## PHARMACIE DE FAMILLE

Vous trouverez ce que vous cherchez depuis longtemps, un remède sûr et certain contre la dyspepsie, le rhumatisme, l'impureté du sang, la constipation, les maladies du foie, la toux, le rhume, en consultant le bulletin des meilleurs remèdes de famille, sur la page 24 de notre journal d'aujourd'hui.

Un jour que S. Johnson était à table chez la célèbre Mistress Mac-Aulay Graham, la conversation tomba sur l'égalité parmi les hommes. La dame soutenait que cette égalité était un droit commun à tous. Johnson questionné faisait les réponses les plus évasives, les plus laconiques, dans l'espoir de faire changer le cours d'un entretien qui l'ennuyait. Enfin voyant qu'il n'y gagnait rien et que Mistress Mac-Aulay approfondissait de plus en plus la question, il se leva de table et pria un des laquais qui servait de se mettre à sa place.

—Que faites-vous donc ? lui demande la maîtresse de la maison.

—Madame, répondit-il, je mets en pratique l'égalité, que vous ne faites que prêcher.

Le meilleur fortifiant du jour est le

## "BROMA"

Sa riche et savante composition le met au PREMIER RANG, ses brillantes vertus curatives le font un Tonique incomparable. Se vend partout. Essayez-le.

Chez le concierge :

—De combien de pièces se compose le logement à louer ?

—De trois pièces avec fenêtres sur la rue, et une cuisine qui reçoit le jour par un cabinet noir !

N'OUBLIEZ PAS

Que le *Broum Rhumal* soulage et guérit la bronchite.

# Où Placer Ses Economies ?

On dit généralement que s'il est difficile de faire de l'argent, il est peut-être plus difficile de le conserver. Et quoi de plus triste que de voir se perdre en un seul jour, l'économie amassée, jour par jour, mois par mois, grâce des désastres aus-i inattendus qu'inexplicables. La CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE offre aux déposants des garanties toutes particulières. Les fonds ne servent ni à l'agiotage, ni à l'escompte si risqué du commerce, et encore moins à des placements problématiques. Cet argent est placé par débiteures municipales ou prêts hypothécaires, dont la valeur fait partie du sol. Il faudrait la disparition du sol même pour anéantir le fruit de l'économie. Ajoutons que ces placements sont faits sous la direction d'hommes choisis par tous les dépositaires et reconnus pour leur prudence et leur expérience. Ces hommes ne risquent rien. Leur institution n'est pas financière, elle est de bienfaisance. Le but n'est pas tant d'accumuler les profits que de garantir l'argent déposé. Aucun risque de ce côté. Qui veut dormir en paix fera bien de confier à "LA CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE" ce qui doit lui assurer une vieillesse à l'abri de toute crainte. L'auteurs comme riches, demandez pour votre information, les statuts de cette association toute mutuelle et de bienfaisance. S'adresser à

Mr ARTHUR GAGNON, Secrétaire-Trésorier, Monument National, Montréal.

# The Jones Umbrella "Roof"



## Recouvrez votre Parapluie

Ne jetez pas votre vieux parapluie; renouvelez la couverture pour \$1. — Ceci ne prend qu'une minute. — Pas de couture. L'homme le plus maladroit y réussit aussi vite que la femme habile.

## Dix Jours d'Essai Gratis.

Envoyez-nous \$1. et nous vous expédierons par la poste, FRANCO, une couverture en "Sole Croisée Union", une "Couverture Ajustable", de 26 pouces (28 pcs, \$1.25; 30 pcs, \$1.50). Si la couverture ne vous convient pas, retournez-la A NOS FRAIS et votre argent vous sera rendu par la poste. Pas de questions.

QUOI FAIRE — Prenez la mesure en pouces de votre vieux parapluie. Comptez le nombre des baleines extérieures. Mentionnez si le manche est en bois ou en acier. Instructions complètes envoyées avec chaque couverture. Notre liste spéciale de prix sur différentes grandeurs et qualités envoyées sur demande. — Envoyez notre brochure : *Parapluie Economique*, expédier gratis. Votre couverture de parapluie étant hors d'usage, vous serez content de savoir ceci.

THE JONES-MULLEN CO., 396-398 Broadway, New York.

# \$10

Nous vendons un matelas de crin de très bonne qualité, fait dans les derniers goûts et couvert en bon coutil pour \$10.00. Venez vous faire montrer un échantillon du crin et du coutil dont on se sert : vous en serez très satisfait.

RENAUD, KING & PATTERSON

652 rue Craig

Succursale : 2112 rue Ste. Catherine

## LA MEILLEURE

# Machine à Laver

... La plus simple, la plus durable, la plus perfectionnée, offrant des garanties parfaites.

## ET LA MOINS COUTEUSE

Un enfant la manie sans fatigue. Elle ne déchire pas le linge. C'est la machine préférée

et des milliers de ces machines font la joie de nos familles.

IL N'EST PAS NECESSAIRE DE FAIRE BOUTILLER NI SE SERVIR DE LAVEUSE.

Venez examiner la machine et vous serez convaincu.

2<sup>e</sup> Vendue au comptant ou bien payable à la semaine.

Torduses neuves, posage de rouleaux et réparations de torduses faites promptement et à des prix modérés. S'adresser à

A. HOULE, Propriétaire

1171 rue Ontario, Montréal

Succursale : 101 RUE DU POISSON, QUÉBEC.



À la Bourse, la veille du 11 juillet : Machin espère être décoré, à l'œil des titres...

Beaucoup...

Lesquels ?

Des titres de rente.

\* \* \*

La vendange sera magnifique...

— Il faut vraiment que la vigne soit inaccessible aux mouvements politiques pour que le vin ne soit pas trouble cette année.

Elle paraît charmante, et quel âge ?

— Ça dépend de l'heure, du jour et du système d'éclairage.

## LES PILULES CARMINALES DU Dr ED MORIN

Ont été expérimentées par le peuple qui, maintenant, ne veut que ces Pilules et aucune autre.

Prenez les pour paler, l'abbé et femme, maigre, etc. Se vendent partout.

# La Vitalité pour les Hommes Faibles

**ÉLECTRICITÉ.** — La Fontaine de Jeunesse, l'énergie constante qui soutient toute la vie animale. C'est de cette source que jaillit cet élément d'entrain qui est le fond de la jeunesse. C'est l'élément vital qui, jusqu'à un âge avancé, conserve en excellent état le système nerveux chez les vieillards.

Si vous êtes faible, à la suite des erreurs de jeunesse ou de l'âge mûr, vous devriez vous procurer de suite une des fameuses Ceintures Électriques du Dr Sanden munies des accessoires spéciaux pour hommes. Elle vous communique le fluide électrique en la manière juste et en quantité appropriée. Elle est le fruit de mon expérience acquise au cours de 30 années de pratique comme spécialiste.



## GUERI DU MAL DE DOS

MONTRÉAL, 1er Décembre, 1898,

DR B. SANDEN,

35 rue St-Jacques.

*Cher Monsieur:* — Je suis heureux de pouvoir rendre hommage à votre Ceinture Électrique. Si je me rappelle bien, c'est en 1893, lors d'une tournée de publicité aux États-Unis, que j'achetai votre étonnante ceinture. Je souffrais de violentes douleurs dans la région des reins et après quinze jours d'application, durant une heure chaque soir, je fus complètement guéri. J'ai été bien depuis. C'est donc avec plaisir que je vous donne ce témoignage.

Bien à vous,

W. A. GRENIER.

Au-dessus de 6,000 guérisons en 1898.

Demandez le livre, contenant toutes les explications, envoyé gratuitement, bien enveloppé, ou encore venez me voir et me consulter au bureau, toujours gratuitement.

**Dr B. SANDEN, - 132 rue St-Jacques, Montréal**

HEURES DE BUREAU : de 9 à 6.

Le dimanche : de 11 à 1.

M. Grandecour rencontre son ami.  
— J'ai croisé, hier, sur le boulevard, dit-il, un monsieur qui te ressemblait tellement, mais tellement, que j'ai vu le moment où il allait me taper de cent sous.

A la correctionnelle.  
Le président. — Vous êtes accusé d'exercice illégal de la médecine.  
Le prévenu, avec ironie. — Je ne me donnais pas comme médecin, et la preuve, c'est qu'on m'appelait guérisseur.

Fragment de conversation.  
— C'est un garçon joliment fort en droit : il connaît à fond le code civil, le code pénal, le code de commerce...  
— En un mot, il a plusieurs codes à son arc !

Un bon conseil !  
— Quel est le moyen de garder ses amis ?... N'est-ce pas de les traiter avec bonté ?  
— Non... c'est de les traiter sou-

# La Coiffure Nouvelle ...



LE GRAND "CHIC" DE LA SAISON

**Notre Exposition : Un Grand Succès !**

Mesdames,

Vous ne sauriez croire tout le plaisir que nous avons d'inviter nos clients à l'inspection de notre **CHAPELLERIE D'AUTOMNE**.

Notre coiffure nouvelle offre des trésors d'élégance et de bon ton. Des oiseaux de mer presque géants, des velours et des rubans noirs aux mille tons, forment au visage un cadre ravissant, coiffant coquettement et sans trop de frais, voilà ce qui se porte présentement dans les plus grands centres de la mode et voilà, surtout, ce qui compose notre magnifique exposition de la coiffure nouvelle.

Des achats considérables faits chez les meilleurs fournisseurs de Paris et New-York, une collection des modèles de la plus grande originalité, tous considérés, à vrai dire, comme des petits chefs-d'œuvre, voilà ce qu'il nous ferait plaisir de vous montrer.

Bref, il ne faut pas oublier, non plus, notre superbe étalage de **MANTEAUX, COLLERETTES et JUPES**, lequel, de l'avis des connaisseurs, est le plus complet et le plus élégant. D'ailleurs, la grande roque de nos **NOUVEAUX SALONS DE MODES**, démontre que notre maison a fait réellement des prodiges dans l'importation de la parure féminine.

Dans l'attente de votre visite,

Mesdames, croyez-nous,

Vos très dévoués,

1493 Rue Ste-Catherine,  
Montreal.

**Letendre & Arsenault.**

Casse-tête Chinois du "Samedi" — Solution du Problème No 202



La **Phosphatine Falières** ...

... Est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les Enfants dès l'âge de 6 à 7 ans, surtout au moment du surgissement et pendant la période de croissance.

Il facilite la dentition, assure la bonne formation des os.

PARIS

6 Avenue Victoria

Montreal: - R. J. DEVINS, depositaire, No 1886 rue Ste-Catherine

Métayer, Old Town, Me; Mlle L. Pellerin, Salem, Mass; N DeLonorville, Springfield, Mass; Mlle M R Mondor, F Robergo, Somersworth, N H; Mlle E Gervais, A Gervais, Three Rivers, Mass; Mlle M Daniel, Thorndike, Mass; N Rodier, Waltham, Mass; Joseph Pinet, St Laurent, Q; Mlle M Iloy, Ste Thérèse, Q; E J Guerre, Nouvelle Orléans, La.

Le tirage au sort a fait sortir les noms de: E Brousseau, 34 Rivard, Montréal; Mlle B Schetagne, 1478 rue St Jacques, Ste Cunégonde; M R Brassard, Terrebonne, Q; Mlle M L Gendron, 1 Graham, Biddeford, Me; V Cloutier, 16 Hadzard, New Bedford, Mass.

Les cinq personnes dont les noms précèdent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal ou 50 centins en argent. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

Les personnes appartenant à Montréal, qui ont gagné des primes, sont priées de passer au bureau du SAMEDI.

SOYEZ PRUDENT

Dans les médecines à prendre lorsque vous souffrez de la Grippe, Toux, Rhume, Catarrhe, Bronchite, Asthme, etc. Le "VIN MORIN CRÉSO-PHATES" est le grand remède à tous ces maux. Exiger indispensablement le "VIN MORIN CRÉSO-PHATES" et ne jamais accepter aucune imitation. Se vend chez tous les marchands de remèdes.

On demande à un aveugle :

—Votre chien est-il fidèle? N'avez-vous pas peur qu'il vous lâche?  
—Pas de danger, répond l'aveugle; du reste je ne le quitte pas des yeux!

Le courage est la première des éloquences : c'est l'éloquence du caractère.

Pour Guérir le Rhume en Un jour

Prenez les Tablettes Laxatives de Bromo-Quinine. Tout pharmacien remboursera le prix du remède s'il ne produit pas guérison, 25c. La signature de E. W. Grove se trouve sur chaque boîte.

Le Populaire Bain Turc

50 cts

Tous les soirs

Aussi, bains de natation à la vapeur, privés et électriques.

JOURS DES DAMES. — Le lundi matin et le mercredi après-midi.

BAINS LAURENTIENS

Angle des rues Craig et Beaudry

**AVIS.**—Ceux de nos lecteurs qui désirent assister aux tirages hebdomadaires des primes pour le Casse-tête Chinois, sont cordialement invités. C'est le jeudi, à midi précis qu'a lieu le tirage.

Ont trouvé la solution juste :  
Mmes L. Beupré, C Cloutier, W Desjardins, J Petitclerc, A Raymond, U Savard, Mlles B Chapleau, B Frigon, R H. A Lapiere, M L Rivard, A Vallée, M L Normandeau, MM T Aubé, M A Boucher, L Brousseau, E Brousseau, J W Carrière, A Cornélius, A Courtois, A J Gadoua, E Gaulin, J Livernois, A Marchand, J Paquet, P O Richard, N Thérien, G A Thibault, H Vézina, Montréal, Q; E Tremblay, Bate St Paul, Q; Mlle E L Gosselin, Crawbourn, Q; E A Courchesne, Forestdale, Q; Mlle C Durocher, Hull, Q; Mlle A Sylvestre, J Piquette, Joliette, Q; H Fortier, Lévis, Q; Mlles M Gauvreau, B Hamel, Mr A V. Ottawa, Ont; Mlles F Boulet, Y M Mathieu, H Poliquin, MM J Allaire, J A Cantin, W Deschamps, E Mathurin, E Miller, Québec, Q; A Dubuc, Sherbrooke, Q; Mlle A Bourque, J Colle, Sherbrooke-Est, Q; E Huard, Somerseth, Q; J A Lacerte, Ste-Anne de Yamachiche, Q; J Lapiere, St-Anoine, Q; Mlles B Blain, B Schetagne, Ste-Cunégonde de Montréal, Q; H Papillon, St-Dominique, Q; Mlle P Roy, St-Agné de Lévis, Q; F A Fortier, St-Henri de Mascouche, Q; M Chenotte, St-Hyacinthe, Q; Mlle N Eiland, Mr L A Caron, Ste-Julie de Somerset, Q; J A St Margaret Station, Q; Mlle A DuBuc, St-Médard de Warwick, Q; Mme A Paré, St-Isidore, Q; E Parent, St-Roch de Québec, Q; Mlle P Cloutier, Mr J B Lépine, St-Sauveur de Québec, Mlle M R Brassard, Terrebonne, Q; Mlle M Tétrault, Hôtel Bellevue, Varennes, Q; D Lacerte, J A Mulot, Yamachiche, Q; J Plante, Artie City, R I; A Legendre, Auburn, Me; C Guimond, Berlin, N H; E Boutin, Berlin Mills, N H; Mlle M L Gendron, A Guibert, Biddeford, Me; A Canturo, Haver-

hill, Mass; Mme R Massé, Mlle J Normand, J B Fournier, W H Létourneau, Fall River Mass; Mlle R Moreau, Holyoke, Mass; E Faillé, Lawrence, Mass; Mme A Carrier, Mlles L Moreau, M E Ouellette, A Paquette, M St-Hilaire, Mr Côté, Lewiston, Me; Mlles M Martin, C Perreault, MM J Gagnon, C Hamel, J B Levasseur, J E Rousseau, A Simard, F Vigeant, Lowell, Mass; R Boucher, Manchester, R I; J A Dion, Manville, R I; Mme H Sasceville, Marlboro, Mass; Mlle A Larose, A Dupont, Nashua, N H; Mme L Côté, New Auburn, Me; J B Cloutier, V Cloutier, W Paré, New Bedford, Mass; Mme Noury, MM E Adroy, J H Dellande, F A Puyan, Nouvelle Orléans, La; Mme V Serre, North Adams, Mass; Mlle A

**RHUMATISME**

Guérison assurée en 24 heures

Je me suis servi de la CURE DU Dr ROUBY qui produit sur moi d'excellents résultats. C'est pourquoi je la recommande avec empressement à tous mes amis.

ROBERT ROCHER, avocat, 1598 rue Notre-Dame.

En vente dans toutes les pharmacies, 50c la bouteille, ou expédié sur réception du prix par

LA CIE CHIMIQUE ROYALE

79 rue St Jacques, B. P. 374, Montréal.

**Dr ROUBY**

UN TRIOMPHE

Le triomphe de la science médicale : le *Bonne Rhumal* guérit toux, rhumes, grippe, bronchite, sans nécessité de régime spécial.

126

Un domestique modèle :

—Qui demandez-vous, monsieur?  
—Le baron de Veau-minet.  
—Qu'est-ce que vous lui voulez?  
—C'est pour une note...  
—Il est parti hier pour la campagne.  
—...Que j'avais à lui payer.  
—Mais il est revenu ce matin.

L'Hygiène dans les Manufactures

En dépit des règlements, en dépit des inspections officielles, rares sont les manufactures où l'on observe les règles de l'hygiène concernant la santé du personnel, à tel point que, sans appartenir à la profession médicale, une personne qui se donnera la peine d'observer constatera que parmi les jeunes filles et les jeunes gens qui travaillent dans les manufactures, les premières surtout, les quatre cinquièmes sont anémiques, c'est-à-dire ont le sang appauvri et, dans ces conditions assurément déplorables, offrent à la maladie une prise facile. Combien en meurt il, chaque année de ces jeunes filles anémiques par suite de l'ignorance, parfois de la négligence coupable de leurs parents. Les Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard, qui ont donné de si remarquables résultats dans le passé, sont tout indiquées pour guérir l'anémie et reconstituer les éléments du sang; elles n'exigent pas un régime spécial et combattent efficacement les effets désastreux d'une hygiène mal comprise dans la plupart des manufactures où l'on emploie des garçons et des filles. On trouve les Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard dans toutes les bonnes pharmacies à raison de 50c la boîte. Envoyées par la maille en s'adressant à la Cie Franco-Coloniale, Boite 383, Bureau de Poste, Montréal.

Les produits de la Maison Simon se trouvent en vente partout

Les personnes désireuses de se procurer un...

Féchantillon Gratuit

peuvent l'obtenir en s'adressant à la

PHARMACIE BERNARD

1886 rue Ste-Catherine

**CRÈMES SIMON** Recommandés pour  
**POUDRE SIMON** BLANCHIR, ADOUCIR  
**SAVON SIMON** VELOURER  
la peau du visage et des mains

J. Simon, 13, rue Grange Batelière, Paris — Refuser les Imitations

Agent Général pour le Canada :

R. J. DEVINS, No 1886 rue Ste-Catherine, Montréal



**PETIT DUC. LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B.**  
 "Curling Cigar," fait à la main, valant 10c pour 5c.

Entre pêcheurs.  
 Allons, mon vieux, encore un verre, tu ne peux pas me laisser seul, comme ça...  
 Non, je sens que j'ai ma "charge." Et puis, je vais te dire : "Il n'y a que deux jours que j'ai déménagé et je ne connais pas encore mon escalier."

Toto, à qui on a donné des dragées, veut absolument en faire goûter une à son chat.  
 Petit sot, dit sa mère, as-tu jamais vu un chat manger des dragées ?  
 Toto, d'un ton péremptoire :  
 Si je l'avais vu, je ne tiendrais pas à le voir !



**A l'Enfant Malade**

Si votre enfant est nerveux, s'il fait ses dents, s'il manque de sommeil, s'il a la diarrhée, donnez-lui "DORMOL", ce calmant merveilleux des enfants. — "DORMOL", pour l'enfant, c'est la vie, la santé et le calme.

**Il Faut DORMOL**

**Casse-tête Chinois du "Samedi" — No 204**



**INSTRUCTIONS A SUIVRE**

Decoupez les pièces teintées en noir; rassemblez-les de manière à ce qu'elles forment, par juxtaposition, UNE GROSSE FEMME.  
 Collez les morceaux sur une feuille de papier blanc et mettez, en bas, du même côté, nom, prénom, adresse.  
 Adressez sous enveloppe fermée et affranchie à "Sphinx", journal le SAMEDI, Montréal.  
 No participons au tirage que les solutions justes et strictement conformes au présent avis.  
 Les solutions, pour le casse-tête ci-dessus, devront être parvenues au plus tard, le mercredi 18 octobre, à dix heures du matin. Le tirage au sort, entre les solutions justes seulement, aura lieu le jeudi à midi précis et les 5 premiers noms, sortant de l'urne à ce tirage, seront seuls gagnants. Les noms de ces cinq gagnants ainsi que ceux des auteurs de toutes les solutions justes, seront publiés dans le numéro du journal paraissant 15 jours après celui où aura été inséré le casse-tête. Les gagnants seuls ont le choix entre deux primes consistant en : Un abonnement de 3 mois au "Samedi" ou 20 centins en argent.

**Un Bienfait pour le Beau Sexe !**



Poitrine parfaite par les Poudres Orientales, les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.  
 Prix : Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00.  
 Dépôt général pour la Puissance :

**L. A. BERNARD,**  
 1882 rue Ste-Catherine, Montréal  
 Aux Etats-Unis : G.-L. de MARTIGNY, pharmacien, Manchester, N. H.

**La Société Coopérative de Frais Funéraires**

1756 RUE STE-CATHERINE

Entrepreneur de ...



Funérailles dans toutes les paroisses de l'île de Montréal comme à la ville.

TELEPHONES :—Bell, Est 1235. Marchands, 563.

**BUREAU TOUJOURS OUVERT**

**UN LIVRE POUR LES FEMMES**

Toute femme qui se soucie de conserver ou de recouvrer la santé et les attraits perdus ne devrait laisser passer l'occasion qui se présente de se procurer le dernier livre de Julia C. Richard, "La Santé de la Femme." Ce livre est rempli de faits nouveaux et importants que chaque femme devrait connaître. Il vous dira comment retrouver la santé du jeune âge et comment échapper à ces maladies qui brisent la vie de tant de jeunes femmes. Un livre rempli de bon sens écrit par une femme qui a consacré sa vie à l'étude de ces problèmes.

**GRATIS**

AUX LECTRICES DE CE JOURNAL...

Jusqu'à ce que cette édition soit épuisée, une copie sera envoyée, franco, à toute femme qui en fera la demande.

Mme JULIA C. RICHARD, Boite 996, Montréal

**La... Société Nationale de Sculpture...**

Au Capital Actions de \$50,000

La prochaine distribution d'ouvrages d'art se fera à Québec, Mercredi, le 18 Octobre courant.

1 Lot de .....	\$10,000
1 " " .....	1,000
1 " " .....	2,000
1 " " .....	1,000
1 " " .....	600
5 " " .....	200
10 " " .....	60
65 " " .....	25
100 " " .....	10
200 " " .....	20
300 " " .....	12
500 " " .....	8

**LOTS APPROXIMATIFS**

100 Lots de .....	\$ 20
100 " " .....	12
100 " " .....	8

**LOTS TERMINATIFS**

999 Lots de .....	\$ 1
999 " " .....	1

3,500 Lots valant.....\$19,712

Prix du billet, 25c, 50c et \$1.00. En vente partout. J. Cochenatier, 131 St-Jacques, agent général pour Montréal.

Nous faisons remarquer au public que la Société a été entièrement refondue. Le personnel au complet a été changé et M. Thimothé Archambault en est aujourd'hui le gérant. Prochainement, nous commencerons l'ouverture des cours publics et gratuits.

**LES DAMES**

Qui désirent conserver la beauté de la figure et des formes, ou la recouvrer quand elles l'ont perdue, feraient bien de communiquer avec nous. Nous leur fournirons tous les renseignements nécessaires à la conservation de la santé, de la force et de la beauté. Toute demande doit être accompagnée d'un timbre de 2c.

THE UNIVERSAL SPECIALTY CO., P. O. BOX 1142, MONTREAL.



**POILS FOLLETS**

Enlevés instantanément par le

**Baume Magique de Cléopâtre**

Prix \$2. la bouteille OU PAR L'ELECTROSIS

Aussi, Massage de la Figure, Manicure, Préparation de la Chevelure, Cors, Oignons, Incarnation des Ongles, soignés par

**Mme GEO. TUCKER**

Chiropodiste pratique et Dermatologiste de la figure  
 A L'INSTITUT DU BAIN ORIENTAL  
 437 et 443 rue Craig  
 Vis-à-vis Champ-de-Mars. Tel Bell Main 3129

**Dentier Garanti**



**\$5.**

**Couronnes en Or, \$4. la Dent**

**Plombages** en Or, Argent, Platine, 50% meilleur marché qu'ailleurs  
 Alluminium, etc., etc.

**CONSULTATIONS GRATUITES**

Un médecin est constamment présent à nos bureaux.

HEURES DE CONSULTATIONS :

De 9 heures du matin à 5 heures de l'après-midi

**Institut Dentaire Franco-Américain**

162 RUE ST-DENIS, MONTREAL

Tel. East 1744.

Près Ste-Catherine